VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 3 MARS 1944 — NUMERO 45



WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

LA SESSION AU MANITOBA

On étudiera le problème de la criminalité juvénile

Seulement 75 pour-cent des élèves fréquentent l'école d'une façon régulière. L'Université du Manitoba accusée d'avoir des préférences à l'égard de certaines classes d'étudiants. Les fermiers du Manitoba ont dépassé leur contingentement de production.

La Chambre manitobaine a décidé, la semaine dernière, de nommer une commission pour enquêter sur le problème de l'augmentation de la criminalité juvénile dans notre province. La commission qui sera créée n'aura aucun caractère politique et elle sera indépendante du gouvernement dans son action. Elle devra cependant faire rapport sur les moyens les plus aptes à prendre pour enrayer la délinquence juvénile. Le ministre du bien-être public, M. I. Schultz, a révélé que la criminalité juvénile était quelque peu moins élevée que l'année précédente chez les garçons, mais que chez les filles elle s'était accrue. M. Thorvaldson, conservateur de Winnipeg, demanda au gouvernement d'accorder de l'aide financière aux mouvements de jeunes tels que celui des "Boy Scouts" et des "Girl Guides".

Les taxes

En faisant rapport sur les activités du ministère de l'Education, M. Schultz attaqua de front le système de taxation pour les écoles. "La province doit devenir l'unité de taxation pour le maintien des écoles; la propriété immobilière ne saurait continuer à être le seul moyen de se procurer des fonds pour la cause de l'éducation." Le ministre fit remarquer qu'il y avait un manque sérieux de manuels de classe. "On commence à remarquer les conséquences inévitables de la guerre sur la fréquentation scolaire. En 1922, 60 pour-cent des élèves inscrits dans les écoles rurales allaient à l'école d'une façon régulière; en 1940, 80 pour-cent; en 1943, seulement 75 pour-cent des enfants fréquentaient l'école", dit M. Schultz. L'ancien ministre de l'Education reconnut qu'il y avait

[Suite à la deuxième page]

Pertes américaines de 118,128 hommes

WASHINGTON — Le sous-secrétaire de la guerre aux Etats-Unis, M. Robert P. Patterson, a révélé récemment que les pertes de l'armée américaine jusqu'au 7 février se sont élevées à 118,128 hommes.

Ces chiffres se décomposent comme suit: 19,499 tués, 45,545 blessés, 26,339 disparus et 26,745 prisonniers de guerre. Parmi les blessés, 24,289, soit plus de la moitié, sont retournés au combat.

Des prisonniers de guerre, 1,664 ont été rapportés morts dans des camps, pour la plupart dans les régions japonaises. M. Patterson a fait remarquer que le nombre véritable de ceux qui sont morts est beaucoup plus élevé.

Badoglio aurait offert dix divisions

NAPLES—Après avoir dit que c'était lui qui avait renversé le fascisme, le premier ministre Badoglio a déclaré, dimanche, qu'il compte rester au pouvoir tant que le roi Victor-Emmanuel n'aura pas trouvé de meilleur régime que le sien.

Badoglio dit qu'il a demandé aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne d'accepter l'Italie comme alliée directe dans la lutte contre l'Allemagne.

"Votre chef, dit-il, a déclaré qu'il ne fait pas la guerre au peuple italien mais uniquement à Mussolini et au fascisme. Qui a renversé Mussolini? C'est moi qui ai abattu le fascisme."

Badoglio a ajouté qu'il pourrait mettre en ligne 10 divisions italiennes si les Alliés voulaient les armer et les équiper.

Nouvelles brèves

LONDRES — L'on estime officiellement la destruction des avions de combat allemands à 644 pour la semaine dernière. Au cours de cette semaine les Alliés s'en sont pris aux centres manufacturiers d'avions allemands.

LONDRES — Sur environ 7,000 aviateurs qui ont effectué les attaques de nuit sur l'Allemagne, plus de 1,000 étaient Canadiens, comprenant ceux qui faisaient partie des équipages de bombardiers canadiens et les autres servant dans la R.A.F.

LE CAIRE — Mustafa Nahas Pasha, premier ministre d'Egypte, a écrit au ministre américain dans son pays pour protester contre les discours faits au Congrès, favorisant la reconnaissance de la Palestine comme un pays juif.

PLYMOUTH, Angleterre — Lady Violet Bonham-Carter, qui a été nommée présidente du parti libéral, a demandé que les partis politiques cessent leur trève afin que l'opinion publique puisse s'exprimer librement.

NEW-YORK — Dominique Tom Asini, secrétaire du parti pro-nazi de Jacques Doriot, à Marseille, à été atteint à mort près de sa maison, par une arme à feu.

OTTAWA—La conférence interalliée de Québec a coûté au gouvernement canadien la somme de $366,596, tous frais compris et en comptant la visite du président Roosevelt. Telle est la teneur d'un rapport déposé aux Communes à la demande d'un député.

NEW-YORK — Le journal "La Suisse" de Genève a dit dans un article que la police de Milan a arrêté 100 jeunes gens parce qu'ils avaient dansé.

Avant de les emprisonner, la police les a promenés dans les rues de la ville avec une pancarte portant cette inscription: "Quand notre pays saigne, nous dansons".

ST-GEORGES DE BEAUCE—Mme Edouard Lacroix, femme du député (Bloc populaire) de Beauce à la Chambre des Communes, est décédée à sa demeure, à St-Georges, le 28 février, après une longue maladie. Elle était âgée de 54 ans.

D'un port canadien de l'est—Un nouveau contingent de troupes canadiennes est arrivé en Angleterre.

Le procès de Pucheu va commencer samedi

ALGER — C'est demain le 4 mars que s'ouvrira le premier des procès destinés à purger la France d'un certain nombre de Français qui sont demeurés fidèles à Vichy. Le premier à comparaître sera Pierre Pucheu, ancien ministre de l'intérieur dans le gouvernement de Vichy. Il aura à répondre à une accusation de haute trahison devant un tribunal spécial composé de cinq juges.

Il fut ministre de l'intérieur à Vichy du 18 juillet 1941 au 17 avril 1942. Plus tard, il vint en Afrique du Nord, dans l'espoir de joindre le nouveau régime, mais il fut arrêté et emprisonné. En sa qualité de ministre de l'intérieur, il dirigeait la police française.

On l'accuse d'avoir dressé des listes de Français à exiler ou à mettre à mort pour leur résistance à la politique de Vichy et à la collaboration avec les nazis.

Candidat conservateur qui fera la lutte à King

PRINCE-ALBERT, Sask. — M. W. A. Urton, de Duck Lake, Sask., un des fermiers les plus en vue de l'Ouest et directeur du marché des grains de la Saskatchewan, a été choisi pour représenter le parti conservateur-progressiste aux prochaines élections fédérales, dans le comté de Prince-Albert. C'est le comté que représente actuellement le premier ministre, M. Mackenzie King.

QUEBEC—Au cours d'entre entrevue, M. John Bracken a déclaré qu'il n'est intéressé qu'aux affaires fédérales.

AU COLLEGE DE ST-BONIFACE

LES PETITS CLERCS DE SANTAREM, pièce en trois actes, de Henri Ghéon: C'est l'histoire de deux moutards recueillis dans un couvent de Dominicains. Ghéon s'y montre en pleine possession de son art. Comment le dramaturge réussit à faire rire et pleurer avec deux enfants, des moines, dont le brave Frère Béquille, et une statue au rôle extraordinaire, voilà ce qu'il faut aller voir au Collège de St-Boniface, les 7 et 9 mars, à 8 h. 30 du soir. Les billets sont en vente au parloir du Collège, à 50 et 35 sous.

Funérailles du R. P. Louis Péalapra, O.M.I., à Lebret

Le vendredi 25 février, à 10 h. a.m., en l'église paroissiale de Lebret, eurent lieu les funérailles du très regretté Père Louis Péalapra, O.M.I., suivies de son inhumation dans le cimetière du Scolasticat du Sacré-Coeur. Le Père était un pionnier de la région et un ancien supérieur du Scolasticat.

La dépouille mortelle arriva de St-Boniface la veille, accompagnée des RR. PP. M. Lavigne, O.M.I., provincial, A. Veilleux, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille, et C. Perreault, O.M.I., principal de l'Ecole de McIntosh. Les parents du défunt et les Oblats de la région suivirent le corbillard jusqu'au scolasticat du Sacré-Coeur où les restes furent exposés en la chapelle ardente. Le soir, Mgr H. Kugener, P.D., présida à la translation des restes entourés d'un clergé nombreux.

Le lendemain matin, le service funèbre fut célébré en l'église paroissiale par le T. R. Père M. Lavigne, O.M.I., provincial, assisté du R. P. T. Schnerch, O.M.I., de Régina, comme diacre, et du R. P. A. Veilleux, O.M.I., comme sous-diacre. La chorale du Scolasticat des Oblats dirigée par le R. P. G. Lebleu exécuta le chant grégorien. Mgr P. J. Monahan, archevêque de Régina, était présent, assisté au choeur par les RR. PP. L. Jalbert, O.M.I., curé de la paroisse de Lebret, et P. Scheffer, O.M.I., supérieur du Scolasticat.

[Suite à la deuxième page]

Une religieuse obtient un doctorat en littérature

QUEBEC — Soeur Joseph-Arthur, des Soeurs Grises de la Croix, a soutenu une thèse de doctorat en littérature à l'université Laval. La révérende soeur, qui est docteur en philosophie de l'université d'Ottawa, a présenté une thèse sur l'art de saint Augustin. Les membres du jury lui ont accordé un doctorat ès lettres avec la mention "grande distinction".

Le Canadien français est partout chez lui au Canada

Premier discours de Bracken dans la province de Québec.

QUEBEC—Dans sa première assemblée politique tenue dans la province de Québec, M. John Bracken, chef du parti progressiste-conservateur, s'est prononcé, le lundi 28 février, contre tout retour au colonialisme. Le Canada, dit-il, est un Etat souverain. Il doit garder son autonomie, sans toutefois s'isoler. Il doit collaborer avec les autres nations du Commonwealth, avec les Etats-Unis, avec les nations de l'Amérique latine et les autres nations mondiales. Mais cette collaboration doit rester libre.

M. Bracken parlait à un grand ralliement au palais Montcalm, à Québec. Il a dit qu'il n'avait pas deux politiques, une pour Québec et une autre pour les autres provinces. Il a promis de donner pleine et entière justice à la province de Québec comme aux autres provinces. Tous vos droits constitutionnels seront sauvegardés, dit-il.

Le chef du parti progressiste-conservateur a promis d'aider la famille, base de notre société. A cause de ses fortes traditions religieuses et familiales, dit-il, à cause aussi de son attachement au sol, la province de Québec constitue le plus solide rempart élevé contre les dangers de l'idéologie socialiste.

Citant l'exemple de la Suisse, M. Bracken a dit que l'harmonie la plus complète est possible entre les trois éléments ethniques du pays. Son parti se propose de travailler à la réalisation d'une parfaite unité.

Opposé au séparatisme, M. Bracken est également contre l'isolationnisme, il déteste la guerre, mais estime que la seule façon plausible de terminer celle-ci, c'est de la gagner le plus tôt possible. Il se demande cependant pourquoi notre armée territoriale n'est pas mise au service de l'agriculture ou de l'industrie, puisqu'elle ne combat pas.

M. Bracken dit que son parti groupe non seulement des progressistes-conservateurs, mais aussi beaucoup de progressistes libéraux et de progressistes indépendants. Il se dit confiant de prendre le pouvoir. Il a réitéré son opposition au socialisme d'Etat et à la centralisation des pouvoirs. Et il a félicité la province de Québec de l'admirable administration de ses caisses populaires et de ses coopératives agricoles.

ACCUSATIONS

LONDRES — Plus de 195,000 Russes auraient été torturés à mort par les autorités d'occupation allemandes, durant l'occupation de Kiev, prétendent les autorités soviétiques.

AU FEDERAL

La réduction des emblavures de blé a coûté 36 millions au pays

Le gouvernement est obligé de retirer sa motion au sujet des rapports sur les dépenses de guerre. M. Coldwell s'attaque à l'"Aluminum Company of Canada".

par André LAFLECHE
(Correspondant parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA, 1—Bien qu'aucune mesure d'importance primordiale n'ait été adoptée par le Parlement au cours de la dernière semaine, les députés n'en ont pas moins manifesté beaucoup d'entrain à certaines heures, et plusieurs ont participé à l'un ou l'autre des deux débats les plus orageux de la présente session: le premier, sur l'ajournement de la Chambre le mercredi, et le second, au sujet des travaux et des rapports de la Commission des dépenses de guerre. L'étude des crédits de guerre de $3,650,000 a occupé une journée de la Chambre mais n'a donné lieu à aucune discussion d'ordre général. La semaine s'est terminée par un débat préliminaire soulevé par l'opposition au sujet de Radio-Canada.

Congé ou non?

Le premier ministre a encore indiqué au moins deux fois au cours de la semaine qu'il entendait bien ne pas laisser les débats et les travaux de la Chambre trainer en longueur. La majorité ministérielle a décidé d'abord que les députés devraient désormais siéger le vendredi soir, et M. King lui-même a présenté ensuite une résolution amphigourique autorisant la Chambre à ne pas siéger le mercredi d'ici la fin de la session. On sait que la séance du mercredi ne durait d'ordinaire que trois heures, mais le premier ministre, au cours des explications nombreuses qu'il a dû donner à l'opposition, a quand même répété que les députés ne devraient pas pour cela se croire en congé, qu'ils devraient plutôt profiter de ce temps libre pour se renseigner en dehors de la Chambre et préparer des discours plus concis. Cela s'adressait surtout aux représentants qui ne participeront pas activement aux travaux des commissions parlementaires, car ces commissions doivent siéger quand même, et l'intention de leur accorder plus de temps est une des raisons qui, d'après M. King et ses députés, ont motivé le congé du mercredi.

Une autre raison qui semble plus vraie et plus sérieuse, c'est que le cabinet pourra ainsi consacrer plus de temps à l'étude des problèmes de la guerre et des questions administratives, pour ne mentionner que celles-là... M. King a même révélé que Londres exigeait pour jeudi une réponse du gouvernement canadien au sujet d'une question de la plus haute importance et que l'étude de ce problème par le cabinet n'avançait guère. De quelle question s'agissait-il au juste? Seuls les ministres et leur entourage immédiat le savent. Preuve

[Suite à la deuxième page]

Situation précaire des vivres dans le Reich

WASHINGTON — Dans les milieux officiels des Etats-Unis, on s'attend que les standards de vivres allemands, qui se sont maintenus sur une échelle passable pendant les quatre premières années de la guerre, commenceront à baisser considérablement au cours des prochains six mois.

Le bureau des relations agricoles étrangères, dans l'analyse qu'il a faite de la situation des vivres dans le Reich, a déclaré que la perte de riches régions productrices devant l'avance de l'armée rouge et la diminution du capital humain sur les fermes allemandes auront de graves effets cette année.

La mobilisation des Allemandes de 17 ans

NEW-YORK—Le ministre nazi de l'intérieur, Heinrich Himmler, a ordonné l'inscription d'une nouvelle classe de jeunes filles, celles de 17 ans, pour le service du "travail". Il a averti que toute demande de délai sera "absolument inutile". C'est ce qu'a annoncé récemment aux journaux d'Allemagne, par la radio, l'agence allemande de nouvelles D.N.B.

L'hon. H. Mitchell loue le rôle du Québec

OTTAWA — "La province de Québec est celle qui a le plus contribué au maintien des bonnes relations dans ce qui compose aujourd'hui la confédération canadienne", déclarait, samedi dernier, l'honorable Humphrey Mitchell, ministre du Travail, et invité d'honneur à une réunion de "l'Ottawa Press Club", à Hull.

Parlant du rôle joué par la province de Québec dans le présent conflit, M. Mitchell fait remarquer que la liberté au pays sera encore sauvegardée par le Québec. Comme toujours, a fait remarquer le ministre du Travail, **le Québec fera sonner le dernier coup pour la conservation de nos libertés.**

Le ministre s'est plu à louer hautement l'esprit de collaboration et de bonne entente existant au sein de ce qu'il appelle "sa famille" à titre de père de la masse des travailleurs. Il a également souligné l'importance d'être avant tout Canadien et d'unir tous nos efforts pour hâter la paix.

LA C.C.F. TRANSPORTE SON QUARTIER GENERAL

FREDERICTON — Le quartier général de la C.C.F. au Nouveau-Brunswick sera transporté de Saint-Jean à Moncton, a-t-on annoncé au cours de la convention provinciale tenue ici, la semaine dernière. **Les délégués ont de plus choisi un secrétaire-trésorier bilingue, M. Patrick Boudreau,** de Glace Bay, N.-E.

Les Polonais ne sont pas satisfaits de M. Churchill

LONDRES — Le gouvernement polonais ici aurait fait savoir fermement à Londres qu'il refusait d'accepter la ligne Curzon comme base des négociations russo-polonaises au sujet des frontières, base suggérée par Moscou.

Quelques diplomates alliés croient qu'en raison d'une telle attitude le gouvernement du premier ministre Mikolajczyk a perdu la chance d'un accord avec Moscou.

Les Polonais auraient également fait savoir à M. Eden qu'ils étaient mécontents de l'appui donné par M. Churchill aux exigences russes. Le journal semi-officiel polonais **Dziennik Polski** a laissé entendre que le différend russo-polonais au sujet des frontières était devenu un "deadlock".

On s'attend que le maréchal Staline rejette la dernière offre de compromis des Polonais et une nouvelle pression sur le gouvernement pourrait ou unir les Polonais dans leur méfiance des propositions russes ou obliger à démissionner quelques ministres qui se refusent à tout compromis.

Dans ce dernier cas, Mikolajczyk pourrait former un nouveau cabinet capable d'entamer de nouvelles négociations. Les Russes auraient fait savoir qu'il y avait à Londres suffisamment de chefs polonais acceptables pour former un gouvernement capable de traiter avec Moscou.

La réponse de Moscou, déjà transmise à M. Churchill, pense-t-on, exigerait l'acceptation dès maintenant de la ligne Curzon.

Badoglio est reconnaissant envers Churchill

Quelque part en Italie—Le maréchal Pietro Badoglio, premier ministre de l'Italie, s'est déclaré reconnaissant à M. Winston Churchill pour les paroles que celui-ci a prononcées à la Chambre des communes, au sujet de son pays.

Il a dit que le discours de M. Churchill a complètement éclairé la situation.

"C'est la seconde expression de confiance de M. Churchill dans mon gouvernement", a déclaré le maréchal Badoglio.

Il a ajouté que les chefs de la Commission alliée ont exprimé leur satisfaction et qu'aucune ombre n'a couvert les relations de la commission et du gouvernement italien.

Il a tenu à mentionner le fait que les Alliés ont donné aux Italiens de grandes quantités de vivres et de produits pharmaceutiques.

Les fascistes attaquent le Vatican

CITTA DEL VATICANO—Roberto Farinacci, chef du gouvernement fasciste contrôlé par les Allemands et partisan ardent de la collaboration italo-allemande, a renouvelé ses violentes attaques contre le Vatican, en promettant la publication prochaine dans son journal **Regime Fascista**, de révélations sensationnelles au sujet de la politique papale, à propos des récentes arrestations à la Basilique de S. Paul de personnes qui cherchaient la protection de l'Eglise.

Farinacci a déclaré qu'en réalité le Vatican, et d'ailleurs les deux derniers Papes, étaient des ennemis acharnés du fascisme et du nouvel ordre politique et social installé en Italie par Mussolini pour le plus grand bien du peuple italien.

Cette déclaration, dit l'**Osservatore Romano,** ne nous apprend rien de nouveau, car tous les partis politiques savent parfaitement que le Vatican ne peut approuver les régimes qui abolissent la liberté personnelle et les principes de la moralité chrétienne, et qui font des êtres humains dont les âmes sont immortelles, les esclaves d'une race, d'un Etat ou d'un parti politique.

TORONTO — Mgr R. J. McGuigan, archevêque de Toronto, annonce que l'objectif de la campagne qui s'ouvrira le 16 mars en faveur des oeuvres de charité et d'éducation, dans l'archidiocèse de Toronto, est de $900,000.

Porté disparu



Le sergent de section Marcel Dugas, fils de M. A. Dugas, d'Inwood, Man., qui vient d'être porté disparu à la suite de manoeuvres aériennes en territoire ennemi. La famille du sergent Dugas avait appris la nouvelle de sa promotion comme sergent de section la semaine dernière. Né à Lorette, l'aviateur Dugas avait fait ses études à Inwood et à St-Boniface. Il s'était enrôlé au mois de juin 1942 et fut envoyé outremer en mai 1943.

LA SESSION EN SASKATCHEWAN

Le budget prévoit un surplus de $168,373

par Joseph VALOIS

Le trésorier provincial a présenté son budget pour l'exercice financier prochain. Augmentation des recettes et accroissement des dépenses. Un Collège médical pour la Saskatchewan.

REGINA—Les membres de la Législature se sont entendus sur un point: à savoir que tous les citoyens canadiens doivent être unis dans l'effort de guerre. Le premier ministre Patterson a proposé une résolution exprimant l'admiration du gouvernement et de tous les membres de la Législature pour le magnifique effort déployé par la population canadienne dans la poursuite de la guerre. Il recommanda l'unité d'action et la persévérance à la tâche jusqu'à l'obtention de la victoire.

Le premier ministre a annoncé au cours de la présente session que son gouvernement avait autorisé les gouverneurs de l'Université de la Saskatchewan à dresser les plans en vue de la construction d'un collège médical comme complément à la faculté de médecine de l'Université. Actuellement cette institution donne des cours préparatoires aux étudiants de la province qui désirent devenir médecins, mais ils doivent terminer leurs études médicales dans d'autres universités. Pour obvier à cet inconvénient, le gouvernement autorisera la construction d'un collège de médecine, lorsque le matériel et l'équipement seront disponibles. Le gouvernement verserait à cette fin $25,000, somme initiale.

Conseil de recherches scientifiques

Charles Johnson, député libéral de Willow-Bunch, a proposé sous forme de résolution que le gouvernement fédéral établisse en Saskatchewan une branche de l'organisme connu sous le nom de "Conseil canadien des recherches", dans le but d'étudier les possibilités du développement industriel des sous-produits de la ferme. M. Taggart, ministre de l'agriculture, a fait remarquer que le fait de fonder en Saskatchewan un laboratoire scientifi-

[Suite à la septième page]

Un canon allemand à très longue portée

Sur le front de Cassino—Les Allemands ont un nouveau canon de 17 centimètres (6.69 pouces) monté sur wagon ferroviaire dont la portée dépasse celle de n'importe quelle pièce d'artillerie employée ici par les Alliés.

Son obus n'est toutefois pas aussi puissant que les projectiles plus lourds projetés par les gros canons alliés, dit un observateur militaire allié, lequel ajoute que les Alliés ont la supériorité en artillerie au front de Cassino.

Les Allemands utilisent aussi une nouvelle poudre qui ne donne presque pas de lueur, ce qui est un avantage la nuit quand les éclairs de l'artillerie révèlent l'emplacement des pièces.

Le chômage recommence aux Etats-Unis

DETROIT — William Green, président de la Fédération américaine du travail, a dit, au cours d'une entrevue, que la période de manque de main-d'oeuvre était révolue aux Etats-Unis.

Nous revenons maintenant en arrière, dit-il, et les hommes manquent d'ouvrage, "il y a du chômage. Notre gros problème est l'utilisation de notre main-d'oeuvre".

La coopération avec les partis politiques, ajouta-t-il, ne peut donner que peu ou même rien du tout. Le mieux pour un syndicat ouvrier est de ne pas faire de politique.

BUENOS-AIRES — Le colonel Juan D. Peron, ministre du Travail dans le gouvernement argentin du président Ramirez, vient d'être nommé ministre intérimaire de la Guerre par son successeur, le général Edelmiro Farrell.

On étudiera le problème de la criminalité juvénile

[Suite de la première page]

une pénurie d'instituteurs; mais, il fit remarquer que presque toutes les écoles avaient pu réouvrir leurs portes. Plus de 600 instituteurs et institutrices enseignent avec permis; plusieurs parmi eux n'ont eu que six semaines de préparation pédagogique. Un tiers des instituteurs se sont enrôlés dans les forces armées.

L'année prochaine le département de l'Education payera une partie des frais de transport des étudiants qui fréquentent l'Ecole Normale. On fixera le prix moyen des voyages des étudiants; ceux qui viennent des districts éloignés comme de Le Pas et Flin Flon, par exemple, recevront un remboursement pour compenser en partie au moins pour les dépenses élevées que leur enrôlement à l'Ecole Normale de Winnipeg leur a occasionnées.

Annulation de diplômes

Dix diplômes d'instituteurs furent annulés l'année dernière: 7 pour manque de loyauté et 3 pour conduite immorale.

Préférence à l'Université

L'accusation de M. Gray, C.C.F., de Winnipeg, à l'effet que l'Université du Manitoba avait refusé d'admettre dans quelques-uns de ses cours un certain nombre d'étudiants à cause de leur origine raciale ou de leurs croyances religieuses, fut niée catégoriquement par l'hon. I. Schultz. "Je ne connais pas un seul cas où l'on ait manifesté de la préférence injuste, pour des raisons semblables, dit M. Schultz. Je sais que l'Université du Manitoba ne traite pas un étudiant d'une façon injuste à cause de ses croyances religieuses ou de ses origines raciales. Je serai heureux d'étudier chaque cas où il y a eu une préférence d'accordée à cause de la nationalité ou de la religion d'un étudiant."

M. Peter Taraska

M. Peter Taraska, commissaire d'école et membre de plusieurs clubs de la partie nord de la ville, a déclaré à la **Tribune** "qu'il y avait de fait inégalité de traitements envers un grand nombre d'étudiants particulièrement au collège de médecine. Je connais des étudiants ukrainiens et polonais dont les succès scolaires étaient remarquables et que l'on a refusé d'admettre dans le collège de médecine de l'Université."

Le Dr Mindels Sheps, également commissaire d'école pour la ville de Winnipeg, remit à la **Tribune** la déclaration suivante: "Jusqu'à ce que le collège de médecine eût décidé de limiter le nombre de ses étudiants en 1932, tous ceux qui se présentaient étaient admis. Depuis cette année-là, cependant, le nombre des étudiants juifs ou de l'Europe centrale a toujours été très bas. Il semble bien que pour l'admission des étudiants au collège de médecine on ait fixé un contingentement pour chaque race."

L'affaire Tomlinson

Le premier ministre S. S. Garson a dit à la Chambre la semaine dernière, que les vérificateurs avaient remis au gouvernement le rapport de l'examen des livres de M. A. Tomlinson, autrefois commissaire officiel pour les districts scolaires en territoires non organisés. "Il est probable qu'il y aura des poursuites judiciaires contre M. Tomlinson," a ajouté M. Garson.

Sur la suggestion de M. Garson, les membres dont les noms suivent étudieront le rapport présenté par les vérificateurs: MM. S. J. Farmer, L. St. G. Stubbs, A. D. Kitchen, W. Kardash, O. McLenaghen et W. C. Miller.

La production

Selon une déclaration de M. Campbell, ministre de l'Agriculture, les fermiers de la province ont dépassé considérablement le contingentement de production pour la guerre l'année dernière, excepté pour le lin et le fromage. M. Campbell exhorta les fermiers à maintenir à un haut niveau l'élevage des porcs, à cultiver plus de lin et à accroître de 100 pourcent la culture des pois, des fèves et du blé-d'Inde.

"Bangs Disease"

Le gouvernement a l'intention de prendre des mesures efficaces pour enrayer la maladie dite "Bangs Disease" dans les troupeaux de la province. Les autorités provinciales, dit le ministre de l'Agriculture, étudient actuellement la possibilité de faire usage du vaccin pour veau, lequel est encore sous le contrôle du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Rajustement des dettes

Le "Manitoba Adjustment Board" continuera ses opérations même si une décision de la cour suprême a déclaré que l'"Alberta Adjustment Board" était ultra vires.

Les conventions collectives

Les membres du cabinet provincial, les représentants des employeurs et les délégués des diverses organisations ouvrières de la province en sont venus à une entente parfaite lundi relativement à la législation ouvrière qui doit être présentée à la Chambre durant la session actuellement en cours. Ils ont approuvé pratiquement sans aucune restriction le Nouveau Code National du Travail en temps de guerre. On se rappelle que le gouvernement King sur la pression des unions ouvrières, des membres des autres partis politiques et même de quelques libéraux influents avait dû reviser la première rédaction du Code du Travail tel qu'il avait été soumis à la Chambre des Communes au début de la session.

Le nouveau code

Voici maintenant les grandes lignes du nouveau code qui a reçu un accueil si sympathique de la part des ouvriers: les conventions collectives sont obligatoires dans toutes les industries de guerre; chaque province est libre d'appliquer la nouvelle législation ouvrière aux autres industries.

Les représentants des unions ouvrières du Manitoba déclarèrent à la suite des réunions tenues samedi et lundi que les travaillants seraient satisfaits si la Législature manitobaine passait durant la session 1944 une loi pour mettre le code en vigueur dans toutes les industries de la province.

Un bill dont on ignore encore la teneur exacte sera présenté à la Chambre manitobaine par les membres du gouvernement au cours de la session. Avant d'être soumis à la Législature provinciale le projet de loi sera étudié par le fédéral.

Taxes des compagnies

Les compagnies d'assurances, des prêts, d'immeubles et de fiducie qui font des affaires dans la province du Manitoba ont versé au gouvernement provincial la somme de $506,231 en impôts pour l'exercice financier se terminant le 30 avril 1941. Depuis cette date seul le gouvernement fédéral peut taxer les compagnies. La province a fait cette concession au fédéral afin de lui permettre de trouver les fonds nécessaires à la poursuite de la guerre.

Ressources naturelles

Le ministre des mines et des forêts, l'hon. J. S. McDiarmid, a présenté à la Législature un rapport détaillé sur le développement des ressources naturelles au Manitoba depuis que la province en a pris l'administration en 1930.

MARIAGE EN NOUVELLE-GUINEE



Une idylle qui commença au Camp Edwards dans le Massachusetts, E.-U., en 1941, se termina par un mariage dans une humble chapelle de la Nouvelle-Guinée. La mariée est Mlle Mary E. Clothey, garde-malade de l'armée, de Marblehead, Mass.; le marié, le soldat John A. Divine, de Springfield, Mass. Le hasard permit que les deux amants se rencontrent après qu'ils ne s'étaient pas vus depuis 3 ans. Sur la photo on voit le R. P. W. Hrdlicka, C.SS.R., chapelain militaire, qui présidait la cérémonie.

HONORÉS PAR LA HOLLANDE

La reine Wilhelmine de Hollande a honoré récemment les membres de l'équipage d'un avion des Lignes Aériennes Trans-Canada qui l'a transportée d'Ottawa vers un port de l'Atlantique d'où elle s'est embarquée pour la Grande Bretagne.



M. W. W. FOWLER

L'équipage de l'avion était composé du pilote, M. W. W. Fowler de Sackville, N.B., du copilote Arthur J. Tomkin de Medicine Hat, Alta., et de l'hôtesse Mlle I. Clinch de St. Georges, N.B. Une épingle en or représentant une couronne surmontée du chiffre royal a été remise à chacun d'eux par la reine des Pays Bas.

Le capitaine Fowler fit ses débuts comme pilote en 1927 et entra au service d'Air-Canada dès l'inauguration de son service aérien transatlantique. Il est, à l'heure actuelle, gérant adjoint du service de l'exploitation de la Compagnie à Winnipeg. M. Tomkin est né à Keewatin, Ont. et débuta aux Lignes Aériennes Trans-Canada à Winnipeg en 1941. Mlle Clinch est diplômée de l'hôpital général de St-Jean, N.B. et entra au service d'Air-Canada en 1942.



ARTHUR J. TOMKIN

Les Russes ne convainquent personne

LISBONNE—Le journal portugais catholique **A Voz** dénonce comme "éhontée et impudente" la propagande des Soviets qui cherchent à persuader le monde que le crime de Katyn a été perpétré par les Allemands. L'organe des Portugais catholiques demande pourquoi les Soviets ont attendu jusqu'à maintenant pour lancer cette accusation, et pardessus tout, pourquoi ils ont fait preuve d'une telle indignation lorsque le gouvernement polonais demanda qu'une délégation de la Croix-Rouge internationale de Genève soit envoyée sur les lieux pour y faire une enquête et constater par qui et dans quelles conditions ce crime atroce avait été commis.

Willkie a accusé le gouvernement

NEW-YORK—Wendell L. Willkie, aspirant républicain à la présidence des Etats-Unis, a accusé le gouvernement de dépenser avec tellement d'extravagance l'argent du peuple que plusieurs Américains voient dans le paiement de nouveaux impôts un simple moyen de fournir des fonds pour les dépenses gouvernementales.

Willkie a attaqué le message transmis par le président Roosevelt, à l'occasion de son veto sur le bill d'impôts. Il a qualifié ce message de "violent et d'intempéré". Willkie a déclaré que le bill d'impôts actuel est inadéquat et il a rendu le gouvernement responsable de ce fait.

Vient de paraître

Lacordaire et nous
par François MAURIAC et plusieurs autres écrivains

Dans la célèbre "Collection catholique", dirigée par Monsieur André David, les Editions Variétés viennent de publier au Canada ce livre qui s'adresse aux catholiques et aux non-catholiques de tous les milieux et de toutes les nations.

Cet ouvrage raconte l'histoire de cet abbé Lacordaire, qui, il y a cent ans, suscita un enthousiasme inouï par ses premières conférences, quitta ensuite la France et prit ensuite à Rome l'habit blanc des Dominicains.

Après avoir défendu la liberté de l'enseignement, puis celle de la parole de Dieu, Lacordaire, lutteur infatigable, combattit dans son pays pour la liberté des monastères.

Etonnamment proche de nous, par la multitude des luttes qu'il a dû livrer, portant dans son âme nos inquiétudes et dans son coeur nos passions, ce prodigieux orateur et cet humble religieux a été souvent fêté dans l'intimité par ses fils, les Dominicains français.

Mais aujourd'hui l'on trouvera dans ce livre l'hommage public que lui ont apporté MM. François Mauriac de l'Académie Française, Robert Garric, agrégé de l'Université, le Révérend Père Matte, Provincial de France, et le Révérendissime Père Gillet, Maître Général de tout l'ordre des Dominicains.

Un volume de 64 pages, publié par les Editions Variétés. Prix: $0.40; par la poste, $0.45. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

LA VILLA DU TRES SAINT-PERE

Cette photo représente une vue générale de la Villa de Notre Très Saint-Père le Pape à Castelgandolfo, où des milliers de réfugiés, la plupart des femmes et des enfants, se sont rassemblés. Le Vatican a protesté récemment contre le bombardement de l'antique villa du Pape par les Alliés. La déclaration du Cardinal Maglione disait: "Aucun soldat allemand n'a été admis en dedans des frontières de la villa pontificale et aucun militaire allemand ne s'y trouve actuellement." Radio-Vatican a dit que toute action de guerre contre la villa papale ne serait pas seulement une violation de ses droits extraterritoriaux, mais menacerait de plus des milliers de personnes sans défense.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 4 au 10 mars 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 4 MARS
A.M.
- 10.30—Les variétés françaises.
- 12.15—Radio-journal.

P.M.
- 5.30—Il était une fois...
- 11.00—F. Rozet, diseur

DIMANCHE 5 MARS
- 10.30—"Les yeux sur l'Europe."
- 10.45—La Bonne Chanson.

P.M.
- 11.00—L'heure dominicale.

LUNDI 6 MARS
P.M.
- 1.15—Radio-journal.
- 4.15—La Fiancée du Commando.
- 5.30—Un homme et son péché
- 6.37—Nouvelles.

MARDI 7 MARS
P.M.
- 1.15—Radio-journal.
- 4.15—La Fiancée du Commando.
- 5.30—Entretiens familiers.
- 6.37—Nouvelles.

MERCREDI 8 MARS
P.M.
- 1.15—Radio-journal.
- 4.15—La Fiancée du Commando.
- 5.30—Un homme et son péché.
- 6.37—Nouvelles.

JEUDI 9 MARS
- 1.15—Radio-journal.
- 4.15—La Chanson Française: Les enfants s'ennuient le dimanche; Vous oubliez votre cheval; Pic Pic; Près de toi mon amour.
- 5.30—Entretiens familiers.
- 6.37—Radio-journal.

VENDREDI 10 MARS
- 1.15—Radio-journal.
- 5.30—Un homme et son péché.
- 6.37—Radio-journal.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 4 MARS
A.M.
- 11.00—Musique.
- 11.30—Radio-journal.
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Les Alouettes Eveready.
- 12.15—Radio-journal
- 12.30—Musique.
- 1.00—Relais
- 4.00—L'heure du thé.
- 4.45—Disques.
- 5.00—La Survivance Française.
- 5.15—Radio-journal
- 5.30—Causerie sur l'hygiène dentaire.
- 5.45—Intermède.
- 6.00—Questionnaire de la jeunesse.
- 6.30—Programme Alouette.
- 7.00—L'Heure dominicale.
- 7.15—Colette et Roland.
- 7.30—Musique.
- 8.00—Radio-journal.
- 8.05—Hockey
- 9.30—Récital d'orgue.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles

DIMANCHE 5 MARS
A.M.
- 11.00—La France Combattante.
- 11.15—Radio-journal et intermède.
- 11.30—La Marine vous parle.
- 11.45—Musique.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—L'Ecole des parents. Causerie.
- 12.15—Impulsion. (Québec)
- 12.30—Le Théâtre de Radio-Collège: "Horace", 5e acte.
- 1.30—Musique.
- 2.00—Chefs-d'oeuvre.
- 3.00—Music-hall.
- 3.30—Airs d'opéra.
- 3.45—Quart d'heure de la bonne chanson
- 4.00—L'Heure dominicale
- 4.30—Musique.
- 4.55—Radio-journal.
- 5.00—Concert "Lipton"
- 5.30—Orchestre symphonique.
- 5.45—Nouvelles.
- 6.00—Nos collèges au micro.
- 6.30—Actualités canadiennes
- 7.00—L'heure de l'opérette.
- 8.00—"Opinions"
- 8.30—Musique familière
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Chants de l'Empire
- 9.45—Greta Krauss, claveciniste
- 10.00—Musique.
- 10.15—Orchestre, danse.
- 10.28—Nouvelles.

LUNDI 6 MARS
A.M.
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Musique
- 1.00—La femme aujourd'hui.
- 1.15—Chansonnettes.
- 1.30—Music-hall.
- 2.00—Musique
- 2.30—Nouvelles
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Radio-Collège: Les lois de la nature.
- 3.45—Radio-Collège. Histoires des sciences et de leurs applications.
- 4.00—Radio-Collège: Le monde animal.
- 4.15—L'Heure du thé
- 4.30—Il était une fois
- 4.45—Les amis de l'art.
- 5.00—A Radio-Canada
- 5.10—Intermède.
- 5.15—Radio-journal
- 5.30—Entre les lignes
- 5.45—Mélodies du soir.
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—Nouvelles.
- 6.45—La Fiancée
- 7.00—Le défilé de la Victoire.
- 7.30—Frères d'armes.
- 8.00—Romans lyriques Victor.
- 8.30—En service commandé.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Causerie.
- 9.30—Orchestre.
- 10.00—Program musical
- 10.28—Nouvelles.

MARDI 7 MARS
A.M.
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles.
- 11.35—Le Réveil rural
- 11.59—Signal-horaire
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Orchestre à cordes.
- 1.00—L'Ecole des Parents.
- 1.15—Chansonnettes.
- 1.30—Musique.
- 2.00—Musique.
- 2.30—Nouvelles.
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Radio-Collège: Odyssées canadiennes.
- 3.45—Radio-Collège: Les Femmes de mon pays.
- 4.00—Radio-Collège: La Cité des Plantes.
- 4.15—L'heure du thé.
- 4.30—Disques.
- 5.00—A Radio-Canada
- 5.15—Radio-journal
- 5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
- 5.45—Musique.
- 6.00—Un homme et son péché.
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—Nouvelles B.B.C.
- 6.45—Mélodies masquées.
- 7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
- 7.30—La Mine d'or.
- 8.00—Symphonie
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Causerie.
- 9.30—Récital d'orgue.
- 10.00—Musique
- 10.28—Nouvelles.

MERCREDI 8 MARS
A.M.
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles.
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.

P.M.
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Le Moulin de la chanson.
- 1.00—La femme, aujourd'hui.
- 1.15—Chansonnettes.
- 1.30—Récital.
- 2.00—Musique.
- 2.30—Radio-journal.
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Radio-Collège: Orientations
- 3.45—Radio-Collège: Les invités de Radio-Collège.
- 4.00—L'Heure du thé.
- 4.30—Il était une fois.
- 4.45—Disques
- 5.00—A Radio-Canada.
- 5.10—Intermède.
- 5.15—Radio-journal
- 5.30—Entre les lignes.
- 5.45—Mélodies du soir.
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—Nouvelles B.B.C.
- 6.45—La Fiancée.
- 7.00—Sérénade pour cordes.
- 7.30—"Préparons l'avenir".
- 8.00—Radio-théâtre.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Causerie.
- 9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
- 10.00—Musique.
- 10.28—Nouvelles.

JEUDI 9 MARS
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles.
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Le moulin de la chanson
- 1.00—La femme, aujourd'hui
- 1.15—Chansonnettes
- 1.30—Music-hall
- 2.00—Alouette.
- 2.30—Nouvelles.
- 2.33—Les Maîtres de la musique.
- 3.30—Radio-Collège: La géographie économique du Canada.
- 4.00—L'heure du thé.
- 4.30—Disques.
- 5.00—A Radio Canada.
- 5.10—Intermède
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Causerie (R.-A. Benoit).
- 5.45—Causerie (Charles Maillard).
- 5.55—Intermède.
- 6.00—Un homme et son péché.
- 6.15—Métropole.
- 6.30—B.B.C.
- 6.45—Mélodies.
- 7.00—Le choc des idées.
- 7.30—Ici, l'on chante.
- 8.00—Les hommes traqués.
- 8.30—Sur le qui-vive.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Causerie.
- 9.30—Récital instrumental.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique
- 10.28—Nouvelles.

VENDREDI 10 MARS
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles.
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Phil Barton, baryton.
- 1.00—"L'Ecole des parents".
- 1.15—Chansonnettes.
- 1.30—Music-hall
- 2.00—Musique de chambre.
- 2.30—Nouvelles.
- 2.33—Musique
- 3.30—Radio-Collège: L'initiation à la musique.
- 4.00—Radio-Collège: Le Musée d'art.
- 4.30—Il était une fois.
- 4.45—Disques
- 5.00—A Radio Canada.
- 5.10—Chronique militaire.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—"Les yeux sur l'Europe."
- 5.45—Mélodies du soir.
- 6.00—Un homme et son péché.
- 6.15—Métropole.
- 6.30—B.B.C.
- 6.45—La Fiancée du Commando.
- 7.00—Le Défilé de la Victoire.
- 7.30—'Le café chantant'.
- 8.00—L'heure de la valse.
- 8.30—Orchestre.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Notre français sur le vif.
- 9.30—François Rozet.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles.

Funérailles du R. P. L. Péalapra, O.M.I., à Lebret, Sask.

[Suite de la première page]

L'on remarquait dans l'assistance: Mlle Marie Péalapra, soeur du défunt, ainsi que ses quatre frères, MM. Henri, Adrien, Victorin et Séraphin Péalapra, tous septuagénaires.

Voici la liste des noms des membres du clergé présents aux funérailles: Mgr H. Kugener, P. D., curé de Willow-Bunch, J. Morin, chancelier de Gravelbourg, F. J. Schachtel, curé de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, Régina, J.-A. Ménard, curé de Lestock, les RR. PP. G.-M. Latour, O.M.I., principal de l'école de Duck Lake, J. Fuchs, O.M.I., curé de Killaly, F. Kosakiewicz, O.M.I., curé de Melville, A. Lizée, O.M.I., recteur du Collège de Gravelbourg, W. Piédalue, O.M.I., directeur du Grand Séminaire de Gravelbourg, C. Ruest, O.M.I., principal de l'école de Camperville, P. Piché, O.M.I., principal de l'école de Lebret, C.-E. Tétrault, O.M.I., principal de l'école de St-Philippe, E. Savoie, O. Robidoux, A. Florentin, G. Laviolette, G. de Bretagne, I. Lemieux, P. Lebel, L.-N. Boutin, I. Joyal, I. Tourigny, A. Blanchette, H. Gagné, A. Jobin, B. Paris, Oblats, ainsi que tous les autres membres de la communauté du Scolasticat du Sacré-Coeur.

Un bon nombre de religieuses étaient aussi présentes: les Révérendes Soeurs Grises, Chanoinesses des Cinq Plaies, Notre-Dame de la Mission, Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur. Ces dernières étaient représentées par la T. R. Mère François-Xavier, supérieure générale, et plusieurs autres religieuses venues de Gravelbourg, de Lestock et de St-Philippe.

Les laïques assistèrent aussi en grand nombre aux funérailles et accompagnèrent jusqu'au cimetière la dépouille funèbre, manifestant par là leur haute estime du défunt et leur vive sympathie à la famille si éprouvée.

La réduction des emblavures de blé a coûté 36 millions...

[Suite de la première page]

de plus que le Parlement ne décide pas toujours des questions les plus importantes, depuis la guerre en particulier.

Après un débat de deux heures sur le congé du mercredi, débat au cours duquel M. King s'est même fâché contre M. Graydon et a crû bon d'invoquer l'exemple de Westminster, voire de menacer de façon voilée le Parlement d'une élection, on prit le vote, et l'opposition même se divisa, plusieurs députés du Crédit Social et de la C.C.F., dont MM. Coldwell et McInnis, votant avec le gouvernement. Le résultat fut de 113 à 34.

Agriculture

La Chambre des Communes a commencé au cours de la semaine l'étude d'un crédit de $17,623,062 du ministère de l'Agriculture. Le ministre, M. Gardiner, a annoncé à cette occasion l'abolition du boni destiné à encourager la réduction des emblavures, politique qui aura coûté au delà de 36 millions au pays. Quelques minutes plus tard, le même ministre déclarait que cette année le gouvernement demanderait aux agriculteurs de cultiver 1,000,000 d'acres de plus d'avoine et d'augmenter aussi la culture de l'orge. Il y a toujours abondance de blé, puisqu'on se propose d'en exporter de fortes quantités aux Etats-Unis et que le Canada a promis 25 millions de boisseaux au fonds de réhabilitation des régions libérées. Quant à la betterave à sucre, le gouvernement fédéral n'accorde que des réductions d'impôts, vraisemblablement parce que les gouvernements provinciaux s'en occupent.

Au début d'une autre séance, M. Gardiner a donné le tableau de base des octrois du gouvernement sur les produits laitiers pour 1943-44 et 1944-45. Il a annoncé en même temps que les autorités canadiennes négociaient avec la Grande-Bretagne une entente aux termes de laquelle le Canada expédierait en Angleterre tout le fromage qu'il pourrait fournir au cours des deux prochaines années.

Dépenses de guerre

Les rapports de la Commission des dépenses de guerre ne satisfont pas la curiosité de tous les députés, et M. Hughes Cleaver, député libéral de Halton (Ontario), qui en est le président, doit en être convaincu plus que jamais, de même que la plupart de ses collègues libéraux, depuis la tempête qu'a soulevée aux Communes sa motion proposant l'adoption de quatre rapports de la dite Commission. La tempête fut si orageuse que le gouvernement décida après deux jours de débat de retirer sa motion. L'opposition n'avait pas remporté pareille victoire depuis plusieurs années. Officiellement, l'amendement progressiste-conservateur qui demandait avant toute discussion la déposition au greffe de la Chambre de tous les témoignages entendus à la Commission et aux sous-commissions des dépenses de guerre fut quand même battu par 118 à 50, mais le gouvernement avait au préalable annoncé sa décision et voulu retirer la motion principale. En pratique, puisque le gouvernement ne pouvait avancer, on peut dire qu'il reculait.

L'aluminium

M. M. J. Coldwell a prononcé le principal discours du débat sur cette motion. Le chef de la C.C.F. n'en était pas, comme l'on sait, à sa première attaque contre "l'Aluminium Company of Canada", mais il avait enrichi sa documentation depuis l'été dernier et il a porté de graves accusations contre le cartel international de l'aluminium, "qui existe toujours", reproché au gouvernement d'avoir fortifié le contrôle du marché par ses concessions, et répété que M. MacCarthy est encore vice-président et directeur de "l'Aluminium Ltd", la compagnie-mère. M. Coldwell a affirmé que le gouvernement payait l'aluminium un prix exhorbitant, surtout si l'on tient compte de l'augmentation de la production, et il a soutenu que les autorités gouvernementales avaient fait un cadeau de $164,000,000 à l'entreprise. Il a finalement refusé d'approuver le rapport de la Commission parce qu'il constituerait, a-t-il dit, "une insulte à l'intelligence des députés".

En réponse aux protestations des conservateurs contre le fait que les séances de la Commission et des sous-commissions avaient été tenues à huis clos, M. King a soutenu que tout était bien ainsi, parce qu'à Westminster les commissions semblables tiennent aussi des séances secrètes, parce qu'il y a le précédent le 1914-18, parce que le but de la Commission est avant tout d'aider le gouvernement à faire des économies et non de dévoiler des actes discutables, enfin parce que des gouvernements étrangers étaient concernés et que certaines révélations pourraient aider l'ennemi.

M. C. D. Howe, ministre des Munitions et Approvisionnements, s'est dit du même avis que M. King, et c'est son secrétaire parlementaire, M. Lionel Chevrier qui a traité de l'entente passée par le gouvernement avec "l'Aluminum Co. of Canada" et de certains aspects autrement et il a répété que les Etats-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie avaient aussi avancé des fonds.

Radio-Canada

Une motion du gouvernement ayant pour but d'établir une Commission de la Chambre pour étudier le rapport annuel de la Société Radio-Canada a fourni à M. J. G. Diefenbaker, député conservateur de Lake Centre (Ontario), l'occasion d'ouvrir un débat sur l'administration de notre radio d'Etat, l'excès des annonces commerciales, et le manque d'autorité et de compétence qu'il trouve au bureau de direction, dont il a demandé la démission. L'orateur se rendit finalement à la demande de l'Opposition et autorisera le débat sur l'objet du rapport et non les rapports antérieurs.

La bière

En réponse à une requête présentée par le Congrès des Métiers et du Travail du Canada, M. King a déclaré ces jours derniers qu'il y avait à l'heure actuelle au Canada presque autant de bière qu'avant les restrictions et il a exprimé l'espoir que les restrictions même disparaissent dans l'avenir. M. King a également dit son inquiétude de voir la guerre durer trop longtemps et de nouvelles inventions dévastatrices "mettre fin à d'innombrables vies humaines".

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Sa Sainteté Pie XII

Les événements tragiques qui se déroulent actuellement autour de la ville de Rome, tout près de la personne même du Pape Pie XII, donnent aux anniversaires à commémorer, cette semaine—du 2 au 12 mars—un caractère particulier d'émotionnante sympathie et d'ardente piété pour tous les fidèles de la sainte Eglise.

Le 2 mars 1939, en effet, par un choix que tout le monde proclama providentiel, le Sacré-Collège, formé des Cardinaux de quinze nations diverses, faisait l'élection du successeur de Pie XI, au troisième tour de scrutins, le premier jour du Conclave réuni la veille au soir, dans la personne de l'Eminentissime Cardinal Secrétaire d'Etat, Eugenio Maria Giuseppe Giovanni Pacelli, né en "plein centre de Rome", le 2 mars 1876.

"Le nouveau Pape, nous disait le jour même S. Exc. Mgr Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada, a voulu s'appeler Pie XII qui est un nom de paix, et cette paix nous est annoncée aussi par son nom, 'Pacelli: Pax Coeli'. Ses armoiries portent une colombe avec un rameau d'olivier; sa devise nous parle encore de paix 'Opus justitiae pax'."

Le 12 mars suivant, par un beau dimanche midi, la cérémonie du couronnement de Notre Saint-Père qui s'était déployée d'abord, à l'intérieur de la grande Basilique, devait se terminer "dans la Loggia, devant le peuple romain qui se pressait sur la place de Saint Pierre et dans le Borgo. Ce Romain, qu'est Eugenio Pacelli, poursuit M. Georges Goyau, a voulu recevoir, sous les regards même de ses concitoyens romains, cette tiare qui fait de lui le serviteur des serviteurs de Dieu."

C'est donc en quelque sorte la "semaine du Pape" que nous devons vivre, pour solenniser par de ferventes prières et dans l'esprit de foi qui convient aux enfants de l'Eglise, les anniversaires que nous rappellent ces deux dates. Glorieux mais douloureux pontificat à la fois, ont été les cinq années déjà écoulées du règne de Sa Sainteté Pie XII. Vicaire de Jésus-Christ, à la veille de l'épouvantable guerre qui ruine tant de peuples opprimés, Notre Saint-Père a accepté avec une humble soumission "le lourd fardeau imposé sur ses épaules", et comme le Divin Maître, Jésus, il porte la croix du Christ,—subissant comme Lui les attaques injustes et les outrages publics des ennemis déclarés de Dieu,—avec une dignité calme et une force d'âme qui attirent l'admiration et gagnent la confiance des esprits droits et bien pensants. C'est lui, Pie XII, qui disait le jour de la mort de Pie XI: **"Il y a neuf ans aujourd'hui j'étais nommé Secrétaire d'Etat. J'achève mes fonctions et j'espère pouvoir consacrer ce qui me reste de vie à me préparer, dans la paix et la prière, à bien mourir."**

La Providence divine avait d'autres desseins, tout à fait mystérieux, sur celui que nous vénérons comme Notre Saint-Père et que nous nommons avec fierté le grand Pape Pie XII, dont on pouvait écrire, dès son élévation au Souverain Pontificat: "Un saint, un savant, un prêtre d'une culture quasi universelle, capable de parler toutes les grandes langues européennes, un diplomate d'une expérience consommée... le Cardinal vers lequel montaient l'admiration et les espérances de tous les catholiques éclairés."

Le secret de ce prestige nous est révélé par "un esprit surnaturel poussé très haut. Tout s'expliquait quand on le voyait, le matin, dans la chapelle de la nonciature, célébrer la messe, déclare Mgr Kass, chef du Centre allemand. C'est là dans son impressionnante piété, qu'il puisait la force de rester supérieur à toutes les influences extérieures." Ce qui est confirmé par ces paroles de S. Exc. Mgr Yelle qu'il écrivait de Rome, en 1939: "Vie spirituelle intense, c'est l'impression que le Cardinal Pacelli rayonne autour de lui; qu'on le remarquât pendant les offices religieux, profondément recueilli; ou encore à son bureau, la physionomie ouverte, le regard pénétrant, affable, charitable et bon à vous confondre, toujours on sentait le prêtre à la vie intérieure intense et qui va puiser dans le contact avec Dieu par la prière, la force, la charité, la sérénité nécessaires pour dominer les misères humaines et les problèmes les plus épineux."

Remercions le Christ-Roi d'avoir confié la barque de Pierre à un Nautonier si habile et si éclairé, en ces années si sombres, et prions Jésus de nous conserver ce Pasteur et Père bien-aimé, au milieu des tristesses et des dangers que traverse son Eglise. Faisons monter vers le ciel des prières plus fréquentes et plus ardentes qui témoignent en vérité et en réalité de notre loyal respect, de notre confiance absolue, de notre soumission constante et de notre amour filial envers le Pape de Rome toujours et surtout cette semaine envers Sa Sainteté Pie XII. Prouvons-lui de façon plus pratique tous ces sentiments et ces devoirs de nos âmes, en écoutant ses appels réitérés pour obtenir la paix, appels qui sont l'écho de son premier message au monde le 3 mars 1939: "A Notre message paternel Nous désirons ajouter un voeu et une invitation pour la paix. Nous disons la paix, celle que Notre prédécesseur de pieuse mémoire recommanda avec tant d'insistance aux hommes et qu'il implora avec de si ardentes prières jusqu'à faire à Dieu l'offrande spontanée de sa vie pour obtenir la concorde entre les hommes. La paix, le don le plus beau de Dieu, qui dépasse tout sentiment; la paix que tous les hommes sensés et sages ne peuvent pas ne pas désirer; la paix enfin qui est le fruit de la justice et de la charité. Nous invitons tous les hommes à cette paix qui réchauffe les âmes unies dans l'amitié de Dieu, qui règle et harmonise dans le saint amour du Christ la société domestique qui réunit les nations et les peuples dans une aide réciproque et fraternelle."

Léonide PRIMEAU, ptre

L'ABSTINENCE DU MERCREDI EN VIGUEUR A VANCOUVER

VANCOUVER — L'abstinence de viande, le mercredi, durant le carême, reste en vigueur dans le diocèse de Vancouver, a déclaré Mgr W. M. Duke, archevêque de ce diocèse. Le cas des diocèses de Winnipeg, Montréal et Québec n'est pas le nôtre, a-t-il dit.

PETAIN CROIT QUE HITLER EST BATTU

LONDRES — Le **Daily Mail** a publié une dépêche de Madrid qui dit que le maréchal Pétain, "au cours d'une conversation privée, aurait plusieurs fois déclaré qu'il est fermement convaincu que l'Allemagne a dès maintenant et définitivement perdu la guerre, et que les Alliés vont envahir et conquérir l'Europe".

Sage conseil

Lors d'une récente visite à Régina, le Dr W. P. Percival, sous-ministre de l'éducation dans Québec, a donné un sage conseil à tous ceux qu'intéresse la formation de la jeunesse en Saskatchewan, lorsqu'il a déclaré que l'on doit enseigner la religion dans les écoles comme moyen d'enrayer l'énorme recrudescence de la criminalité juvénile sur le continent.

L'école neutre porte ses fruits, fruits empoisonnés qui anémient la société. L'on s'inquiète et l'on s'alarme dans les divers milieux responsables de la déficience morale de la jeunesse sans pourtant en chercher sérieusement la cause principale, qui est le manque de religion à l'école. Toutes les modifications proposées jusqu'ici ne visent qu'à l'amélioration technique de notre système scolaire. Nous soulignons, à titre d'exemple, le projet des grandes unités scolaires que moussent depuis ces dernières années certaines associations provinciales. Ce projet, paraît-il, facilitera le perfectionnement intellectuel beaucoup plus que le présent mode d'écoles rurales individuelles. Perfectionnement intellectuel! C'est à la faveur de ce prétendu perfectionnement intellectuel que l'on a déchristianisé l'enseignement. Très rarement entendons-nous parler de perfectionnement moral, de formation du caractère, de perfectionnement de la volonté et d'élévation des facultés supérieures de l'enfant vers Dieu par une saine éducation religieuse.

L'on veut donner à notre société malade des cerveaux bourrés de plus de science, de meilleurs chimistes, de meilleurs mathématiciens, de meilleurs ingénieurs, de meilleurs praticiens, bref des élèves, des jeunes diplômés plus nantis de savoir profane que leurs devanciers, sans se préoccuper davantage de leur meubler la tête d'une connaissance plus approfondie et plus solide des principes d'ordre moral et religieux. Le monde se meurt d'irréligion. L'âme requiert l'air tonifiant de hautes sphères surnaturelles; on ne lui donne à respirer que l'air vicié du matérialisme. L'on étouffe à l'école la religion au nom de la liberté de religion. L'on n'a jamais tant prôné la liberté de religion, et on ne l'a jamais si peu tolérée dans l'éducation.

En notre province, par exemple, **c'est au nom du principe de la liberté de conscience que l'on a introduit dans notre législation scolaire**, il y a plus d'une décennie, des articles qui enlèvent à l'école tout caractère religieux, disons plutôt **confessionnel** pour nous servir d'un langage moderne: aucun symbole, aucune image, aucun insigne, aucun costume de caractère religieux, de nature à faire naître dans l'âme de l'enfant quelques notions, même quelques soupçons du surnaturel, de l'existence de Dieu, durant les heures régulières de classe. De tels objets sur la signification desquels diffèrent les diverses religions ou sectes, pourraient créer, paraît-il, des difficultés aux Ministères de l'Instruction Publique. Dieu devenant un signe de contradiction, on l'enlève de l'école, on le relègue au domaine des "private affairs". Il n'a plus le droit de cité dans la haute société, dans les parlements, dans les relations nationales et internationales, dans la vie familiale.

L'on s'étonne après cela que la société se désagrège, que le fléau du vice et de la détérioration morale fasse des progrès inquiétants, que le monde aille mal, que les nations s'entretuent. Lorsque les portes d'une digue sont grandes ouvertes, c'est dans l'ordre que les flots s'y engouffrent de toute leur vélocité; de même lorsque le frein moral qui tenait en servitude l'armée des instincts mauvais de la nature est rompu ou desserré dans la conscience humaine, c'est le déchaînement de la haine, de la jalousie, de la cupidité, de l'égoïsme qui se produit . . . La meute des inclinations perverses monte à l'assaut de toutes les vertus, s'attaque à la famille, à l'autorité, à l'ordre, à la paix, qu'elle ravage sans pitié. La jeunesse, l'espoir de la nation, est une proie facile à saisir. C'est à elle qu'elle s'attaque de prime abord et de préférence. Elle tue le fruit dans sa fleur.

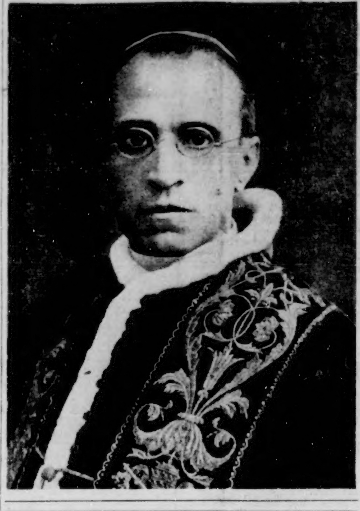
Les gouvernements doivent donc favoriser de tout leur pouvoir le respect des lois morales, restituer à la religion du Christ la préséance qui lui revient dans la société; ils doivent surtout lui redonner la place d'honneur à l'école en rayant des statuts les lois restrictives, s'ils veulent sauver la civilisation chrétienne.

J. V.

Que ne se permettra pas envers les autres celui qui aura pris la coupable habitude de mentir devant son père?—TERENCE.

La pureté fait éclore une multitude de vraies joies. — Saint AUGUSTIN.

SA SAINTETE LE PAPE PIE XII



Billet du mercredi

ANDRE MAUROIS

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Les dépêches d'Europe annonçaient récemment en France l'arrestation, par les occupants allemands, de la mère octogénaire d'André Maurois, Mme Herzog. Depuis quelques années, de façon directe ou indirecte, Maurois occupe souvent la chronique. Après la chute de la France, en juin 1940, il arrive à New-York parmi les premiers réfugiés français. Agent de liaison entre les armées française et anglaise, l'armistice le trouve à Londres. D'origine juive, il se garde naturellement de retourner dans son pays, passe aux Etats-Unis et y demeure jusqu'au moment de son départ pour l'Afrique du Nord, où il accepte de servir avec l'armée française de la libération. Son séjour en Amérique dure environ trois ans. L'écrivain n'y perd pas son temps. De 1940 à 1943, il publie à New-York sept ouvrages, dont un en deux tomes: **Tragédie en France, Etudes littéraires, Cinq Visages de l'amour, Mémoires** (2 volumes), **Chopin, Espoirs et Souvenirs, Histoire des Etats-Unis.** Entre-temps, il visite le pays de ses hôtes, y prononce maintes conférences. On le rencontre aussi bien à **Smith College**, à Northampton, dans le Massachusetts, qu'à l'Université de Californie, à Berkeley. Homme d'affaires autant que littérateur, il demande ou on lui offre parfois d'incroyables cachets. Par exemple, il passe quatre jours à Berkeley et touche $6,000. Ne l'accusons pas trop vite de rapacité, car il quitte la plantureuse terre américaine dès qu'un poste s'offre pour lui, dans les armées africaines de la France.

★

On connaît assez bien la vie de Maurois. Pour plusieurs raisons, mais pour celle-là surtout qu'il nous en communique lui-même les détails essentiels, et même secondaires, dans ses **Mémoires** de 1942, divisés en deux parties: "années d'apprentissage" et "années de travail". Maurois naît en 1885, à Elbeuf, ville industrielle sur la Seine, à l'ouest de Paris. Il s'appelle alors Emile Herzog, fils d'un riche industriel. Juif alsacien, le père Herzog quitte en 1871 Bishwiller pour passer en France et y garder sa qualité de Français. Si l'enfance du jeune Emile est choyée, elle est aussi studieuse. Il se montre partout un excellent élève. Après ses humanités au lycée de Rouen, il étudie la philosophie avec le professeur Emile Chartier, connu du monde littéraire sous le pseudonyme d'Alain. Il subit avec succès ses examens de licence, fait son service militaire, après quoi il rentre à l'usine familiale. Dix ans se passent. Il travaille de ses mains, s'initie aux diverses phases de l'industrie, tour à tour trieur de laine, foulonnier, tisserand. Il suit le conseil d'Alain, qui lui disait "qu'un fils doit commencer par faire le métier de son père". Il acquiert ainsi une expérience inappréciable de la vie et des hommes, qui lui servira quand il lui faudra transposer sa vie dans les livres. A la guerre de 1914-18, Emile Herzog prend sa place à l'armée, devient agent de liaison auprès des Anglais. La guerre l'amène à la littérature. Il observe les Anglais et les écoute, donne chez Grasset un volume d'impressions qu'il intitule **Les Silences du Colonel Bramble.** Il doit alors adopter le pseudo d'André Maurois, ne pouvant publier sous son nom d'officier. Il compte sur un succès d'estime, obtient le grand succès: 100,000 exemplaires vendus.

★

Sa réputation dès lors ne cesse de grandir. Les livres succèdent aux livres. S'il ne se désintéresse pas totalement de l'usine d'Elbeuf, il opte franchement pour la carrière des lettres. Il écrit contes, romans, essais, récits de voyage, et surtout ces biographies romancées que le public dévore, tant en France que dans les pays de langue anglaise, où on les traduit l'une après l'autre. Les meilleures de ces biographies sont celles de Shelley, de Disraéli et de Byron. Dans ses romans, l'auteur se montre habituellement respectueux de l'ordre social, des vertus familiales, conscient des responsabilités des dirigeants. Ces livres se doivent cependant réserver aux personnes formées. En 1939, élection de Maurois à l'Académie française. La guerre se déclare et de nouveau le voilà agent de liaison. Départ pour Londres. On connaît la suite. Le mieux connu des romans de Maurois est **Climats** (1928), où il analyse avec beaucoup de clairvoyance les subtilités de l'amour et cette passion qui traduit tant de déséquilibre mental: la jalousie. Certains préfèrent aux romans de l'écrivain ses contes, qui appartiennent au genre philosophique. On connaît l'appréciation d'André Rousseaux, rappelée d'ailleurs par Pierre Brodin, dans ses **Maîtres et Témoins de l'Entre-Deux-Guerres** (1): "Je crois que, de tous ses livres, ce sont ses contes que j'aime le mieux. Peut-être parce que ces petits ouvrages sont fort bons. Peut-être parce qu'ils éclairent beaucoup les plus grands." Peu avant 1914, Maurois prenait pour femme Mlle Janine de Szymkiewicz, qui lui donna une fille et mourut moins de dix ans plus tard. Maurois épousa en secondes noces Simone de Caillavet.

(1) Editions Bernard Valiquette, Montréal.

L'ILLETTRE.

Des Juifs opposés à l'autorité anglaise

JERUSALEM—La police a arrêté des suspects, et en recherche encore d'autres, à la suite d'une série d'explosions, causées par des mines, dans des bureaux d'impôt sur le revenu à Tell-Aviv, Haïfa et Jérusalem, la semaine dernière.

Ces explosions n'ont fait aucune victime mais la police surveille les endroits où se sont produites ces explosions et a fait évacuer les quartiers avoisinants.

Les journaux arabes et juifs demandent à la population de rester calme. Cependant l'Irgun Zvai Leumi, l'organisation militaire nationale juive, a publié un manifeste annonçant "qu'il n'existe plus d'armistice entre la jeunesse juive et l'administration anglaise qui n'a pas tenu compte de notre loyauté et de nos sacrifices. Dès lors nous sommes obligés de tirer nos conclusions sans peur."

Qui dit passion, dit faiblesse; qui dit vertu dit force. — LACORDAIRE.

Les règles de la preuve

Par Noël BERNIER

Voici maintenant quelques jours, le **Winnipeg Free Press** publiait un article qui est trop selon notre coeur pour que nous n'en parlions pas dans notre colonne hebdomadaire. Le point soulevé par notre confrère a éveillé notre attention depuis longtemps; disons plus exactement il a suscité notre malaise. Nous voulons parler de la facilité phénoménale avec laquelle ceux qui font les lois cassent les règles ordinaires du témoignage légal. C'est là un abus dangereux pour la liberté du citoyen dans un pays libre.

Nous traduisons, en l'approuvant, l'article du **Free Press:**

"Deux dispositions de l'arrêté ministériel du 9 décembre concernant le plafonnement des gages soulèvent des questions d'une importance qui va bien au-delà d'un point d'application particulière.

"Cet arrêté ministériel—partie intégrante du programme de plafonnement des gages auquel souscrit le **Free Press**—déclare qu'en certains cas les grèves seront illégales. La sous-section 2 de la section 35 porte que s'il est prouvé qu'un employé a pris part à une grève, le **fardeau de la preuve** que cette grève ne violait pas l'arrêté ministériel **tombera sur l'employé.** Le **Free Press** ici désapprouve.

Et plus loin, sous-section 2 de section 36, on lit ces mots: **Le fardeau de la preuve que cette grève n'était pas en contravention de l'arrêté ministériel, sera à la charge de l'accusé.**

"Si ces cas étaient des cas isolés, où l'Etat, maître suprême, dépouille le citoyen d'une portion de ses droits, on pourrait sans doute en exagérer la gravité, surtout en temps de guerre. Mais les cas isolés sont devenus courants. A mesure que la guerre s'est développée, il y a eu accélération, une accélération inquiétante dans l'expédient de placer sur l'accusé la responsabilité de prouver son innocence.

"Ceci est vrai de la procédure relative aux Règlements de la Défense, aux étrangers, au port des armes à feu. Ceci est vrai des règlements qui couvrent la disposition des terres possédées par les Japonais évacués de la côte du Pacifique. C'est vrai pour les arrêtés ministériels qui regardent la mobilisation. C'est vrai du plafonnement des prix. Comme trait permanent de nos lois, c'est vrai des règlementations provinciales se rapportant au trafic-automobile et à la loi des Liqueurs.

"Dans l'ensemble croissant des règlementations officielles, se manifeste cette croissante et répulsive pratique. La préoccupation des nécessités de guerre qui paraît émousser graduellement notre sens de la liberté, va nous désintéresser de plus en plus de ce qui constitue l'essence même de la cause pour laquelle nous nous battons.

"Sans nul doute les gouvernements et les fonctionnaires nous diront que guerre et liberté sont à des pôles opposés; qu'on ne peut faire la guerre sans empiéter sur la liberté. Il y a du vrai dans ce raisonnement. Mais même là, il saute aux yeux que cette invasion du droit individuel, celui de la liberté de la personne compris, devrait se limiter au strict nécessaire. A part gagner la guerre, notre vigilance devrait surtout se porter de ce côté.

"Les occurrences de ce caractère se multipliant si rapidement, l'inférence est inévitable que la vraie explication réside dans le fait que les fonctionnaires cherchent les méthodes les plus commodes de faire observer la loi. Au point de vue de l'officialité, il n'y a rien de plus simple pour assurer l'observance d'une loi que de recourir à une clause brève, succinte, qui déclare l'accusé coupable à moins qu'il ne puisse établir son innocence. Du moment qu'on admet ce genre de législation, il n'y a plus qu'à dresser des accusations contre les suspects et les laisser se débrouiller de leur mieux pour montrer qu'ils sont innocents—ce qui est une claire négation du principe fondamental du droit britannique, à savoir que le citoyen est présumé innocent aussi longtemps qu'on n'a pas prouvé qu'il est coupable."

Cet écrit est si au point, et soulève une question si importante, que nous avons mieux aimé le donner à peu près en entier que d'essayer de le résumer.

Le journal demande aux autorités fédérales et provinciales de s'examiner, afin de s'amender. Il y a lieu en effet pour les législateurs d'étudier la question. Car les mesures arbitraires sont toujours périlleuses pour les sociétés.

Tribune libre

Monsieur le rédacteur,

Pour l'information de vos lecteurs, permettez-moi de compléter en quelque sorte le compte rendu des conférences du R.P. E. Bouvier, S.J., qui a paru dans "La Liberté et le Patriote" de la semaine dernière. En rapportant les remarques du R.P. Bouvier sur le Crédit Social, le chroniqueur a, par inadvertance sans doute, omis quelques détails des plus importants. C'est que, premièrement le conférencier avait condamné, dans les différentes interprétations du Crédit Social qui ont été soumises jusqu'à aujourd'hui, précisément les mêmes points que nous, au Manitoba, n'admettons pas non plus; et, deuxièmement — détail encore plus significatif — le R.P. E. Bouvier, économiste et sociologue, a répondu à une question posée par M. P. Prince, de retour de l'Est et présent ce dernier soir à la conférence, par ces mots: *"Dans tous les cas, ceux qui vous suivent ne font certainement pas erreur en vous suivant."*

Nous n'avons pas l'intention de faire une propagande pour notre mouvement en nous servant de cette remarque très heureuse du Révérend Père. Je n'aurais pas non plus relevé ces déclarations, si je ne croyais que le rapport soumis à votre journal ne faisait pas JUSTICE au conférencier, en ne rendant pas toute sa pensée; de plus, il pouvait porter les esprits à la confusion.

Je voudrais profiter de cette mise au point pour donner aux lecteurs de "La Liberté et le Patriote" une idée de ce que l'on pense, en dehors de la province, de M. Paul Prince et de ses enseignements. Voici ce que rapporte le journal "L'Ami du Peuple" de Sudbury, Ont., après lui avoir fait l'honneur d'un en-tête de journal (headline): "Tous ceux qui ont entendu M. P. Prince parler de sa saine philosophie du Crédit Social, de la sociologie chrétienne des encycliques, de la doctrine de l'église en sont revenus émerveillés d'une telle compétence. Et sans crainte de nous tromper, nous affirmons que M. Prince aura compté parmi les personnages les plus remarquables que nous ayons jamais reçus à Sudbury, à côté des Pères Bouvier et A. Dugré, à côté des Desrochers et des Drapeau. M. Lionel Campeau, (homme des plus en vue de Sudbury), remercia le conférencier en termes choisis, montrant M. Prince comme un des très rares hommes, une des exceptions même, qui sait exactement ce qu'il veut, qui s'y est préparé par de longues années de travail ardu, qui sait les moyens pour arriver au but et qui certainement y arrivera."

Dans l'éditorial du même journal le R.P. A. Régimbal, S.J., professeur de philosophie au collège de Sudbury, commentant les conférences du R.P. Alexandre Dugré, S.J., et de M. P. Prince, classe ces deux hommes comme étant des sociologues catholiques éminents.

Bien à vous,
Alex. ALLAIRE.

Le spectre du chômage

Par JOSEPH VALOIS, O.M.I.

Il se fait à l'heure actuelle une assez forte propagande en faveur de l'immigration. Tout récemment, M. George Drew, premier ministre de l'Ontario, disait à un groupe de journalistes, que la population ontarienne recevrait à bras ouverts des immigrants d'outre-mer, et que dans le but de faciliter ce mouvement, la province avait inauguré un Commissariat à Londres.

Il n'y a pas très longtemps, un certain organisme, qui a des ramifications en Saskatchewan, parcourait le pays afin de recueillir des signatures pour appuyer une pétition recommandant aux autorités canadiennes d'approuver le mouvement migratoire des réfugiés européens vers le Canada.

Nombre de journaux de langue anglaise ont fait écho à cette initiative. Il fallait s'y attendre. Toutefois, les éditoriaux sont plus pondérés que par le passé. Ils font des mises en garde, suggèrent une meilleure sélection, posent des conditions, expriment certaines réserves, signes indicateurs d'un refroidissement d'enthousiasme. Ceux qui rédigent ces périodiques connaissent la situation présente, prévoient les problèmes d'après-guerre et songent à la perspective du chômage. Ils savent pertinemment que déjà des ateliers congédient ou diminuent leurs personnels et que des milliers et des milliers de sans-travail useront tantôt leurs semelles sur le pavé de nos villes.

Le 22 février, M. A. R. Mosher, président du "Canadian Congress of Labour", déclarait à Edmonton que "même durant la guerre, l'on congédie un grand nombre d'ouvriers et l'on ferme des usines. La fermeture de ces usines sans aucun plan d'embauchement défini est une chose très sérieuse." Il n'a pas cité de statistiques à l'appui de son assertion, mais il a cependant affirmé que des milliers d'artisans ont dû quitter le travail en raison de la fermeture de certains ateliers en Ontario.

S'il faut ajouter foi au reportage de l'enquête Gallup, 58% de ceux qui ont été consultés croient à une période de chômage après la guerre.

Voici ce que dit à ce propos M. Ch. Gautier dans **Le Droit:** "Déjà, plusieurs de nos usines de guerre ferment leurs portes, et des milliers d'ouvriers sont temporairement sans ouvrage. Ce nombre ira en augmentant et bientôt ce seront des centaines de mille ouvriers qui devront attendre que les industries de paix se substituent aux industries de guerre. De plus, il faut songer à l'établissement de nos 725,000 soldats, marins et aviateurs. Que l'on envisage ce problème sous quelque angle que ce soit, le temps est mal choisi pour dresser des plans d'immigration."

D'aucuns répondent qu'il n'y a pas seulement les industries pour résorber les soldats et les immigrants. L'agriculture peut employer bien des bras. Le **Star Phoenix** de Saskatoon répondait indirectement à cette affirmation l'autre jour en déclarant qu'en Saskatchewan, indépendamment des autres provinces de l'Ouest, les bonnes terres, les terres arables propres à la culture, étaient à peu près toutes occupées. Et nous savons par ailleurs qu'il y a plusieurs fermiers qui vivotent sur des terres revêches. Après des années d'un travail d'arrache-pied, ils ont droit à mieux; ils devraient avoir la préférence sur les étrangers. Nos militaires exigent avec raison un sol, leur sol, qui puisse les faire vivre honorablement. Nous ne voyons pas comment il serait possible d'absorber des milliers de colons d'outre-mer.

Par ailleurs, il est un facteur qu'il ne faut pas oublier. Après la guerre les populations européennes seront décimées. A cette période, il faudra tout reconstruire, des villes entières surgiront de leurs ruines. L'Europe connaîtra une ère d'activité intense comme il ne s'en est peut-être jamais vu, pendant que les **Amériques tout probablement seront aux prises avec le spectre du chômage.**

Heureux seront à ce moment les fermiers, qui auront eu assez de prudence pour ne pas troquer leur domaine contre un emploi temporaire dans les industries de guerre, qui ne se seront pas laissés déraciner de leurs campagnes pour la prospérité factice et passagère des villes et des centres industriels. Malheureusement, nous avons à déplorer dans certaines de nos paroisses des absences. La place quelquefois a été prise par des étrangers. C'est un effritement regrettable de nos forces. Nous sommes convaincus que plusieurs terriens auront la nostalgie de leur bonne terre nourricière, lorsqu'ils marqueront le pas dans la théorie des sans-travail et peut-être des sans-logis, après la guerre.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de janvier-mars 1944

SOMMAIRE

L'encyclique "Mystici Corporis Christi", par Jean-Charles Laframboise, O.M.I., supérieur du Séminaire universitaire. **Nosseigneurs Paquet et Roy**, par Georges Simard, O.M.I., de la Société royale. **Le centenaire de l'arrivée des Oblats à Bytown (Ottawa), 1844-1944**, par Henri Morisseau, O.M.I. **L'homme à la conquête du temps**, par Louis Bourgouin, I.C., professeur titulaire à l'Ecole polytechnique de Montréal. **Sed Contra**, par Jean de Stavelot. **Pourquoi il est bon de croire**, par Rodrigue Normandin, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. **Célébration du cinquantième anniversaire de l'encyclique Providentissimus Deus: Allocution**, par S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terreneuve; **The Providentissimus Deus**, by Mgr William L. Newton, P.D.; **The Divine Authorship of Holy Scripture**, by Donat Poulet, O.M.I. **La conversion philosophique d'après les dialogues de Platon et la 7e Lettre. De l'empirisme à la philosophie**, par Pierre Ricour. **Chronique. Bibliographie. Recension des revues.**

Edition complète (incluant la section spéciale), 768 pages, $2.60.

Edition partielle, 596 pages, $2.00.

Adresse: Les Editions, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont.

OTTAWA—Les dépôts d'épargne dans les banques à charte canadiennes se chiffraient à $2,026,213,000 au 31 janvier dernier, comparativement à $1,947,775,000 au 31 décembre 1943 et à $1,722,100,000 au 30 janvier 1943.

C'est ce que révèle le rapport des banques à charte pour janvier.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Pour le Pape

Dimanche prochain on fera mémoire de l'élection de S. Sainteté Pie XII. Après la messe, l'oraison et la prière pour le Pape seront chantées et les fidèles ont été encouragés à prier pour le Saint-Père. Dimanche prochain l'on fera également la quête pour le Denier de Saint-Pierre.

Soirée de la Sociét. Historique

Le dimanche 12 mars M. l'abbe H. Lapointe parlera de "Saint-Alphonse et de ses origines." Le conférencier nous relatera la petite histoire de la région de St-Alphonse. La causerie commencera à 8 h. 15 et sera donnée à l'Institut Collégial Saint-Joseph. Le public est cordialement invité.

Concert sacré

Dimanche après-midi le 19 mars, après les vêpres pontificales qui ont lieu à trois heures, il y aura concert sacré à la cathédrale. M. Maurice Prud'homme, organiste, et le Cercle Musical Lavallée se feront entendre et exécuteront ensemble le "Concerto" de Handel, et la "Chorale" de Bach. Cet ensemble de l'orgue et d'instruments à cordes sera d'une grande beauté artistique et plaira certainement aux connaisseurs. Le public est invité à venir entendre les artistes ce dimanche après-midi.

Service bénévole

C'est le second Service organisé par le Comité Central des Dames de la paroisse. Il est très important et rendra des services signalés aux institutions, aux organisations et à toute la paroisse. C'est un service de renseignements et de coordination strictement paroissial. Toute l'efficacité du Service Social des Dames de Ste-Anne dépend du Service Bénévole ou volontaire. La capitaine de District et la Conseillère du Service Social iront visiter toutes les familles de la paroisse. Avez-vous des loisirs? Ces dames vous indiqueront comment vous pouvez les employer de la façon la plus intéressante pour vous et la plus utile pour les autres. Avez-vous besoin d'aide? Dites-le leur sans crainte. C'est pour cela que ce service a été organisé.

Des films français mis en circulation

Voici une bonne nouvelle! D'ici quelques semaines nous aurons des films entièrement français par l'intermédiaire de la Commission Nationale du Film et de notre Société d'Enseignement Postscolaire. Il y aura également avant longtemps un opérateur de langue française et tout un programme sera organisé en ce sens. M. Rands, gérant local, dirige cette affaire, mais la Société Postscolaire agira comme agent de liaison avec notre population française et s'occupera du choix des endroits et d'autres détails.

Retraites fermées

3-6 mars—Elèves anglaises de l'Institut. Père R. Durocher, O. M.I.

6-9 mars—Jeunes gens d'Otterburne (encore 6 places disponibles). L. Blais, prêtre.

10-13 mars — Jeunes filles de Ste-Agathe. L. Blais, prêtre.

14 a.m. vers 10 h. 30 au 17 mars —Femmes mariées. L. Blais, prêtre.

17-20 mars — Jeunes gens de Holy Cross. Père Durocher, O.M.I.

20-24—Jeunes filles. (Le nom du prédicateur sera indiqué sous peu.)

24-27 mars — Jeunes filles de Holy Cross. Père R. Durocher, O.M.I.

27-31 mars—Hommes et jeunes gens. (Le nom du prédicateur sera indiqué sous peu.)

Notez bien

1.—Que la retraite du 21 février commence le lundi a.m. vers 10 h. 30 et se termine le jeudi 24, au matin.

2.—Les autres retraites commencent à 7 h. 30 du soir.

3.—Offrande de $3.00 pour femmes et filles; de $3.50 pour hommes et jeunes gens.

Comité des oeuvres paroissiales

Mmes Georges Taburet et J.-B. Poitras, jr., organisèrent le district no 8; elles furent aidées en dernier lieu par Mme A. Marcoux.

Les cotisations, la partie de cartes, et la râfle, rapportèrent la somme de $147.70.

Une grande quantité de prix furent distribués, grâce aux organisatrices bien connues; les noms des donateurs furent exposés sur le tableau, à la vue de tous, le soir même de la partie de cartes. Le comité remercie ces généreux donateurs. L'auditoire, au nombre d'environ 125 personnes, eut le plaisir d'entendre plusieurs artistes qui furent très applaudis.

1er numéro: Mlle L. Bibeau, qui joua 2 morceaux de violon, accompagnée au piano de Mlle B. Bransfield.

2ème numéro: 2 chansons par Mlle C. Le Nabat, accompagnée au piano par Mlle E. Pelletier.

3ème numéro: 2 déclamations par M. V. Masson.

4ème numéro: Duo par Mlles M.-R. Fontaine et S. Taburet.

5ème numéro: morceau de piano par Mlle M.-R. Fontaine.

6ème numéro: morceau de piano par Mlle S. Taburet.

Les gagnants des nombreux prix furent:

1er prix des dames: Mme Jeanne Mousseau (150 points); 2ème prix, Mlle Rose Lavoie (149 points); 3ème prix, Mme Chouinard (148 points); 4ème prix, Mlle O. Laforme (146 points); prix de consolation, Mme F. Boiselle; 1er prix d'entrée, Mme J. Cruyenaere.

1er prix des hommes: M. O. Pelletier (148 points); 2ème prix, M. J. Arthur Lane (148 points); 3ème prix, M. Desrosiers (148 points); 4ème prix, Mme A.-J.-H. Dubuc (146 points); prix de consolation, M. Louis Hébert (108 points); "pool", Mme Joseph Mouard; râfle, Mme G. Taburet.

Le rapport du district no 14 sera publié la semaine prochaine. Mme A. Campeau en fut l'organisatrice.

• • •

La campagne de la Croix-Rouge est en marche. Comme par les années passées, les dames des différentes organisations de St-Boniface en prennent charge sous la direction de Mme G. MacLean.

• • •

Le district no 15, comprenant la rue des Meurons, Youville, de la rue Bertrand à la rue Horace. Marion et Horace, de la rue des Meurons à la Seine, aura sa partie de cartes le mercredi 8 mars à la salle du Cercle Ouvrier à 8 heures et demie. Ce sera la 3ème partie de la série. A qui la chance?

Mme J.-Arthur LANE.

LES DEPOTS A LA BANQUE DU CANADA

OTTAWA—Les dépôts du gouvernement du Dominion durant la semaine se terminant le 23 février ont été augmentés de $8,608,000 à $49,372,000, selon le rapport hebdomadaire de la Banque du Canada.

La Rév. Soeur Guichon à la Société Historique

Le dimanche soir 27 février, la Révérende Soeur Guichon était l'invitée de la Société Historique. Dans une solide et vivante causerie la conférencière a résumé les cent ans d'apostolat des Soeurs Grises au Manitoba. Une salle comble a suivi la causerie avec grand intérêt.

M. l'abbé d'Eschambault, président, a présenté et remercié la distinguée religieuse, disant que cette soirée constituait un peu l'hommage de St-Boniface à la communauté des SS. Grises, et qu'elle était les prémices des fêtes du centenaire qui sont en préparation.

Soeur Guichon a d'abord décrit ce qu'était St-Boniface et le Manitoba il y a cent ans. Elle a montré comment les quatre premières soeurs et leurs compagnes durent se plier à toutes les circonstances et se faire toutes à tous. Les Soeurs furent d'abord hébergées à l'évêché; puis le 2 juillet elles s'installèrent dans une maison en pierre. Soeur Lafrance y ouvrit une école pour les petites filles; Soeur Lagrave se fit visiteuse des pauvres et des malades en même temps que catéchiste et directrice de chant. Soeur Saint-Joseph enseigna la classe aux petits garçons au rez-de-chaussée de l'évêché; en janvier 1845 les Soeurs revenaient à l'évêché; elles y demeurèrent jusqu'à ce que leur maison eut été faite, en décembre 1846. Ce fut le berceau de l'oeuvre et de ses développements prodigieux. On y ouvrit un noviciat, et la première novice fut Soeur Connelly. En 1815, Monseigneur Provencher mourait, laissant des regrets universels. En 1854 les Frères des Ecoles Chrétiennes arrivaient à St-Boniface et prenaient la direction de l'école des garçons. En 1858 les Soeurs Grises acceptèrent d'ouvrir un orphelinat. On construisit un premier pensionnat en 1868 puis les religieuses dirigèrent l'école de Winnipeg qui en 1874, fut remise aux Soeurs des Saints Noms Jésus-Marie.

On construisit un nouveau pensionnat en 1881 et on y logea bientôt plus de cent pensionnaires. Les Soeurs ouvrirent ensuite la première école normale que les lois véxatoires de 1890 firent fermer. En 1897 les Soeurs Grises sur ordre de la Supérieure générale, fermèrent l'école des filles. Le pensionnat avait été fermé l'année précédente. Les Soeurs

[Suite à la septième page]

Blessé



Le canonnier Roméo Leclair, fils de M. et Mme C.-H. Leclair, de 221, rue des Meurons, St-Boniface, a été blessé au combat en Italie. Deux des frères du canonnier Leclair sont en service actif: Léonard, avec l'aviation royale canadienne, à Toronto, et Wilfrid, avec l'armée canadienne outre-mer. Roméo Leclair fut toujours très actif dans tous les sports: il fit partie de l'équipe de hockey connue sous le nom de "St. Boniface Athletics" et des équipes de balle-au-camp et de rugby. Il fit son entraînement à Winnipeg, à Halifax et à Beckford, N.-B. Il fut envoyé outre-mer au mois de mai 1943.

A la Chapelle Ste-Marie

Il est encourageant de constater que les parties de cartes de la chapelle Sainte-Marie prennent de la vogue et que les paroissiens en comprennent la nécessité.

Il nous fait plaisir de saluer à nos soirées des personnes de St-Boniface et même du Sacré-Coeur, de Winnipetg. Nous les remercions de leur concours.

Les prix de la soirée du 25 février dernier avaient été offerts par Mmes E. Rodrigue, H. Musso, R. Ledoux et Mlle Jolivet, et ont été gagnés par Mmes Parenteau, Menu, Buffet, Ashley, Painchaud, Collin, André, Fontaine, Rougeau, Hince, Pichette; Mlle Jolivet et Mlle Russenholt; M. l'abbé Robert, MM. Delisle, Lalonde, Morier, Boulet, St-Laurent. Prix de présence, Mme Hince; "pool", Mme Chaplin.

MM. L. Dubreuil et R. Ledoux figuraient au programme et ils chantèrent avec un comique achevé: "Non, non Mam'zelle Cécile", et en rappel M. Dubreuil coiffé d'un immense couvre-chef chanta: "Le chapeau de paille". Les applaudissements répétés des assistants prouvèrent à ces deux chanteurs que nous désirons les entendre de nouveau à nos soirées.

• • •

La prochaine partie de cartes aura lieu le 11 mars prochain et elle sera organisée par Mmes Parenteau, St-Laurent, Péloquin, Philippon et Williams. Ces dames comptent sur notre appui. Il y aura un programme récréatif.

• • •

Vers la fin de mars, nous aurons un tirage d'un genre nouveau, au profit de la chapelle. Imaginez! 10 paires de chaussures pour dames, d'une valeur de $75.00 seront tirées au sort. Des billets seront en vente sous peu. Nous en reparlerons.

• • •

Il y aura grand'messe vendredi, 1er vendredi du mois, et samedi, la messe sera à l'heure habituelle. M. l'abbé Robert invite d'une manière particulière, les enfants à assister à la messe du samedi.

La secrétaire du comité.

Petites Notes

Mlle Agnès Dufault, jusqu'ici employée au bureau de "La Liberté et le Patriote", a accepté un autre emploi au bureau de la Radio-Ouest Française, de Prud'homme, Sask.

Mlle Dufault est partie pour sa nouvelle destination le mercredi 1er mars.

Nous lui souhaitons plein succès dans ses nouvelles fonctions.

• • •

Le lieutenant Victor Rodrigue, de la marine canadienne, stationné jusqu'à ces derniers temps à Sydney, N.-E., et son épouse, ont passé récemment un congé de trois semaines chez Mme E. Rodrigue.

Durant son séjour à St-Boniface le lieutenant Rodrigue fut l'objet de nombreuses démonstrations d'estime de la part de ses parents et de ses amis. La ligue de dix quilles organisa une réception en son honneur chez son frère, M. Joseph Rodrigue, de la rue Valade. Une trentaine de personnes y assistaient. Le lieutenant Rodrigue a reçu l'ordre de se rendre à Halifax.

• • •

Le lieutenant François Muller, de l'artillerie canadienne, qui était stationné à Brandon, vient d'être transféré au Collège Militaire Royal de Kingston, Ont., où il suivra un cours de perfectionnement. Il a passé quelques jours à St-Boniface cette semaine.

• • •

L'officier-pilote Claude Hébert et son épouse (Eveline Bouchard) sont partis pour Assiniboia, Sask., après avoir passé 5 jours à St-Boniface chez les parents de l'officier-pilote Hébert, M. l'échevin et Mme J.-B.-T. Hébert, 740, rue Taché.

Il était stationné auparavant à Goderich, Ont.

• • •

M. Joseph Dufault, de Dauphin, Man., était de passage à St-Boniface cette semaine en compagnie d'un groupe de quilleurs de Dauphin. M. Dufault qui demeurait autrefois à St-Boniface est venu à Winnipeg à l'occasion du tournoi du "Winnipeg Bowling Association" qui a lieu cette semaine.

• • •

M. et Mme E. Turenne, de 510, rue St-Jean-Baptiste, organisaient une réunion intime dimanche dernier en l'honneur de leur fils, Léo, qui vient de graduer comme mitrailleur sans-filiste à l'école d'aviation de Dauphin, Man. Etaient présents à la soirée: M. et Mme J.-B. Lalonde, de Pine Falls, Man., M. et Mme Aimé L'Heureux, M. et Mme Edouard Fry, M. et Mme H. Stelmack, Mlles L. Lalonde, M. McKay et T. Turenne, MM. J. McNeil et G. Turenne. Le sergent Léo Turenne s'est enrôlé dans l'aviation canadienne le 12 novembre 1942.

• • •

Fiançailles

M. et Mme T. Pinette, de Pine Falls, Man., annoncent les fiançailles de leur fille, Elisabeth, avec M. Maurice Léonard, fils de M. S. Léonard et de feu Maria Nolin, de St-Boniface. Le mariage aura lieu dans la cathédrale de St-Boniface le 12 août.

• • •

Le maitre (petty officer) Denis Lamoureux, stationné à Halifax, N.-E., est en visite à St-Boniface avec son époux et ses enfants.

• • •

Le canonnier Jean Hogue, de l'armée canadienne, stationné à Halifax, N.-E., est en visite à St-Boniface.

• • •

M. Paul Dufault, qui vient d'être réformé de l'armée canadienne, pour cause de santé, est arrivé de Vancouver, C.B., jeudi dernier et a passé 5 jours chez sa tante, Mme Aurélie Dufault, 218, boulevard Dollard, avant de se rendre chez ses parents, M. et Mme Ernest Dufault, de St-Lupicin, Man.

• • •

L'officier-pilote Roland Châles, stationné à Davidson, Sask., a passé 4 jours avec ses parents, M. et Mme J.-B. Châles, 163, rue Bertrand.

• • •

On remarquait, ces jours derniers, à St-Boniface, Mme Modéré Bruneteau (Norma L'Abbé) et son jeune fils, Modéré, de Détroit. Ils sont en visite chez les parents de Mme Bruneteau, M. et Mme J.-A. L'Abbé, 157, rue Dumoulin.

A l'Ecole Provencher

Les bulletins mensuels nous ont été distribués par le Rév. Frère Principal cette semaine. Voici les élèves qui se sont distingués pendant cette période. Nous indiquons ici les trois premiers de chaque grade.

Grade XI—Nicholas Susick 85, Léo Desautels 75, Marc Audet 74; grade X—Harry Garfinkel 92, Roger Leroeye 88, Martin Ediger 87; grade IX (classe no 25) — René Campeau 80, Adelin Fourneaux 78, Jean Lemay 77; grade IX (classe no 24)—Stanley Matthew 88, Charles Griggs 77, Paul Gray 74; grade VIII (classe no 23) —Raymond Senez 79, Joseph Boily 78, Camille Teillet 76; grade VIII (classe no 22)—Allen Jackson 88, André Daeninck 84, George Drummond 83; grade VII (classe no 21)—Gordon Lamarche 83, Lucien Clincke 83, Donald Brown 79; grade VII (classe no 20)—Paul Beaulieu 87, Armand Berthelette 81, Joseph Desautels 78; grade VI (classe no 19)—Marc Pelletier 91, Louis Baudru 88, Léo Couture 87; grade V (classe no 18)—Paul Junod 92, Gerald Strange 90, Ray Magnusson 87; grade VI (classe no 18)—Jean Ledoyen 83, Ralph Pierson 79, Robert Soenen 79; grade VI (classe no 17)—René Arsenault 72, Cyrille Bélanger 71, Léo Désilets 69; grade V (classe no 17)—Louis Marius 84, Ernest Gaudreau 81, Alexandre Chamberland 79; grade V (classe no 16)—Robert Lane 90, Louis Cusson 85, Stanley Kreitz 80; grade IV (classe no 14)—Jean Lavery 90, Marcel Desautels 82, Louis Lépine 79; grade IV (classe no 15)—A. Trottier 91, E. Sokoloski 90, W. Younki 87; grade III (classe no 15)—T. Beaulieu 90, Robert Cave 81; grade III (classe no 11)—Hervé Beaulieu 92, Lucien Mousseau 88, René Rougeau 87; grade III (classe no 13)—Walter Vandevelde 98, Billy Cole 98, Georges De Cuypaere 91; grade II (classe no 13)—James Banks 90, Ronald Boaler 88, Joseph Scaletta 87; grade II (classe no 12)—Luc Lanthier 96, Gérard Belot 94, Raymond Beaudette 93; grade II (classe no 10)—Ronald Duyvejonck 91, Raymond Bacon 90, Roger Goyette et Marcien Chamberland 88; grade I Sr (classe no 9)—Lloyd Matte 90, Robert MacBride 89, James Gosselin 88; grade I Jr (classe no 9) —Arnold Siemens 95, Roger Baekeland 92, Marcel Daeninck 91; grade I Sr (classe no 8)—Roger Rozière 89, Armand Garand 88, Ernest Létourneau 87; grade I Jr (classe no 7)—André Lavoie 91, Georges Duguay 87, Roger Fontaine 86.

• • •

Nos cadets se sont distingués de nouveau. Les tireurs ont gagné la coupe "Strathcona", gage de leur supériorité dans le tir. La cérémonie de la présentation eut lieu vendredi. La coupe nous a été présentée par le Commandant du district militaire numéro 10, le lieutenant-colonel Hunt, P.P.C.L.I., accompagné du capitaine Cummings, P.P.C.L.I. Les cadets étaient en uniforme pour l'occasion.

Sur l'estrade, on remarquait, à part le lieutenant-colonel et le capitaine, le Rév. Frère Principal qui dirigeait la cérémonie, le Rév. Frère Laurin, instructeur des cadets, le Rév. Frère Boeck, instructeur de tir, et M. J.-C. Fournier, ancien instructeur.

Après la présentation, le Rév. Frère John Maier nous montra un film sur le "tumbling".

• • •

Le nombre de nos croisés augmente continuellement. A cause de leur grand nombre nous sommes obligés de tenir les réunions dans la salle à manger, la classe de Mlle Lamarre étant maintenant trop petite.

Où l'on voit les résultats des mauvais films

VAN WERT, Orégon—Un garçon de 16 ans a raconté, la semaine dernière, qu'il avait tué sa mère et sa soeur, à cause de l'énervement qu'il avait éprouvé à voir se dérouler une scène de guerre sur l'écran.

L'assistant-shérif Wilbur E. Lake a dit qu'Edward Warrich avait fait une déclaration écrite, après que sa mère et sa soeur eurent été trouvées assassinées dans leur demeure, près de St-Charles, Mich.

Le garçon a dit à quelqu'un qu'il avait été tellement impressionné par la tuerie, qu'il avait vue au cinéma, qu'il pensait pouvoir "le faire lui aussi".

Décès

Mme JEANNE HEMERY

Mme Jeanne Hemery est décédée à l'Hospice Taché le mercredi 23 février à l'âge de 77 ans.

Originaire de la province de Québec, la défunte vint résider à Dunrea, Man., il y a 33 ans.

Lui survivent: 3 filles: Mme Marie-Jeanne Fortier, de Dunrea, Man., Mme Marianne Brunstal, de Ashern, Man., et Pauline, de St-Boniface; 3 fils: François, de Ste-Rose, C. Hemery, de Dunrea, et Allen, de St. James. Son époux, M. François Hemery, l'avait précédée dans la tombe.

Le service fut chanté en la cathédrale de St-Boniface, le jeudi 24 février à 9 heures.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

HEARST EST PRIS A PARTIE PAR LE PRAVDA

MOSCOU — Le journal du parti communiste "La Pravda" a publié une attaque contre William Randolf Hearst, propriétaire de journaux américains. L'article était signé par le journaliste russe Dmitri Zaslavsky qui a aussi critiqué récemment Wendell Wilkie.

Zaslavsky a dit que Hearst était "l'ami américain d'Adolf Hitler" et il a dit des journaux "New-Journal-American et "Daily Mirror" qui appartiennent à Hearst: "Si ces journaux ne sont pas publiés dans la clinique d'un asile de lunatiques, dans quelle ville allemande paraissent-ils?"

Dieu se plait à bénir ce qui est petit et imperceptible: l'arbre dans sa semence, l'homme dans son berceau et les bonnes oeuvres dans la timidité de leurs débuts. — OZANAM.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Ali Baba and the 40 Thieves	I
Is Everybody Happy?	I
What a Woman	II
Where are Your Children?	II
The Unknown Guest	II
Crime Doctor	II
The Phantom Lady	II
Whispering Footsteps	II
The Uninvited	III

Il n'y aurait pas de limite de salaire pour un artiste de la radio

OTTAWA—La commission nationale du travail de guerre a rendu une décision en faveur de Mlle Claire Wallace, artiste de la radio de Toronto, en l'exemptant des restrictions imposées par la régie des salaires. La commission a déclaré, toutefois, que les honoraires de Mlle Wallace n'étaient pas exempts de l'impôt sur le revenu.

Le coeur d'une mère est le siège presque habituel de la douleur; le coeur d'une mère chrétienne sait où trouver la consolation. — Père de RAVIGNAN, S.J.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

Les Chanoinesses des Cinq Plaies remercient très cordialement les personnages éminents du clergé de St-Boniface et de Winnipeg pour leurs paternelles sympathies et généreux secours pécuniaire reçus avec profonde gratitude, en faveur de leur couvent de St-Léon.

Mercis reconnaissants aux prêtres dévoués et aux divers religieux pour leurs secours fraternels.

Merci aux secourables Chevaliers de Colomb de diverses paroisses pour leurs offrandes spontanées.

Merci aux sympathiques donateurs des nombreuses paroisses et localités pour leurs secours opportuns.

Merci aux anciens élèves organisateurs qui offrirent leurs touchants témoignages de fidèle souvenir.

La communauté prie pour tous ces bienfaiteurs. Que Dieu veuille bien Lui-même les récompenser tous. Que leurs généreux sacrifices rejaillissent sur eux en grâces nombreuses de bénédiction et de succès. Puissions-nous voir bientôt se relever de leurs ruines notre couvent et notre école.

Saint-Claude

Décès

C'est avec regret que nous venons de voir disparaitre un des plus anciens pionniers de la paroisse en la personne de M Etienne Chappellaz, décédé le mardi 22 février à l'âge de 87 ans.

Né à Jarrier, Savoie, France, le 24 mai 1857, il épousa à cet endroit une compatriote, Marie Picton, en l'année 1884. Celle-ci mourut en 1890; elle laissait dans le deuil son époux et deux enfants.

M. Chappellaz vint au Canada en 1905 avec ses deux garçons et y demeura depuis.

Lui survivent: ses deux fils, Antoine, chez lequel il demeurait, et François, de St-Claude; 11 petits-enfants, et 9 arrière-petits-enfants; deux frères, Lucien, en France, et Michel, à St-Claude, ainsi que plusieurs neveux et nièces.

Profondément chrétien et doué des plus belles qualités de l'âme et de l'esprit il ne comptait que des amis.

La longue file de voitures qui escortait la dépouille mortelle, de la chambre mortuaire jusqu'à l'église fut un touchant témoignage de l'estime de tous ceux qui l'ont connu.

Le service fut chanté par le R.P. J. Radaz, curé de la paroisse. Le R.P. P. Lachapelle, vicaire à N.-D. de Lourdes, assistait au choeur. Les porteurs furent ses petits-fils: Georges, Arthur, Joseph et Albert Chappellaz; ses deux arrière-gendres: Clément Gilbert Collet et Léon Rey.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la paroisse.

Remerciements

La famille Antoine Chappellaz remercie très sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes et couronnes de fleurs, prières au corps ou assistance aux funérailles, à l'occasion de la mort de M. Etienne Chappellaz.

Thibaultville

Décès

Le samedi 5 février, la paroisse perdait l'une de ses paroissiennes les plus anciennes, Mme Pierre Michaud (née Hélène Favreau), qui est décédée à l'âge de 66 ans et 4 mois. L'inhumation eut lieu le 9.

Parmi les nombreux parents et amis, on remarquait Mme Marcel Warren, d'Ontario. Les porteurs furent: MM. Auguste Godard, Delphis Champagne, Eugène Chartier, Rosaire Marcoux, Gilbert Marcoux et Eugène Pogu.

M. Pierre Michaud remercie les parents et amis pour la grande sympathie qu'ils lui ont manifestée en cette épreuve.

• • •

Les paroissiens de Thibaultville viennent de célébrer d'une façon magnifique l'arrivée de leur pasteur, M. le curé F. Normandin, de retour d'un voyage à Québec.

Au delà de 225 personnes remplissaient la salle.

La soirée était sous la direction expérimentée du R. P. Dieudonné Massé, O.F.M., qui remplaça M. le curé en son absence. Les recettes nettes de cette soirée qui s'élèvent à plus de $250.00 disent assez la générosité et les bons sentiments des paroissiens à l'endroit de leur curé.

La soirée se termina par un mot de remerciement du curé envers le R. P. Dieudonné pour son bon travail, et des paroissiens si généreux. M. le curé s'est dit des plus heureux de revenir continuer son oeuvre au milieu d'eux.

Saint-Joseph

Noces d'argent

Le vendredi 18 février, les enfants de M. et Mme Arthur Parent ont organisé une belle réunion de parents et d'amis à l'occasion du 25ème anniversaire de mariage de leurs parents. M. et Mme Parent étaient heureux d'avoir au milieu d'eux en particulier leurs mères, Mme Lucien Tremblay, âgée de 68 ans, et Mme Eugène Parent, âgée de 71 ans.

Une jolie adresse leur fut lue par Raymond Parent, âgé de 10 ans, et un magnifique service de coutellerie en argent, donné par leurs enfants, leur a été présenté par Armand Parent (7 ans), le plus jeune des enfants. D'autres nombreux et riches cadeaux ont été également donnés par tous les invités en particulier, ce qui laissera de cette fête de famille un souvenir encore plus cher.

M. Parent remercia et exprima ses sentiments envers tous ceux qui avaient pris part à cette fête.

Un excellent goûter fut servi par Miles Marthe et Laurette Parent, aidées de leurs amies. MM. Félix Parent et Eugène Brunette versaient le thé.

Tous se retirèrent, emportant avec eux le souvenir d'une agréable soirée.

M. et Mme Parent ont six enfants dont 5 sont à la maison; un de leurs fils, Eugène, est aux mines.

Mme Parent est organiste de la paroisse depuis 27 ans.

Florze

Le dimanche 13 février nous avions parmi nous le jeune Gilles Bouchard, de St-Boniface. L'on sait que ce petit garçon possède une très belle voix, et qu'il a déjà chanté au poste CKRC de Winnipeg.

Durant la messe il nous fit entendre le cantique: "Je ne suis pas digne". Nous remercions le petit artiste, et nous espérons avoir le plaisir de le voir encore au milieu de nous.

Letellier

Caisse Populaire

A l'occasion de la séance de cinéma mensuel présentée par le Bureau National du Films qui incluait la vue "La Banque du Peuple", M. l'abbé Adélard Couture, directeur des mouvements d'Action Catholique et coopératifs du diocèse, adressa la parole à une nombreuse assistance le jeudi soir 17 février. Après avoir expliqué ce qu'est et ce que n'est pas une caisse populaire, il invita les personnes intéressées à inscrire leurs noms; une quarantaine répondirent à son invitation. Des directeurs et un gérant provisoires furent élus, qui, avec M. le curé, tâcheront de former des groupes pour étudier cette oeuvre dans l'espoir d'établir une caisse dans notre paroisse.

Tué en Italie



Le soldat Alexis Fortin, fils de M. et Mme Ernest Fortin, de Clarkleigh, Man., a été tué au combat le 28 décembre 1943. Né à St-Léon, le sapeur Fortin demeura ensuite à Norwood et à St-Boniface où il reçut son éducation. Trois frères du défunt servent dans les forces armées: Alexandre, prisonnier à Hong Kong; Joseph, en Italie, et Albert, en Angleterre.

Ste-Geneviève

Le 25 février, M. l'abbé F. Normandin, curé de Thibaultville, était en visite au presbytère et chez la famille H.-L. Richard.

• • •

Henri Richard, fils, de l'armée, est au milieu de nous en congé pour un mois.

• • •

Albert Legal, de l'armée, est également dans sa famille pour une dizaine de jours.

• • •

Le dimanche 27 février M. et Mme Engelbert Rocan, de La Broquerie, étaient en visite chez M. Auguste Légal.

• • •

Mme Eric St-Laurent est retenue à l'hôpital pour une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

M. Arthur St-Mars a été élu syndic pour un terme de trois ans, remplaçant M. Auguste Barros.

Ste-Rose-du-Lac

Carnaval

Le dimanche 20 février, il y eut sur notre patinoire un magnifique carnaval, au profit de l'église. Il était organisé par le R.P. Paquette, aidé du comité d'un groupe d'hommes; ce carnaval fut un succès. Au delà de 800 personnes étaient présentes pour voir nos jeunes, costumés de différentes manières. Les juges décernèrent des prix à ceux portant les plus beaux costumes; puis on assista à des courses de toutes sortes, ainsi qu'à deux parties de hockey. Un goûter aux "hot dogs" fut servi tout près de la patinoire. Les recettes de ce carnaval rapportèrent à l'église la somme de $166.00.

Baptême

M. et Mme Dominique Morin sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un garçon, Léo-Joseph-René, né le 18 février et baptisé le 21. Parrain et marraine, Maurice et Aurélie Morin, frère et cousine de l'enfant.

Ecole Verdun

Catéchisme — Valérie Maguet, Marie-Rose Lecomte, François Lecomte, Julien Altenburg, Edouard Davey, Léon Molgat, Peter Bilous, Gilbert Bilous.

• • •

Etait de passage chez sa mère, Noël Delveaux.

• • •

M. Frank Yanchienson s'est tout à fait bien remis de sa pneumonie.

M. Drew proteste contre des nouvelles erronées

TORONTO—Le premier ministre Drew a protesté à l'Assemblée législative contre l'inexactitude de certains chiffres publiés récemment dans les journaux. On lisait, en effet, que l'Ontario serait en mesure de donner du travail à 17,000 personnes, après la guerre. M. Drew a déclaré que le gouvernement ignorait totalement d'où venaient ces données, qu'il n'en était pas responsable et qu'elles auraient été complètement fausses.

La Salle

Décès

Le vendredi 18 février M. Edouard Lafond est décédé à l'hôpital de la Miséricorde, après deux mois de maladie. Il était âgé de 77 ans.

M. Lafond naquit à St-Paulin, P.Q., le 15 février 1867. Le 20 juillet 1891, il épousa Mathilda Govette au Lac Témiscamingue, P.Q., où il demeura pendant 18 ans.

Comme beaucoup d'autres, il désirait venir s'établir dans les immenses prairies de l'Ouest. Le 2 août 1909, il vint donc à La Salle avec sa famille où il prit la direction d'une ferme, sur laquelle il demeura pendant 35 ans.

Son épouse l'a précédé dans la tombe le 2 août 1936.

Le service du défunt fut chanté en l'église paroissiale le lundi 21 février, par M. l'abbé A. Boulet, curé.

Les porteurs furent les gendres de M. Lafond: MM. J.-B. Manaigre, H. Fontaine, P. Bellemare, P. Gauthier, A. Péloquin et J. Manaigre.

Plusieurs parents et amis de Lorette, St-Norbert, St-Boniface et La Salle assistaient aux funérailles, qui étaient sous la direction de M. P. Coutu.

Survivent au défunt, 3 garçons: Charles, Alphonse et Philippe Lafond; 5 filles: Rose-Anna (Mme B. Manaigre), Marie-Louise (Mme H. Fontaine), Rose-Marie (Mme P. Gauthier), Victoria (Mme Alph. Péloquin), Blanche-Anna (Mme Pierre Bellemare), ainsi que 48 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants.

Remerciements

La famille Lafond désire remercier bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont exprimé de la sympathie, soit par l'offrande de messes, ou prières, soit par l'assistance aux funérailles, à l'occasion du décès de M. Edouard Lafond.

Un Italien critique le discours de M. Churchill

NAPLES — Adolfo Omodeo, recteur de l'université de Naples et l'un des chefs du Comité de libération nationale qui groupe six partis, a déclaré lundi que le premier ministre Churchill abandonnait les forces antifascistes d'Italie.

"Il serait désirable que Churchill comprenne que l'Italie n'est pas une nation vaincue, mais une alliée", a dit Omodeo au cours d'une conférence de presse, critiquant le discours de M. Churchill au Parlement, la semaine dernière, discours que les chefs de l'opposition politique en Italie ont interprété comme appuyant le gouvernement Badoglio et le roi Victor-Emmanuel.

"L'Italie doit être représentée à la conférence de paix, et elle doit être représentée par un gouvernement qui représente le peuple, non par un gouvernement qui est déshonoré", a dit Omodeo.

"Si Churchill insiste pour conserver la monarchie italienne, l'Italie n'aura jamais la paix, et ses 42 millions d'habitants ne pourront trouver le calme dans le nouvel ordre mondial."

AMBASSADEUR EN CHINE

TCHOUNGKING — Le major-général Victor Odlum, jusqu'ici ministre du Canada auprès du gouvernement chinois, présentera bientôt ses lettres de créance comme premier ambassadeur canadien en Chine.

St-Eustache

Décès

Le dimanche 20 février est décédée à l'âge de 26 ans, 9 mois et 25 jours, Mlle Rose Picard: elle était la fille de feu M. Ludger Picard et de Mary Lumsden. Le service eut lieu le mardi 22 février. M. l'abbé G. Gervais chanta le service solennel et M. l'abbé Paquette, d'Elie, accompagna le corps au cimetière. Mlle Picard reçut le saint Baptême à l'hôpital de la Miséricorde et fréquenta l'école de St-Eustache jusqu'au grade IX. Elle continua ses études au couvent de St-Norbert où elle reçut ses diplômes du grade XI. Elle choisit alors la carrière de garde-malade; elle commença son cours à l'hôpital pour aliénés situé à Selkirk, mais au bout de 6 mois elle dût abandonner à cause de la maladie qui la minait. Elle fut donc malade durant 6 longues années et cependant jamais elle ne se plaignait, acceptant toutes ses souffrances comme venant de la part de Dieu.

A ses funérailles furent porteurs: Olivier Rivard, Alfred Picard, Dollard Picard, Léo Lachance, Roland Leclerc, Alex McDonnel. Alfred Picard et Dollard Picard firent la quête durant les funérailles.

A la famille si cruellement éprouvée depuis un an, nous renouvelons nos plus sincères sympathies.

Baptêmes

Le 13 février fut baptisé Joseph-Ernest-Yves, fils de Roland Beaudin et d'Alfreda Lachance. Le parrain et la marraine furent M. Ernest Normandin représenté par Edouard Lachance et Cécile Beaudin représentée par Albina Senécal (Mme Henri Lachance).

Le 15 février, M. et Mme Arthur Gervais, faisaient baptiser un fils, Maurice-Edmond-Gérard-Joseph. Le parrain fut Julien Bernardin, d'Elie, et la marraine a été Lucille Gervais, soeur de l'enfant.

Le 20 février, M. et Mme Clément Lachance faisaient baptiser une fille née à l'hôpital de St-Boniface. L'enfant reçut les noms de Carole-Angela-Bernadette; le parrain était Zéphirin Lachance, d'Elie, et la marraine était son épouse, Hélène Rivard.

A tous ces heureux parents, nos sincères félicitations.

• • •

Mort à l'étranger

M. Emile Beaudry recevait le jeudi matin 24 février un télégramme lui annonçant deux mauvaises nouvelles: celle que son neveu, Zacharie Beaudry, fils, de Pointe-aux-Trembles, près de Montréal, était mort quelques jours auparavant et que deux ou trois jours après, le père, Zacharie Beaudry, le suivait dans la tombe. M Emile Beaudry ne recula pas devant son devoir d'aller assister aux funérailles qui devaient avoir lieu le samedi 26 février. Il prit l'avion qui devait le conduire à Montréal, et dès vendredi dans la nuit il se trouvait au milieu des siens en Bas-Canada. A M. Emile Beaudry et à toute la famille éprouvée si durement, nous présentons nos sympathies.

Médailles à l'école du village

Catéchisme — Cours préparatoire, Ernest McKay; grade I, Patrick Halpin; grade II, René Beaudin; grade III, Florence Beaudin; grade IV, Clémence Lachance; grade V, Claudette Hogue; grade VI, Simone Beaudin; grade VII, Laura Mae St-Germain; grade VIII, Evelyne St-Germain.

Français — Cours préparatoire, Roland Boulet; grade I, Valérie Allarie; grade II, Irma Rivard; grade III, Jean Melnic; grade IV, Florence Hogue; grade V, Angela Picard; grade VI, Jeanne Gervais; grade VII, Eva Gervais; grade VIII, Louise Ménard.

Ile-de-Chênes

Le lundi soir 21 février tous les paroissiens de N.-D. de la Miséricorde étaient réunis dans notre salle paroissiale, pour assister à une soirée récréative donnée par les enfants du village, à l'occasion du 33ème anniversaire de prêtrise de leur dévoué curé. Comme toujours, nos zélées religieuses n'avaient rien négligé pour faire de cette fête un vrai succès. En voici le programme:

Reconnaissance à M. le curé, chant.

Duo de piano, par Thérèse et Liliane Petit.

La Canonisation, saynète.

C'est notre grand-père Noé, chant.

Duo de piano, L. Leclaire et A. Mondor.

Compliment de fête, par les petits.

"March on to Victory", chant.

Duo de piano, par Erna et Art. Fowes.

L'amitié, 1er acte.

Duo de piano, par H. et A. Carrière.

L'amitié, 2ème acte.

Duo de piano, par A.-R. Melançon et Y. Dufault.

Un rat dans un panier, saynète.

Duo de piano, par K. et B. Cornellic.

"A Pudding Pan", saynète.

J'entends le moulin, chant.

Les réflexions d'une puce, monologue.

Duo de piano, par J. Dufault et A. Carrière.

L'intransigeante, 1er acte.

Pot pourri, chant.

L'intransigeante, 2ème acte.

Duo de piano, par A. Trudeau et E. Fowes.

Hirondelles et Papillons.

M. le curé, en termes émus, adressa la parole à ses paroissiens, félicita et remercia les religieuses et leurs élèves, pour leurs bons souhaits, pour leur gentil cadeau et pour l'agréable surprise qu'ils lui avaient ménagée.

Après les chants de "O Canada" et de "Dieu sauve le Roi", chacun se retira, emportant un bon souvenir de cette charmante soirée.

• • •

Le dimanche 13 février nous avions l'honneur de voir parmi nous, le R.P. W. Sicotte, O.M.I., propagandiste pour "La Liberté et le Patriote". A la grand'messe, il nous entretint sur l'importance de la bonne presse et son influence dans la famille.

• • •

Depuis le commencement de l'année, trois personnes ont profité des exhortations de M. l'abbé L. Blais et sont allées passer trois jours de retraite fermée à la Maison des Retraites, à St-Boniface. En janvier: Mme Jules Beauchemin; en février: MM. Luc Trudeau et Albert Lamoureux.

• • •

A une assemblée paroissiale tenue en janvier, M. Félix Trudeau a été choisi syndic, en remplacement de M. Georges Trudeau, sortant de charge.

Baptême

Marie-Louise-Adeline, née le 25 janvier, à l'hôpital de St-Boniface, enfant de P. Mondor et de Mathilde D'Auteuil. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Mondor, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Le dimanche 20 février M. et Mme P. Mondor ont eu la douleur de perdre leur petit René, âgé de 15 mois. Nos sympathies aux parents éprouvés.

• • •

Le dimanche 5 mars prochain il y aura grande partie de cartes, organisée par les Dames Auxiliaires de la paroisse, au profit de la Croix-Rouge. Venez en foule! La cause en vaut la peine.



Le plus ancien Corps de cadets de l'Armée canadienne, en Alberta, est celui des Blood Indians de St. Paul Residential School, près de Cardston. Leurs noms sonnent étrangement à nos oreilles, mais il sont les noms de courageux jeunes Canadiens dont les pères se battirent avec bravoure durant la 1ère Grande Guerre pour la cause alliée et dont les frères aujourd'hui, au nombre de 2,300, servent dans les forces armées du Canada. Les jeunes cadets que l'on voit sur cette photo attendent impatiemment le jour où ils seront assez âgés pour entrer à leur tour dans le service actif. Ils sont de fins tireurs et s'entraînent fidèlement. Ils écoutent ici attentivement un ancien membre du Corps des cadets qui leur conte l'histoire d'un vieux fusil trouvé à l'endroit de la dernière grande bataille entre deux tribus indiennes. Au premier plan, le lieutenant Henry Standing Alone est gaucher mais n'en est pas moins un tireur redoutable.

La Journée de l'Association d'Education

STE-ELISABETH

Percepteurs—L. Lussier, N. St-Godard, L. Péloquin, M. Collette.

$5.00—M. l'abbé P. Picton.

$3.00—Léo Péloquin.

$1.00—H. Fontaine, E. Jeanson, A. Ayotte, D. Gratton, O. Bérard, N. St-Godard, G. Alarie, Ant. Lussier, Ed. Lussier, R. Dupuis, P. Marion, E. Guenette.

$0.75—A. Bérard, G. Bérard, R. Dupuis.

$0.50—Mme A. Collette, Mme Alc. Collette, H. Lacharité, Art. Fontaine, Am. Collette, Am. Marion, G. St-Godard, F. Catellier, Alf. Rivard, S. Alarie, Ed. Désaulniers, J.-E. Lussier, A.-N. Rivard, And. Marion, R. Bérard, W. Dupuis.

$0.60—H. St-Godard.

$0.25—Mme M. Collette, Mme A. Demers, Mlle Ant. St-Godard, Mlle A. Collette, Mlle A. Demers, J.-B. Rivard, Alf. Brûlé, Ant. Marion, M. Collette, R. Collette, Marc Collette, Mike Favel, Lionel Dupuis.

$0.10—Mlle Flor. Demers.

TOTAL—$35.20.

ST-LEON

(Rectification)

Dans la liste des donateurs, nous devrions lire **Urbain Rondeau** et non Urbain Labossière.

ST-BONIFACE

(Liste supplémentaire)

$2.00 — Mme Alexandrine Tinning.

$0.50—Mme Albert Ritchot, J.-E. St-Hilaire.

TOTAL—$1,265.90.

Dans la liste parue le 26 janvier

Délégués présents à la Convention des Commissaires d'écoles: O. Rivard, école Ste-Geneviève, St-Pierre, et non O. Bérard.

Une seule forteresse revint en Angleterre

Une base de bombardiers américains en Grande - Bretagne — On a révélé, la semaine dernière, que l'avion de bombardement "Rosie's Riveters" une forteresse volante, fut le seul bombardier de son unité qui revint d'un raid sur Munster, Allemagne, le 10 octobre dernier. Cette révélation a été faite à l'occasion de la distribution de décorations à son équipage.

Trente forteresses furent perdues dans ce raid. Le bombardier "Riveters" fut le seul de son unité qui pilonna Munster. Seulement deux de ses quatre moteurs fonctionnaient durant le voyage de retour.

Zaniboni reçoit un poste de Badoglio, mais il se voit expulsé de son parti

NAPLES—Tito Zaniboni, qui a passé 18 ans en prison sous l'accusation d'avoir attenté à la vie de Benito Mussolini, a accepté du premier ministre Badoglio le poste de haut commissaire d'une organisation nationale destinée à découvrir et à poursuivre les Italiens pro-fascistes. Il a aussitôt été expulsé des rangs du parti socialiste.

Le ciel est prodigue de ses étoiles. Nous aussi, soyons prodigues de paroles bienveillantes. — Abbé RAICHE.

Le jeûne a toujours été l'aliment de la vertu. Faisons-en de bon coeur l'expérience. — Saint LEON, Pape.

SYSTEME DES JETONS EN VIGUEUR AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON — On a fait l'inauguration du système des jetons, aux Etats-Unis, pour l'achat d'aliments rationnés. Les jetons serviront de "monnaie" contre les timbres de rationnement qui valent d'un à huit points. Dorénavant, tous les timbres vaudront 10 points, et l'on utilisera les jetons en échange, à l'occasion.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg

Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 21 fév.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le mardi 22 fév.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le mercredi 23 fév.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le jeudi 24 fév.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le vendredi 25 fév.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le samedi 26 fév.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 21 fév.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rang 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 22 fév.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 23 fév. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 24 fév.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 25 fév. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 26 fév. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 21 fév. — C.W. No 2 124, C.W. No 3 119, C.W. 2 rej. 112¾, C.W. No 4 110¾, Ergot 108¾, Sur voie net 124¼.

Le mardi 22 fév.—C.W. No 2 124⅜, C.W. No 3 119⅜, C.W. 2 rej. 113⅛, C.W. No 4 111⅛, Ergot 109⅛, Sur voie net 124⅝.

Le mercredi 23 fév.—C.W. No 2 123, C.W. No 3 118, C.W. 2 rej. 113, C.W. No 4 109¾, Ergot 107¾, Sur voie net 123¼.

Le jeudi 24 fév.—C.W. No 2 123¾, C.W. No 3 118¾, C.W. 2 rej. 112½, C.W. No 4 110½, Ergot 108½, Sur voie net 124.

Le vendredi 25 fév.—C.W. No 2 123⅞, C.W. No 3 118⅞, C.W. 2 rej. 112⅝, C.W. No 4 110⅝, Ergot 108⅝, Sur voie net 124⅛.

Le samedi 26 fév.—C.W. No 2 124, C.W. No 3 119, C.W. 2 rej. 114, C.W. No 4 110¾, Ergot 108¾, Sur voie net 124¼.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 21 fév.—Oct. 51½.
Le mardi 22 fév.—Oct. 51½.
Le mercredi 23 fév.—Oct. 51½.
Le jeudi 24 fév.—Oct. 51½.
Le vendredi 25 fév.—Oct. 51½.
Le samedi 26 fév.—Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 21 fév.—Oct. 64¾.
Le mardi 22 fév.—Oct. 64¾.
Le mercredi 23 fév.—Oct. 64¾.
Le jeudi 24 fév.—Oct. 64¾.
Le vendredi 25 fév.—Oct. 64¾.
Le samedi 26 fév.—Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 21 fév.—Oct. 126, Déc. 124⅛, Mai 122¼.

Le mardi 22 fév.—Oct 126⅜, Déc. 124½, Mai 122¾.

Le mercredi 23 fév.—Oct. 125, Déc. 123⅜, Mai 121⅝.

Le jeudi 24 fév.—Oct. 125¾, Déc. 124⅛, Mai 122¾.

Le vendredi 25 fév.—Oct. 125⅞, Déc. 124¼, Mai 123.

Le samedi 26 fév.—Oct. 126, Déc. 124½, Mai 123⅛.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Le Dr J.-E.-R. Leblond, de Prince Albert a eu la douleur de perdre sa mère qui est décédée à Québec, à l'âge de 83 ans. La défunte a résidé à Québec toute sa vie. En 1886, elle épousait Joseph-Louis Leblond, qui fut l'un des premiers reporters de la dernière guerre. Il accompagna le général Middleton durant le soulèvement de Riel et fit un récit des événements pour des périodiques de Montréal et de Québec. M. Leblond porte très bien ses 89 ans.

Mme Leblond laisse dans le deuil, outre son époux, le Dr Leblond, de Prince Albert, le Dr Wilfrid Leblond, professeur à l'Université de Québec, le Dr J.-E. Leblond, de Moose Jaw; Harry Leblond, de Saskatoon, et une fille, Mme Hudon, de Québec. M. Harris Leblond s'est rendu aux funérailles en avion.

La défunte a fait plusieurs visites dans l'Ouest.

Nous offrons nos sympathies à la famille Leblond.

• • •

M. Maurice Casgrain, fils de M. et Mme Jules Casgrain, étudiant à l'Université de la Saskatchewan, a passé quelques jours dernièrement chez ses parents.

• • •

Le sergent et Mme Fournier sont les heureux parents d'un fils, né à l'hôpital de la Ste-Famille, le 21 février.

Le R.P. Henri Routhier, O.M.I., provincial des Oblats, a prêché la retraite des RR.SS. du Précieux Sang, de Prince Albert.

• • •

Le R.P. Corbet, rédemptoriste, vicaire à la paroisse Ste-Marie de Saskatoon, a prêché la retraite des filles à l'Académie de Sion.

• • •

H. M. Sibbald, ancien maire de Prince Albert, a recommandé fortement la construction du barrage à Fort à la Corne, devant les membres des Chambres de Commerce de la province, réunis à Prince Albert pour leur meeting annuel. L'orateur dit que ces travaux devraient être inclus dans le programme de la restauration sociale d'après-guerre. Le projet serait évalué à $12,500.00.

Saint-Brieux

Mariage

Le lundi 21 février, le R.P. Rivard officiait au mariage de M. Joseph Varga avec Mlle Ilona Hintenberger, à la mission de St-Philippe Apôtre. Le même jour une soirée eut lieu en la salle paroissiale de St-Brieux en leur honneur. Tout le monde s'est bien amusé. Cependant au début quelques jeunes hommes ont eu la maladresse de se tromper de porte.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que M. Marcel Chevalier a été promu au rang de capitaine.

Nos félicitations.

• • •

Mlles Viviane Demay et Rose Aubin, de Régina et Vermillon respectivement, étaient en visite chez leurs parents.

• • •

De passage à St-Brieux nous remarquons le lieutenant Louis Mandin, du camp Shilo, et M. Erick Hardman, de Dafoe.

• • •

Nos "curlers" sont de retour de Prince-Albert où ils ont remporté le deuxième prix du trophée "Burns".

A leur tour les dames y sont allées. Ce sont: Mmes Bernard et Laurent Tétreault, Thomas Lefebvre, et Mlle Sylvia Demay.

Une autre équipe, constituée de MM. Laurent Tétreault Ferdinand Renault, Frederickson et A. Lavoie, est allée à Melfort.

A tous ces groupes nous souhaitons succès.

• • •

Madame J. Rice est partie pour Kauroki, où elle doit rendre visite à son fils, Sydney, appelé pour le service militaire.

• • •

Un comité pour la soirée amateur fut organisé. Une somme de $90.00 a déjà été recueillie pour assurer l'organisation.

• • •

Un commencement d'incendie survenu dans l'atelier de M. Georges Dagesse a été efficacement éteint par la brigade volontaire.

Léoville

A la dernière assemblée annuelle scolaire, M. Gédéon Chalifour a été réélu commissaire pour un quatrième terme. Toutes nos félicitations pour cette heureuse nomination et le bon maintien des affaires de notre école. Celle-ci compte maintenant quatre classes, qui sont sous la direction des religieuses. Grâce au travail ardu de MM. les commissaires nous avons une école assez moderne. Les 150 enfants qui la fréquentent montrent bien que notre école est située dans un bon centre.

• • •

Les comptes rendus de notre assemblée annuelle de la Caisse Populaire ont montré tout le progrès fait en peu de temps. Fondée le 23 septembre 1941, la première année n'a pas montré beaucoup d'activités, mais un bon jour elle a ressuscité et maintenant elle a $8,706.00 en caisse dont la moitié en actions et l'autre en dépôts. MM. Georges Poulin et Noël Soucy furent réélus directeurs; M. P. Colleaux, au comité de crédit. M. Pierre Chalifour, notre gérant, nous a expliqué en termes appropriés les avantages d'y appartenir. Il nous parla aussi des activités durant l'année écoulée et a su avec délicatesse nous montrer comment aplanir les difficultés qui peuvent survenir.

• • •

Enfin le projet de l'hôpital que l'on construira à Léoville est bien en marche et chaque percepteur fait son grand possible pour obtenir son quota. On dit même qu'avec l'entrain actuel on dépassera l'objectif. Il y a une bonne place à Léoville pour un médecin canadien-français et possibilité d'une bonne clientèle. Si quelqu'un voulait des renseignements, il voudra bien s'adresser à Monsieur le Curé. Le district est grand et les revenus seraient bons et certains.

• • •

A la dernière partie de cartes donnée en faveur de l'A.C.F.C., les premiers prix du jeu furent décernés à Mme Armand Lajeunesse et à M. Jos. Charbonneau; les prix de consolation, à M. René Crossland et à Mlle Bernadette Savard.

Naissances

Marie-Alice, enfant de Napoléon Paul et d'Aurore Proulx. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Pelletier.

Joseph-Robert-Laurent, enfant de Lucien Chalifour et d'Acilia Crossland. Parrain et marraine, Robert et Yvette Chalifour.

Joseph-Etienne - Marcel, enfant de Gérard Poulin et de Lauria Gagné. Parrain et marraine, M. et Mme Etienne Gagné.

Joseph - Léon - Roger, enfant d'Aimé Crossland et de Thérèse Orieux. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Orieux.

Marie - Aline - Jeannine, enfant d'Arthur Poulin et de Gabrielle Chalifour. Parrain et marraine, Lionel et Alice Poulin.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

DOLLARD

$2.00—Joseph Audette, Charles Bussé, Joseph Desjardins, Clément Gosselin, Delphis Grégoire.

$1.00—M. l'abbé Oscar Lemay, Mme Joseph Arcand, Alphonse Audette, Désiré Audette, Louis Audette, Paul Audette, Joseph Auger, Wilfrid Auger, Joseph Bellefeuille, Félix Branger, Fernand Charest, Fermanégile Charest, Alfred Coderre, Barthélémi Damphousse, Albert Dufresne, Antonio Dufresne, Cécile Vandaelle, Mme Polack Steve, Rodrigue Fontaine, Mlle Pauline Fournier, Louis Gosselin, Edouard Goulet, Henri Goulet, Victor Goulet, Albert Lacerte, Paul Lafrance, Mlle Blanche Leconte, René Lefebvre, Joseph Lemieux, Albert Marchand, Albert Marquis, Joseph-Louis Marquis, Ulric Ménard, René Roy, Raoul Moreau, Jean Moreau, William Nolin, David Pattyn, Noé Piquette, Wilfrid Poisson, Léo Poulin, Phédime Poulin, Arthur Rouleau, Mme Théophile Rouleau, Adélard Roy, Eddy Roy, Evariste Roy, Joseph Roy, Georges Roy.

$0.75—Napoléon Couture.

$0.50—Hubert Lafrance.

$0.25—Joseph Poisson.

TOTAL—$60.00.

WAUCHOPE

Percepteurs—M. l'abbé A. Poirier, Joseph Lemée et Francis Bernuy.

$5.00—Emile Bernuy, RR. SS. du Couvent Ste-Anne.

$1.50—Mme Arsène Sylvestre.

$1.00 — M. l'abbé A. Poirier, Louis André, Francis Bernuy, Joseph Gervais, Emile Lemée, Charles Quennelle, Joseph Lemée, Julien Delmaire, Mme Jean Gaudet, Jean-L. Cousin, Charles Delalleau, Roland Couture, Fernand Delmaire, Joseph Gaudet, Michel Quennelle, Alphonse Rogg, Mme Anne-Marie Quennelle, Lucien Quennelle, Paul Rogg, Henri Laval, Jean Boittiaux, Pierre Cruwells, Charles Delalleau, Mme Alice Bernuy, Mme Stéphanie Rogg, Harold Pitmann, Marc Le Nouail.

$0.50—Mme Marie Richardson, Alexandre Kenler, Mme Anna Colleaux, Marcel Le Nouail, Jean Delalleau.

$0.25—Mme Lucie Tonnellier.

TOTAL—$41.25.

DEBDEN

Contribution globale—$47.50.

LEOVILLE

Contribution globale—$70.00.

Saint-Isidore-de-Bellevue

Partie de cartes

Le dimanche 20 février eut lieu au soubassement de l'église, une intéressante partie de cartes. Les premiers prix furent gagnés par M. et Mme Raymond Gaudet; les prix de consolation par M. et Mme Adonias Gaudet. Des morceaux de chant et de musique furent exécutés par MM. Jacques, Raymond, Jean Gaudet, Florent Grenier, Wilfrid St-Hilaire, Théodore Théoret et Mlle Julienne Théoret. Un édredon fut gagné par M. René Gauthier et un sac de farine par M. Armand Neider.

• • •

Caisse Populaire

Depuis quelque temps les gens de la paroisse veulent organiser la Caisse Populaire ici. Des groupes ont été formés dirigés par des chefs pour faire des assemblées afin d'étudier ce qu'est la Caisse Populaire.

Va-et-vient

Durant le mois de janvier Mme Hector Gaudet est allée passer quelques jours à Winnipeg. Elle est allée conduire son petit garçon, Alcide, à l'hôpital.

• • •

Mlle Laurence Garreau est revenue de son voyage à Marcelin.

Baptêmes

Joseph-Jules-Hermas, fils d'Arthur Garreau et de Fernande Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Hermas Gaudet.

Marie-Germaine-Diana, enfant de M. et Mme Alphonse Pelletier. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Pelletier.

Coderre

Va-et-vient

M. Caouette et son fils, Josaphat, qui ont passé quelques mois avec M. et Mme Ovila Desnoyers, sont retournés en Colombie Britannique. Leur fille, Rose-Alma, restera au couvent de Gravelbourg.

• • •

Le soldat et Mme Gérard Martel sont retournés à Vancouver où Gérard est maintenant stationné, après son séjour à Kiska.

• • •

Mlles Yvette Poisson et Zella Jackson et M. Lucien Pelletier ont passé la fin de la semaine à Moose Jaw.

• • •

MM. Henri et Oliva Desnoyers passent la semaine à Moose Jaw.

• • •

M. et Mme W. J. Wilton ont assisté au mariage de Mlle Sunn à Régina, la semaine dernière.

• • •

Mme Bertha Gaucher est allée à Moose Jaw le mardi 22 février avec M. Eugène Pelletier.

• • •

Les soldats du recrutement étaient de passage à Coderre, le mardi 22 février.

Après un stage d'un mois à l'hôpital de Gravelbourg, Maurice Cossette est revenu dans sa famille.

Saint-Victor

Le dimanche 20 février il y eut assemblée des paroissiens après la grand'messe.

• • •

M. et Mme Laurent Collin, ainsi que leur fille, Odile, se rendaient à Moose Jaw pour affaires, cette semaine.

• • •

M. Hervé Boutin et Mlle Jeannine Collin étaient en visite chez des parents à Ferland, ces jours derniers.

• • •

M. Alfred Lalonde est à Winnipeg pour deux ou trois semaines, pour affaires.

• • •

M. et Mme Jean Philippon, de l'aéroport de Congress, passaient le dimanche 20 février chez leurs parents, M. et Mme Phil. Gaudry.

• • •

M. et Mme Joseph Lalonde étaient aussi à Moose Jaw, ces jours derniers.

• • •

Mlle Thérèse Ducharme a passé la fin de semaine chez ses parents.

Willow-Bunch

Caisse Populaire

Le jeudi 24 février eut lieu l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire. La salle, gracieusement mise à la disposition de la Caisse, par les Chevaliers de Colomb, était remplie. Il y eut présentation des rapports des divers Comités: Direction, Crédit, et Surveillance. Puis ce fut le rapport du trésorier. Celui-ci, nous présenta en détail les opérations de l'année écoulée, en insistant surtout sur le progrès fait durant l'année. Le capital social s'est élevé de $1.176.66 à $21,898.77. Les prêts consentis durant l'année étaient au nombre de 165, au montant total de $14,697.00. Le nombre de membres s'est considérablement accru aussi; de 77, il s'est élevé à 356. Tel est en résumé, le progrès accompli par notre Caisse Populaire durant l'année 1943.

Après l'adoption des rapports, l'assemblée se prononça en faveur de prendre l'assurance de Cuna sur les Epargnes et les Emprunts. Cette assurance donne automatiquement au membre une assurance au montant de ses épargnes ou de son emprunt à la Caisse.

A l'élection des officiers, M. W. C. Start réélu au Bureau de Direction, et M. Emery Paulhus au Comité de Crédit. M. J.-A. Dubord fut élu pour remplacer M. Sylvio Lafrenière au Comité de Surveillance.

• • •

Le soldat Rosario Martin est actuellement en congé chez ses parents.

• • •

M. Emilien Lebel, de l'aviation royale canadienne, est également en congé chez sa mère.

• • •

Au cinéma

Le 4 mars: "George Washington slept here", convenable pour tous.

• • •

Mgr H. Kugener a assisté à la pièce anglaise au Collège de Gravelbourg dimanche dernier.

• • •

M. et Mme Emery Paulhus nous sont arrivés de la Colombie Anglaise le samedi 26 février.

Montmartre

Les autorités provinciales ont ouvert ici dans la salle Rurale, des cours d'agriculture qui sont suivis avec intérêt par un bon nombre de jeunes, qui apprécient la science agricole.

Nos malades

Mme Louise Moully et Fernand Langlois, ainsi que M. André Ferraton, sont gravement malades à l'hôpital.

M. J.-B. Ferraton qui avait passé plusieurs semaines malade chez lui, est actuellement retourné à ses occupations.

• • •

Curling

L'équipe dirigée par M. L. Girardin a remporté les honneurs du "bonspiel", ayant gagné deux premiers prix. Celle de M. A.-A. Leblanc est première dans la compétition de la Coopérative. Le premier prix de consolation va à l'équipe dirigée par M. L.-P. Côté. Il y eut des prix pour tout le monde, et l'entrain ne cessa qu'après que la dernière pierre fut rendue au but. Les dames de la société des Autels ont servi des repas très appréciés. Nos félicitations aux organisateurs et aux officiers.

• • •

Se sont rendus au Manitoba pour affaires: M. et Mme L. Girardin, M. A.-T. Breton, qui a assisté à la convention des "United Stores"; M. F. Rainville qui a rendu visite à sa fille, Eliane, religieuse de la Miséricorde, à Winnipeg, avant son départ pour l'Alberta.

Bellegarde

Prosper Perreaux est allé rendre visite à son fils, Arthur. Celui-ci, avec sa femme (Marie-Louise Maviaux), s'est installé sur la ferme de son beau-père, François Maviaux. Ce dernier, avec sa femme et sa fille, s'est transporté dans sa maison de Redvers.

• • •

Jean Gofflot est devenu propriétaire de la demi-section nord du 10-7-1 achetée de M. Steel, et travaillée par Souverain Bourgeois.

• • •

Albert Lévesque, avec son épouse (Dora Gentes), et ses dix enfants, occupe maintenant la ferme qu'il a achetée de M. W. R. Campsall, à quatre milles au nord de Frys.

• • •

Régina Sylvestre (née George), épouse de notre dévoué organiste, Albert Sylvestre, est en visite à Winnipeg, chez sa soeur, Marguerite.

• • •

M. et Mme Louis Girardin, de Meyronne, Sask., de passage ici, après un séjour de près de deux mois à La Broquerie, pour régler les affaires de la succession de leur beau-fils et fils, le regretté docteur J.-M. Dugas, étaient les hôtes de notre curé.

• • •

Paul Wilvers, ayant eu le malheur de s'enfoncer un clou dans le pied d'un travers à l'autre, est allé se faire soigner à Brandon. Il en est revenu quelques jours après, en bonne voie de guérison.

Il était accompagné de M. et Mme Norbert Martin qui emmenaient avec eux leur bébé, Alphonse. Celui-ci avait, par accident, avalé un bouton, qui menaçait de l'étouffer. Ils sont revenus également avec lui. Le bébé se porte bien maintenant.

• • •

Mme Ovila Poirier (Lucienne Lemieux) a été si malade, l'autre semaine que, malgré deux visites coup sur coup dans la même journée, le docteur fut rappelé pendant la nuit et revint accompagné d'un médecin de Virden. Désormais, tout danger est écarté, la malade est maintenant en pleine convalescence.

• • •

M. l'abbé Antoine Poirier est venu ici le jeudi 24 février. Il a été l'hôte de notre curé. A l'occasion de son passage, une première réunion d'étude eut lieu au presbytère pour la fondation d'une Caisse Populaire. La discussion fut très animée et se prolongea jusqu'après 11 h. 30. A la fin, tout le monde se déclara convaincu et enthousiasmé. L'idée va faire son chemin. D'autres réunions d'études vont avoir lieu aussitôt que possible. Il n'y a aucun doute que la Caisse Populaire sera fondée, dès que nos gens, après étude sérieuse et suivie, en auront compris la très grande utilité.

• • •

Paul George est allé à Régina faire soigner son bras, dont un os avait été détraqué dans une chute malheureuse, faite en chargeant un bouvillon rétif dans un camion. Il a le bras dans le plâtre et doit rester quelque temps sous les soins des médecins.

• • •

Ernest George nous est revenu de Régina, tout regaillardi d'un traitement de deux semaines en la capitale, sous les soins d'un docteur expérimenté.

• • •

Mmes Francis Sylvestre et Charles Paulhus se sont faites, pendant plusieurs jours, les dévouées gardes-malades de Mme Ovila Poirier.

• • •

Henri Bauche et Mme Alphonse Sylvestre qui avaient été malades se portent mieux.

La Caisse Populaire de Montmartre, Sask.

RAPPORT FINANCIER POUR L'ANNEE 1943

ACTIF		PASSIF	
Prêts en cours	$26,831.14	Capital social	$26,070.8
Caisse	14,744.65	Epargne	17,3 8.2
Bons de la Victoire	800.00	Dividendes	5 3.11
Parts dans la Société de Crédit	2,023.36	Intérêts	38.7
Mobilier	33.56	Fonds d'éducation	60.6
Autre avoir	200.73	Comptes payables	50.0
		Réserve	363.1
		Surplus non réparti	128.6
	$44,653.44		$44,653.4

Détails des mouvements

RECETTES		REMBOURSES	
Capital social	$ 15,015.21	Retrait sur capital	$ 803.9
Epargne	55,268.40	Retrait sur épargne	42,051.1
Remises sur prêts	55,958.86	Prêts consentis	79,575.0
Intérêts	1,483.48	Placements	2,523.3
Taxes d'entrée	23.00	Intérêts accrus	200.7
Inventaires	33.56	Réserve	149.0
Amendes	18.64	Dépenses	559.51
Autres revenus	200.73	Inventaire	33.5
Caisse	12,639.07	Caisse 31 déc. 1943	14,744.6
	$140,640.95		$140,640.9

STATISTIQUES—Fondée le 11 août 1941, la caisse compte 360 sociétaires. Durant 1943, elle a consenti 251 prêts, paie depuis deux ans 3% de dividendes et 2% d'intérêts. Depuis sa fondation elle a accordé 522 prêts au montant de $110,710.00, dont $83,858.86 ont été remboursés. Jusqu'à date, pas un sou n'a été chargé à la réserve.

Aline PERRON, caissière.

Ponteix

Naissances

Le 20 février fut baptisé à l'hôpital Gabriel, Joseph-Roméo-Avila, né le 15 du même mois, fils de M. et Mme Arthur Desharnais. Parrain et marraine, M. et Mme Avila Ducharme.

Né à l'hôpital, le 16 février, Joseph-Armand-Denis, enfant de M. et Mme André Dubourt, baptisé le 20 du même mois. Parrain et marraine, M. et Mme Philéas Brière.

Marie - Colette - Camille - Lize, née et baptisée le 20 février, fille de M. et Mme Emile Tourigny. Parrain et marraine, M. Renald Bouchard et Mlle Germaine Courchesne.

En visite

M. l'abbé Antoine Poirier, ancien vicaire, nous a fait le plaisir d'une courte mais aimable visite.

• • •

Nous voyions aussi parmi nous dernièrement, M. et Mme Léonidas Larochelle. M. Larochelle est gérant de la compagnie d'assurance "Sovereign", à Saskatoon.

En promenade

Mlle M.-R. Landry vient de nous quitter pour un repos bien mérité à Montréal et dans la Nouvelle-Angleterre.

Visite

Chez M. et Mme Horace Desautels, M. et Mme Joseph Landry, qui ont passé une couple de mois à visiter leurs parents et amis.

Partie de cartes

La série de parties de cartes au profit de la paroisse a commencé dimanche dernier. Il y avait beaucoup d'entrain; 62 tables étaient occupées. De beaux prix furent distribués. La vente des tartes a été un vrai succès. Avaient charge de la partie de cartes tous les paroissiens dont les noms commencent par A et B. Les organisatrices ont été Mmes Herman Arcand, Noé Bonneville, Delmas Belliveau et Alcide Bonneville. Merci à tous.

Croix-Rouge

Le 13 février avait lieu en faveur de la Croix-Rouge une partie de cartes organisée par le comité des dames de la Croix-Rouge de Ponteix. Ce fut un succès. Tous semblaient être satisfaits des résultats.

En COLOMBIE

Maillardville

Le mardi soir 22 février des parents se sont réunis chez M. Salomon Hamelin pour fêter le 71ème anniversaire de naissance de M. Joseph Hamelin. Mme Salomon Hamelin avait, pour cette occasion, organisé un joli programme. M. Hamelin remercia les organisateurs, ensuite un goûter délicieux fut servi. Le héros de la fête reçut un télégramme de félicitations de ses enfants de St-Boniface, Man.

Etaient présents à la fête: M. et Mme Alcibicide Gamache, M. et Mme Alcide Gamache, M. et Mme Joseph Gamache, M. et Mme Ernest Bouchard.

• • •

Le soldat Aimé Gamache est venu passer quelques jours dans sa famille. Il était depuis six mois stationné à Kiska.

• • •

Parmi nos visiteurs nous remarquions: M. et Mme Joseph Hamelin, de St-Boniface, Man., M. et Mme Ernest Bouchard, de Fisher Branch, Man.

Nouvelle brochure de l'abbé A. Tessier

TROIS-RIVIERES — Le Comité permanent de la survivance française vient de publier, dans la collection "Pour Survivre", une nouvelle brochure de l'abbé Albert Tessier, intitulée "La femme dans l'histoire du Canada".

Il s'agit d'une série de commentaires accompagnant le calendrier de la survivance, dont le thème cette année porte sur les femmes héroïques qui ont influencé le cours de notre histoire.

On aurait tort de croire que ce sont surtout les guerrières, genre Madeleine de Verchères, qui attirent l'attenion de l'abbé Tessier. Ce sont les premières mères de famille, Marie Rollet et autres; les fondatrices de communautés, les co-fondatrices de Ville-Marie, les merveilleuses épouses de l'Acadie, les artisans, les institutrices.

J'ai remarqué que tous ceux qui ont une vraie dévotion à saint Joseph, et qui lui ont rendu quelques services particuliers, se sont fort avancés dans la vertu. — Sainte THERESE.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Dollard

Les Dames de l'Autel ont organisé une soirée de bingo et de cartes qui fut un franc succès. Il y eut 14 tables de jeux. Les premiers prix revinrent à Mlle Noëlla Marchand et à M. Nap. Goulet; ceux de consolation à M. Neil et à Mme L. Gosselin.

• • •

Les dames de la Croix-Rouge donnèrent un bal qui, avec le goûter, rapporta $50.00 net.

• • •

M. et Mme Jos. Bellefeuille ont été à Gravelbourg voir leur fils, et M. et Mme Jos. Audette se sont rendus dans cette même ville voir des amis.

• • •

En visite chez M. et Mme B. Alexandre, M. et Mme Morin et Mlle Odette, ainsi que Mlle Jeanne Alexandre, de Ponteix.

• • •

Mlle Juliette Poisson, de Kimberley, C.B., et ses frères du couvent de Swift Current sont arrivés chez leurs parents, M. et Mme Noël Poisson, pour une réunion de famille avant le départ de leur frère, Edouard, qui vient de s'enrôler.

• • •

Mme Dom. Maddock, de Constance, est en visite chez ses parents, M. et Mme Kemp.

• • •

M. Aurèle Arcand est parti pour Saskatoon où il assistera à une convention.

Meyronne

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Marcelle Roy est de retour chez ses parents après avoir passé un mois à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. Elle était accompagnée de sa soeur infirmière, Mme Léo Brodeur, qui vient aussi passer quelque temps parmi nous.

• • •

Le petit Michel Philibert se remet très bien de brûlures qui l'ont fait souffrir durant plusieurs jours.

• • •

Mme Charles Préfontaine, ainsi que son fils, Herménégilde, de St-François-Xavier, Man., qui étaient venus assister aux funérailles de Mme P.-H. Bouvier, nous ont quittés depuis quelques jours.

• • •

M. Joseph Girardin, garagiste, ainsi que son mécanicien, M. Arsène Smith, se sont rendus à Assiniboia et à Régina la semaine dernière, pour affaires.

• • •

M. et Mme Ernest Millaire ont rendu visite à leurs jumeaux qui sont au couvent de Ponteix.

L'aviateur Charles Van Eslande, de Saskatoon, était chez ses parents en congé récemment. Il est maintenant stationné à Mossbank, Sask.

• • •

M. Louis Girardin est allé en voyage d'affaires à Gravelbourg.

• • •

M. et Mme Antonio Mailhot sont de retour de Moose Jaw où M. Mailhot avait trouvé un emploi.

Laflèche

S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., administrateur apostolique, et M. l'abbé S. Morin, chancelier de Gravelbourg, étaient au presbytère de Laflèche, le dimanche 13, dans l'après-midi.

• • •

Le lieutenant Léo Lizée ayant été transféré au camp de Tuffield, Alberta, Mme Lizée, accompagnée de son bébé, est allée le rencontrer à Moose Jaw, alors qu'il se rendait à son nouveau poste.

• • •

Mme Anna Perrey, de Régina, est arrivée le mercredi 16 pour rendre visite à son fils, Marcel, et autres parents.

• • •

Mme Raymond Bourassa qui a demeuré depuis son mariage à Brandon où son mari était stationné comme aviateur, est au village depuis deux semaines en promenade dans sa famille. M. Bourassa qui vient d'être transféré à Estevan, a passé un congé de 48 heures avec elle, ces jours derniers.

• • •

L'assemblée mensuelle des dames de la Ligue eut lieu le jeudi 24, chez Mme J. Charlebois, au village. A la fin de la réunion, l'hôtesse servit une délicieuse collation, assistée de sa mère, Mme Louis Morasse.

• • •

La Révérende Soeur Thérèse-Eugénie, supérieure provinciale, de St-Adolphe, Manitoba, est arrivée au couvent des Filles de la Croix, le mercredi 23.

Baptêmes

Le samedi 5 février, M. et Mme Léonard Greffard, de Fir Mountain, faisaient baptiser ici leur seizième enfant, Joseph-Louis-Denis, né à l'hôpital le 26 janvier. Le parrain et la marraine furent M. Ludger et Mlle Germaine Greffard, frère et soeur de l'enfant. Nos félicitations aux parents.

M. et Mme Marcel Perrey ont fait baptiser le dimanche 20, leur deuxième enfant, Emile-Alfred. Il a eu pour parrain et marraine M. et Mme J. Keough, ses grands-parents. Mme Anna Perrey, grand'mère paternelle, était porteuse. Félicitations aux parents.

Ferland

Va-et-vient

M. et Mme Armand Lacoursière et leur fillette, Dolorès, sont partis pour une quinzaine à Régina et à Winnipeg.

• • •

Mlle Pauline Fournier est allée reprendre sa classe à Dollard, la semaine dernière.

• • •

Raymond Fournier, fils de M. Aristide Fournier, est revenu de l'hôpital de Ponteix pour traitements, ainsi que le bébé de M. Noé Chabot.

• • •

M. et Mme Alfred Fauchon et leur famille sont allés à Ponteix chez M. Mallette.

• • •

M. Herménégilde Préfontaine du Manitoba, est en visite chez ses oncles et tantes, MM. et Mmes Fournier, Brisebois et Bouffard.

• • •

M. Noé Chabot est parti pour Assiniboia, pour la semaine.

• • •

Soirée

Le 20 février Mlle Godin, institutrice à l'école Survivance, donnait une partie de whist et de bingo, organisée dans le but de prélever des fonds pour l'envoi de cigarettes à nos soldats. Il y eut une bonne assistance; le tout fut un succès.

Le premier prix des dames fut gagné par Mme Rosaire Chabot, et le premier prix des hommes par M. Marcel Monette.

Plusieurs beaux prix furent gagnés au bingo. Les recettes furent de $39.75. Félicitations et merci à tous et à chacun.

• • •

M. Hervé Boutin, de St-Victor, est en visite chez sa soeur, Mme Antonio Chabot.



En ONTARIO

Kenora

Le samedi soir 26 février eut lieu une veillée-surprise à la demeure de Mme Simoneau à l'occasion de son anniversaire de naissance; elle a 84 ans. Plusieurs dames s'y rendirent et lui présentèrent plusieurs cadeaux. La veillée se passa très agréablement.

Un délicieux goûter fut servi, après quoi l'on fit revivre les bons jours d'autrefois à cette bonne grand'mère en chantant des vieilles chansons canadiennes-françaises.

• • •

L'aviateur Kelvin O'Flaherty est en vacances chez sa mère, Mme M. O'Flaherty.

• • •

L'aviateur Jos. Leblanc est en congé chez ses parents, M. et Mme J. Leblanc. Il partira le dimanche 5 mars pour Lachine, P.-Q.

Budget de $313,000 pour la nouvelle gare Centrale de Montréal

OTTAWA—Le ministre fédéral du Transport, l'hon. M. Michaud, a déclaré aux Communes, la semaine dernière, que l'on estimait à $313,000 le montant des dépenses que l'on destinait cette année à la nouvelle gare Centrale de Montréal. Selon M. Michaud, ces sommes serviront à payer le travail effectué par certains entrepreneurs au cours de l'année écoulée. On s'en servira également pour apporter certaines améliorations à la gare.

La Rév. Soeur Guichon à la Société Historique

[Suite de la quatrième page]

Grises enseignèrent les éléments aux petits garçons pendant quelques années après 1884. Les orphelines habitèrent l'école des filles fermée depuis 1897 et on y reçut bientôt les vieillards et les enfants d'une oeuvre nouvelle, la Crèche.

Soeur Guichon fit ensuite la nomenclature des oeuvres dans d'autres centres. Dès 1884 Soeur Valade se fit catéchiste à St-Norbert pour jeunes et vieux. En 1858 les Soeurs y ouvraient un couvent recouvert de paille et de terre. St-François-Xavier reçut les Soeurs en 1850. Elles arrivèrent à St-Vital en 1860 et en 1897 elles prenaient charge de l'école libre du côté ouest qu'elles gardèrent jusqu'en 1917. Les Soeurs se rendirent à Ste-Anne en 1883 et y sont encore; en 1889 elles recevaient les premières petites sauvagesses et en 1891 elles s'occupaient de l'école industrielle pour petits garçons, située sur la rue des Meurons. En 1893 elles prirent charge de l'école de St-Jean-Baptiste qu'elles conservèrent deux ans. En 1900 elles fondaient l'orphelinat St-Joseph à Winnipeg; en 1911 elles allèrent à La Broquerie.

La conférencière dit un mot spécial au sujet des oeuvres des religieuses de l'Hospice Taché: la visite des pauvres; les vieillards pensionnés; l'orphelinat; les incurables; le soin des malades qui devint bientôt une branche à part et fut confié à l'hôpital qui date officiellement de 1871. L'hôpital particulièrement se développa d'une manièrre remarquable.

Elle parla aussi de l'hôpital St-Roch, établissement pour patients ayant des maladies contagieuses, et elle termina par un cantique d'action de grâces envers le bon Dieu qui a permis à toutes ces oeuvres de se développer.

Au début de la soirée, Mlle Claire Guay s'était fait entendre au piano et Mlle Laurette Bibeau, un petit bout de femme, avait joué avec sûreté un solo de violon. Comme intermède, M. le docteur J. Trudel, vieil ami des Soeurs Grises et médecin à l'hôpital, nous déclama avec une émotion profonde et une diction parfaite "La lettre à la Sainte Vierge" de Paul Féval.

Bref, nous eûmes une soirée intéressante et instructive.

M. l'abbé d'Eschambault annonça la date et le titre de la prochaine causerie qui aura lieu le 12 mars au soir. M. l'abbé H. Lapointe parlera de l'histoire de la paroisse et la région de St-Alphonse. Le public est largement invité à cette soirée.

M. CHURCHILL PREFERE LES CLOCHES AU CANON

LONDRES—Le premier ministre Churchill préfère le son des cloches au bruit des canons pour saluer une victoire.

Le capitaine Leonard F. Plugge, député conservateur à la Chambre des communes, a proposé de célébrer les grands succès militaires mais M. Churchill a répondu: "Personnellement je préfère le bruit des cloches. Nous entendrons toujours assez le bruit des canons".

DEUX FRERES, CHAPELAINS DE LA MARINE



Deux frères prêtres se sont enrôlés en même temps dans la marine américaine en qualité de chapelains. Ils ont été promus officiers le même jour à l'école des Chapelains de la Marine, à Williamsburg, Virginia. Ce sont M. l'abbé Albert L. Stamm, à gauche, actuellement en service à la Naval Air Station, Kay West, Floride, et M. l'abbé Léo A. Stamm, à droite, stationné à Port Hueneme, Cal. Les deux prêtres sont originaires de St-Louis, où ils se sont faits remarquer par l'intérêt qu'ils ont témoigné aux mouvements de jeunesse.

La France intellectuelle

OTTAWA — Un document rédigé en France par les intellectuels restés fidèles à leur patrie montre qu'en dépit de la répression la plus sauvage, l'intelligence française a su, aussitôt après l'armistice, affirmer sa volonté d'indépendance. Cet exposé qui vient d'être reçu à Alger fait le point de la résistance des écrivains, des artistes, des avocats, des maitres et des professeurs français.

Origine du mouvement

Les auteurs du document expliquent que "le mouvement des intellectuels commença à s'organiser à Paris dès la rentrée en octobre 1940, dès que la France dispersée par l'exode, durement frappée par la débâcle organisée, se retrouve et se ressaisit".

La Sorbonne est alors un des principaux foyers où se regroupent les intellectuels.

Les professeurs d'Université et de Lycée créent alors un organe bi-mensuel "l'Université Libre" qui a publié, le 15 août 1943, son quatre-vingt troisième numéro et qui n'a donc pas interrompu la lutte une seule fois depuis trois ans.

"Pensée Libre"

A la même époque, confirme l'exposé, les écrivains de la zone nord font imprimer deux épais numéros de la "Pensée Libre" qui sont distribués dans toute la France et y font une profonde impression. Mais bientôt les coups terribles, répressions allemandes et vichyssoises obligent "Pensée Libre" à interrompre sa publication. Elle est remplacée au début de 1942 par un mensuel ronéotypé intitulé "Les Lettres Françaises" qui a publié son neuvième numéro en juillet 1943. Sous cette forme encore humble, la revue littéraire fondée par Jacques Decour — que les Allemands fusillèrent en mai 1942 — a été continuée par le groupe des écrivains (anonymes bien entendu) dont la pléiade est comparable à celle réunie dans les meilleurs numéros de la Nouvelle Revue Française d'avant-guerre.

L'élite des lettres françaises

"Le Comité National des écrivains, fondé à Paris en 1942, compte une douzaine de membres qui sont à tous les égards l'élite des lettres françaises", ajoutent les auteurs du document. Il est évident que des Giono ou des Montherlant n'y figurent pas, mais le prestige littéraire des écrivains de ce comité est au moins comparable à celui de ces deux hommes.

"Le Comité National des Juristes publie à Paris "Le Palais Libre", le comité des Avocats du Palais ne groupe pas moins d'une centaine de membres. Mais les magistrats, les avocats, les notaires sont aussi nombreux dans les sections de ce Comité.

"Le Comité National des Médecins publie à Paris "Le Médecin Français" et compte d'éminents praticiens dont des membres de l'Académie de Médecine. L'Académie des Sciences et l'Académie Française sont également représentées dans divers comités d'intellectuels et ceux-ci ne sont pas sans influence au sein des Assemblées.

"Les musiciens et les compositeurs éditent "Musiciens d'Aujourd'hui". Les ingénieurs et les techniciens, les peintres et les sculpteurs ont aussi leurs journaux.

"L'ensemble des publications, des mouvements intellectuels, déclare le document, totalise environ pour un seul numéro 60,000 exemplaires".

"Le Comité National des Ecrivains, explique le rapport, est en étroite relation avec les "Editions de Minuit" qui a donné notamment depuis la fin de 1942, la réimpression de "A Travers le Désastre", livre de Jacques Maritain édité à New-York; "Chroniques Interdites", des recueils d'essais, de poèmes et de nouvelles.

Dans la zone sud

Depuis ses débuts, le mouvement des intellectuels a eu dans la zone sud des amis et correspondants qui diffusèrent ses publications. C'est un groupe de ceux-ci qui prit, au début de 1942, l'initiative de faire écrire et diffuser "Les Martyrs", ce dramatique récit de la mort des otages de Chateaubriand. Au début de l'été 1943, le Comité National des Ecrivains (zone sud) a été constitué. Le Comité National des Médecins est en formation ainsi que des Comités Nationaux (zone sud) d'instituteurs, de professeurs, de juristes, de peintres et de sculpteurs. Le Comité National des Journalistes vient de se fonder.

"Le mouvement, conclut le document sur la résistance des intellectuels, s'est aussi livré à une enquête approfondie qui lui a permis d'établir le martyrologe des intellectuels suppliciés et mis à mort par Vichy et la Gestapo".

Service de l'information français, 448, avenue Daly, Ottawa.

Le premier ministre du Manitoba prêche la distribution des pouvoirs

WINNIPEG—Au cours de l'allocution qu'il prononçait au congrès des Chambres de Commerce du Manitoba, la semaine dernière, le premier ministre de cette province, M. Stuart S. Garson, a déclaré "qu'à moins de procéder à la redistribution des fonctions gouvernementales et des pouvoirs de taxation" tout programme canadien d'après-guerre est en grand danger de ne pas se réaliser.

LE "GNEISENAU" EST ENCORE HORS D'USAGE

LONDRES—Le croiseur allemand de 26,000 tonnes, le Gneisenau, gît démantelé dans un port de Pologne, selon des nouvelles transmises après des envolées de reconnaissance dans la région du port de Gdynia, en Pologne. Depuis 18 mois, dit-on, on n'a nullement tenté de le réparer.

ETRANGE MAIS REEL

Faits peu connus des catholiques

Par M. J. MURRAY — Service de nouvelles N.C.W.C.



• L'école St-Pierre, de York, Angleterre, fut fondée par S. Paulin en l'année 627. Parmi les maîtres illustres qui y enseignèrent on remarque SS. Wilfred et Jean de Beverley ainsi que Alcuin.

• L'Archevêque Correa de Cuyaba fut gouverneur civil de l'état de Matto Grosso, Brésil, pendant 25 ans.

• Jusqu'à ces derniers temps, le livre classique sur la langue thibétaine était un dictionnaire de 35,000 mots compilé par les missionnaires franciscains au 18e siècle.

• Ste Veridiana, anachorète du 13e siècle, vécut 13 ans dans une cellule mesurant 10 par 4 pieds. Le seul moyen qu'elle avait pour communiquer avec l'extérieur était une petite fenêtre.

Le budget prévoit un surplus de $168,373

[Suite de la première page]

que ne voudra pas dire l'établissement immédiat d'industries. Il faudra des années d'études, d'expérimentation et de développement, avant d'obtenir les résultats désirés.

"Bill of Fitness"

Le Dr Uhrich, ministre de la Santé, a présenté un projet de loi relatif à la santé publique. Ce projet est intitulé "Bill of Fitness". D'après cette loi, le gouvernement travaillera en collaboration avec le fédéral pour améliorer la condition physique de la population canadienne. Un Conseil provincial de l'aptitude physique, sous la juridiction du gouvernement provincial, travaillera de concert avec un organisme similaire fédéral et sera autorisé à prendre les mesures jugées nécessaires pour la santé physique et le moral des citoyens de la Saskatchewan. R. O. Davidson, sous-ministre de la Santé publique en Saskatchewan, présidera ce Conseil, dont le personnel n'excédera pas 20 membres. La trésorerie provinciale défraiera les dépenses de l'administration de cette loi.

Pour le maintien des soldats

B. J. McDaniel, libéral de Régina, a présenté une résolution suggérant que le gouvernement fédéral continue à verser le salaire et les octrois à leurs dépendants, lorsque viendra le moment de la démobilisation et jusqu'au moment où ils seront réinstallés dans la vie civile de façon à pouvoir vivre et faire vivre leurs familles. La résolution recommande de constituer un fonds d'urgence à cet effet.

L. H. Hantelman, C.C.F. de Elrose, trouve que la résolution ne va pas assez loin. Il propose une pension et des octrois suffisants à une subsistance raisonnable. Le cas échéant où les vétérans désireraient s'établir sur des fermes, il demande qu'on mette à leur disposition des terres fertiles; il ajoute que les dettes que pourraient contracter les démobilisés au moment de l'achat de fermes ou de maisons ne soient pas augmentées, le cas échéant où ces derniers ne pourraient faire honneur à leurs obligations en raison du chômage ou du manque de récolte.

Politique agraire insuffisante

Benson, C.C.F. de Last Mountain, prétend que la politique agraire du gouvernement n'est pas satisfaisante. Il suggère entre autre choses des prix stables et raisonnables, une assurance pour la récolte, des machines aratoires moins coûteuses, des prêts agricoles à long terme, un office des grains secondaires et un autre composé de commissaires qui s'occuperaient de l'élevage et de la vente des animaux, et auraient les mêmes attributions que le personnel de l'Office actuel des grains.

M. Demers préside un Comité

Le Comité des comptes publics a approuvé les dépenses faites par le gouvernement et qui se chiffrent à $15,862,930, au cours de l'exercice financier de 1942-1943. M. Omer Demers, député libéral de Shellbrook, est président de ce Comité. La somme susdite a été versée comme suit: Assemblée, $152,041; Conseil exécutif, $62,587; trésorerie provinciale, $10,105,744; ministère du procureur, $830,708; Commission provinciale de l'impôt, $524,997; travaux publics, $1,654,431; voirie et transport, $2,101,914; agriculture, $430,509.

Le budget

Le premier ministre Patterson, qui est trésorier provincial, a présenté à la Législature le budget des revenus et des dépenses pour le prochain exercice financier. Son estimé des recettes et des dépenses prévoit un surplus de $168,373 pour l'exercice financier de 1944-45.

Les dépenses atteindraient la somme de $34,167,160 en regard de $30,826,997 pour le présent exercice financier. Le budget de l'an prochain est le plus élevé dans l'histoire de la province.

Accroissement des dépenses

Les revenus au compte du revenu public représenteraient la somme de $30,494,503 et les dépenses seraient de $30,326,130. Le budget ne prévoit aucune augmentation des frais d'administration. L'accroissement des dépenses proviendrait de la création de nouveaux services, tels par exemple le traitement et l'hospitalisation des cancéreux, la nouvelle législation qui sera en vigueur à partir du 1er mai prochain. Il y a aussi l'augmentation des pensions au vieil âge, les altérations à l'hôpital pour aliénés situé à Weyburn et aux sanatoriums de Prince-Albert et de Qu'Appelle, le redressement des dettes contractées par les fermiers pour l'achat des grains de semence, puis l'augmentation du montant des octrois scolaires, l'aide plus considérable à l'agriculture, et la mise en opération de la nouvelle loi de l'assurance-santé.

La province en meilleure posture financière

L'an dernier, le budget anticipait un surplus de $82,396. Le surplus que prévoit le budget cette année est donc le double de celui de l'an dernier. C'est une indication que la situation financière de la province s'est améliorée. Voici la répartition de l'accroissement des dépenses: $252,000 pour l'agrandissement des sanatoriums; toutefois le gouvernement fédéral contribuera à ce fonds la somme de $85,000, parce que ce dernier prévoit qu'il y aura des poitrinaires parmi les démobilisés; $215,000 pour le soin des cancéreux, sans compter la perte de $34,000 que le gouvernement recevait des cliniques du cancer et de $1,000 d'autres sources; $75,000 pour la mise en vigueur de la loi relative à l'assurance-santé; $20,000 pour la réalisation d'un programme d'aptitude physique; $841,030 pour l'augmentation de l'allocation au vieil âge; le montant total sera donc de $4,016,270, tandis que cette année il atteint la somme de $3,175,240; le nouveau ministère, qui assumera les fonctions de l'Office du travail et du bien-être public, de la protection de l'enfance et de la pension des vieillards, ainsi que la responsabilité du rétablissement des soldats dans la vie civile encourra des frais au montant de $5,094,520; l'assistance à l'agriculture, durant le prochain exercice financier, représentera la somme de $615,350 en regard de $490,000 pour le présent exercice financier, soit une augmentation de $125,000.

Le budget prévoit un accroissement du revenu de la taxe d'éducation. Le revenu de cette taxe serait donc de $3,500,000 l'an prochain, contre $2,800,000 cette année. L'Office des liqueurs rapporterait $2,300,000, soit une augmentation de $300,000 sur les revenus de cette année. Les revenus du ministère des ressources naturelles seront aussi plus considérables en raison de la guerre. Ils se chiffreraient à $1,246,000, tandis que le budget de l'an dernier n'anticipait qu'un revenu de $981,000 du ministère des ressources naturelles.

Nouvel hôpital pour aliénés

Le Dr Uhrich, ministre de la Santé, a annoncé récemment à la Législature le projet de construction d'un troisième hôpital pour aliénés, après la guerre. Le nouvel hôpital coûterait environ $4,000,000 et pourrait héberger 2,000 patients.

Le Richelieu est retourné au combat

LONDRES—Le secrétaire des Affaires étrangères, M. Anthony Eden, a annoncé à la Chambre des Communes que le cuirassé français "Richelieu" de 35,000 tonnes, avarié par les forces britanniques à Dakar en 1940, est actuellement au combat, avec la flotte alliée.

Le Richelieu est arrivé à Dakar en juin 1940 alors qu'il n'était pas encore terminé. Il avait quitté Brest quelques heures avant l'arrivée des Allemands dans cette ville. Peu de temps après son arrivée à Dakar, les forces britanniques l'ont torpillé et avarié.

On venait de commencer les réparations, en septembre 1940, lorsque les Britanniques et les Français libres ont attaqué Dakar. En combattant cet assaut le Richelieu perdit quelques-uns de ses canons et subit des dommages à sa structure.

Il y a un an, le navire français arrivait à New-York pour y recevoir des réparations puis il est retourné en Afrique du Nord en novembre dernier, prêt à faire la guerre.

MARIEE POUR LA 4e FOIS

WASHINGTON — Mme Lionel Atwill, divorcée de l'acteur du même nom et ancienne femme du général McArthur, se mariera bientôt au capitaine Heiberg, de l'armée des Etats-Unis, a-t-elle dit.

Ce mariage sera son quatrième.

"RELATIONS"

Editoriaux — Monnayage du vice. "Keep Canada Canadian". Nous faut-il un B.Sc.?

Articles—Le laïcisme scolaire au Canada, Louis C. de Léry. Le déclin de la paysannerie, Aubrey F. Bell. Droit syndical et fonctionnaires publics, Joseph-Papin Archambault. Vides creusés par la guerre, Jeanne Grisé-Allard. Le chant d'ensemble à l'église, Alfred Bernier.

Commentaires—Jardins et banlieues. La terre au séminaire. Pour vivre demain. Dixième anniversaire du T.V.A. Santé de la nation.

Chroniques—Le régime constitutionnel à Porto-Rico, Richard Pattee. La culture intellectuelle aux Etats-Unis, Harry Bernard. "Our Race and Our Capital", Jean Le François. Les arts graphiques après la guerre, François-Xavier Grondin.

Livres récents—La Foi vivante. La Divine Providence. La Science d'aimer. Jours de parole. L'Amérique latine. France, prends garde de perdre ton âme. Les Conséquences politiques de la Paix. L'Allemagne. La Russie et la barrière de l'Est. Le Problème du Cancer. Problèmes de médecine de guerre. J'ai vécu dans Paris occupé. Journal de guerre. Saint Vincent Ferrier. Le P. Arthur Paquette, O.M.I. La Route de Champlain. Les Lettres canadiennes d'autrefois.

En trois mots.

"Relations", 1961 est, rue Rachel, Montréal.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

1er mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.25
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.25
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Genisses—	
De choix	$10.50—$11.00
Bonnes	$ 9.75—$10.25
Moyennes	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.75
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.50
Moyennes	$6.25—$7.65
Pour conserves	$4.00—$6.00
Taureaux—	
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches et genisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.25
Ordinaires	$7.00—$7.75
Genisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$7.75
Ordinaires	$6.00—$7.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$13.00—$15.00
Ordinaires et moyens	$ 7.50—$13.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$16.00
B2—Déduction par tête	$1.00
B3—Apprêté	$15.75—$16.00
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$1.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$13.75
Truie—Apprêtée	100 liv.
Truie No 1—Apprêtée	$12.75
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$12.75
Légers—Déduction par tête	$1.50
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.50
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons—	
Pesants	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

29 février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Genisses—	
De choix	$10.00—$10.50
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.00—$7.00
Pour conserves	$3.50—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Vaches et genisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Genisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$13.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.00
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.50
Agneaux—	
Bons	$10.00—$10.50
Pesants	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crèmerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.30
Grade A, moyen, la douz.	.28
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.17
4 à 5 liv., la liv.	.15
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.13
Volaille à rôtir, la liv.	.18
Vieux coqs, la liv.	.10
Poulet, la liv.	.18

Méritons-nous ce bouquet?

Ma dernière chronique était à peine écrite que j'ai cru que la femme allait tomber du piédestal où je l'avais hissée.

Ouvrant le radio-récepteur, au hasard, un annonceur des Etats-Unis disait que le président Roosevelt, deux jours auparavant, avait subi une légère opération qui avait été tenue secrète. Quelques femmes, ajouta-t-il, l'ayant vu sortir de l'hôpital avec un bandage à la tête, se hâteraient probablement de répandre la nouvelle "as women will do", et l'incident dut être rendu public, par voie officielle.

On ne nous lance pas toujours que des bouquets parfumés!

J'avoue que cette allusion au bavardage des femmes, projetée aux quatre coins de l'air, m'a déplu.

C'était plein de sous-entendus; ça signifiait, on peut facilement l'imaginer, que les femmes, si bavardes, colporteraient la nouvelle en l'amplifiant jusqu'à la dénaturer.

Dans ce cas-là, toutefois, le mal aurait été assez inoffensif.

Ce fait est bien de nature à nous faire faire quelques réflexions. Méritons - nous cette réputation de bavardage dont on nous gratifie souvent? Ce jugement porté contre nous est-il juste?

Il faut bien avouer qu'on rencontre des femmes qui paraissent n'avoir qu'une cervelle d'oiseau; elles babillent indéfiniment au sujet du beau ou du mauvais temps, du froid, de la chaleur; elles débitent sans relâche les potins courants; elles parlent pour ne rien dire ou pour dire des riens: c'est synonyme, de valeur égale. Aucun sujet sérieux ou digne d'attention ne s'échappe de ce continuel verbiage.

Nous ne parlons pas ici de la médisance ni de la calomnie, péchés tellement odieux qu'il semble que pour les commettre délibérément, avec préméditation, ayant conscience du tort souvent irréparable qu'on inflige au prochain, il faudrait avoir au coeur une dureté et une haine inouïes.

Mais enfin, tout le sexe féminin ne devrait pas être tenu responsable du défaut de quelques-unes.

Dans ce siècle de lumière, où il y a tant de femmes qui pénètrent dans tous les champs de la science, l'horizon de leur esprit est assez vaste pour les mettre en état de poursuivre une conversation tout à fait intéressante. Elles ont mieux à faire que de perdre leur temps à babiller.

Les femmes sont aussi curieuses, paraît-il... Si nous faisions une petite incursion du côté des hommes? Sont-ils plus sobres de paroles inutiles que les femmes et moins enclins à rapporter les nouvelles?

Bien que leurs conversations n'aient pas toujours cours sur la politique internationale, sur les questions importantes, d'ordre économique, scientifique ou financier, on peut dire, qu'en général, ils ne se complaisent pas à jaser de futilités. Cancaner ne leur est pas habituel.

L'annonceur de la T.S.F. m'a semblé peu galant en nous atteignant toutes de cette flèche blessante, de ce trait acerbe.

Son impertinence pourrait avoir une répercussion salutaire: celle de nous rendre plus circonspectes au sujet de nos paroles.

Josette RAYMOND.

Courrier de Louise

Q. — Nous sommes deux jeunes filles qui aimons beaucoup les sports, à cause de l'exercice fortifiant et des sains divertissements qu'ils nous procurent. Nous nous adonnons spécialement au sport de la raquette, et avec plusieurs amis de notre village, nous organisons parfois des excursions en groupes. Nous avons ouï dire que plusieurs femmes "à l'ancienne mode" condamnent ces sorties, ainsi que l'uniforme qu'endossent les jeunes raquetteuses. Mais dans un pays froid comme le nôtre, il faut un costume chaud pour s'adonner au sport de la raquette, et une jeune fille qui ne porterait pas des pantalons et un coupe-vent pour pratiquer ce sport aurait l'air ridicule. Qu'en pensez-vous?—JOSETTE ET JOSEPHINE.

R.—Les opinions varient beaucoup à ce sujet. Chacun est libre de l'envisager comme il l'entend. Personnellement, je ne suis pas opposée à ce que les jeunes filles qui font du sport portent le costume masculin. En réalité, il est plus convenable, étant beaucoup plus modeste et plus chaud aussi.

Il n'a qu'un inconvénient: celui d'enlever à la jeune fille son charme féminin et de lui donner une allure de garçon. Mais "l'habit ne fait pas le moine". Sitôt qu'elle l'enlève, la demoiselle sportive redevient aussi "charmante" qu'avant. Elle n'a adopté ce costume masculin que pour éviter un plus grand mal,—celui de l'immodestie,—ou pour être plus confortable; qui l'en blâmerait?

•

Q.—Une jeune fille peut-elle inviter un jeune homme à venir la voir? Sinon, comment doit-elle agir si elle désire le recevoir? — J'AIMERAIS SAVOIR.

R.—Une jeune fille qui désire recevoir un jeune homme doit lui laisser entendre, très discrètement et finement qu'elle serait heureuse de le revoir, qu'il rencontre ses parents, etc.

Elle s'arrange pour lui glisser doucement l'invitation sans avoir l'air de trop insister ou de "courir après lui".

•

Q.—Un jeune homme doit-il accepter ou refuser une cigarette qui lui offerte par une dame ou une jeune fille? —J'AIMERAIS SAVOIR.

R.—Il est toujours gênant pour un homme de se faire devancer par une femme pour ce genre de délicatesses... Si cela arrive, il peut remercier poliment, laissant soupçonner qu'il ne fume pas ou qu'il ne se sent pas le goût de fumer à ce moment-là.

Cependant, s'il connaît assez bien la jeune fille ou la dame qui lui offre une cigarette, il peut très bien l'accepter sans manquer aux règles de la bienséance.

•

Q.—Lorsque l'on se rend dans une paroisse voisine de la nôtre pour assister à la messe le dimanche, comment doit-on se comporter envers les gens de cet endroit?—J'AIMERAIS SAVOIR.

R.—Il n'y a absolument aucune règle pour cela. On salue aimablement les gens que l'on connaît, et l'on tâche d'être bienveillant envers tout le monde.

•

Q. — Voudriez-vous, s'il vous plait, me donner l'adresse d'une maison où je pourrais envoyer des vieux chapeaux démodés pour les faire remodeler et teindre?—YEUX BLEUS.

R.—Malheureusement, je n'en connais aucune.

•

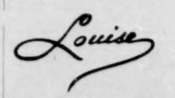
Q.—Nos grands maitres de la peinture ont créé de merveilleux chefs-d'oeuvre. Malheureusement, plusieurs de ces oeuvres d'art représentent des nudités presque complètes. On me dit que l'on ne peut regarder ces peintures. Les personnes qui m'affirment cela sont-elles scrupuleuses?—YEUX NOIRS.

R.—Si l'on est soi-même artiste ou que l'on étudie la peinture, on peut évidemment regarder ces peintures dans le but d'en découvrir les imperfections ou encore les précisions de l'art. Mais si l'on s'attarde à les regarder par simple curiosité ou pour le plaisir des sens que leur vue excite en nous, il y a faute, tout comme si l'on regardait une gravure indécente ordinaire.

•

Q. — Comment faut-il s'y prendre pour rafraichir une voilette de chapeau?—PETITE MENAGERE.

R. — Placez la voilette entre deux feuilles de papier ciré et pressez avec un fer chaud.



Au restaurant

Le client—Ce potage est bien long à venir.

Le garçon — Rien d'étonnant, monsieur, c'est un potage à la tortue.

Pour Vous, Mesdames

RECETTES

GATEAU DES ANGES

Les blancs de 11 oeufs
1½ verre à boire de sucre tamisé
1 verre à boire de farine tamisée
1 cuillerée à thé de vanille
1 cuillerée à thé de crème de tartre

Passer trois fois la farine et le sucre au tamis. Battre les oeufs dans un grand plat. Ajouter le sucre, puis la farine et la crème de tartre, enfin la vanille. Faire cuire 45 minutes; mettre dans un endroit à température moyenne pour faire refroidir, puis glacer avec du sucre pulvérisé et le jaune de trois oeufs. Se servir d'une casserole qui n'a pas été graissée.

• • •

PATE DE FOIE

1½ livre de foie de boeuf
3 cuillerées à table de gras
½ tasse de miettes de pain
Muscade, sel et poivre
1 oeuf
1 cuillerée à table d'oignons hachés
½ tasse de bouillon
2 tasses de pommes de terre écrasées

Laver et essuyer le foie et puis couper fin. Faire fondre le gras et ajouter l'oignon. Lorsque légèrement bruni, ajouter le foie et l'assaisonnement jusqu'à ce que le foie change de couleur. Laisser refroidir. Attendrir les miettes de pain dans le bouillon chaud et laisser refroidir. Faire une combinaison des mélanges, ajouter l'oeuf battu, placer dans la casserole et recouvrir de pommes de terre. Faites cuire dans un fourneau modérément chaud, jusqu'à ce que le foie soit tendre et que la couche de pommes de terre soit brunie.

• • •

SOUFFLE AUX OEUFS

1 cuillerée à table de beurre
1 cuillerée à table de farine
½ tasse de lait
½ tasse de crème
2 oeufs
¼ cuillerée à thé de sel
Poivre

Défaire le beurre en crème, ajouter la farine, y verser graduellement le lait chaud et la crème. Cuire ce mélange au bain-marie, 5 minutes; lui ajouter les jaunes bien battus, et retirer du feu, puis les blancs battus en neige. Verser cette préparation dans un moule beurré et la cuire au four ou au bain-marie. On peut employer des petits moules, timbales et les servir à chaque personne.

Joyeuse Fête

3 mars
Agnès Vuignier, Rathwell.
Léo Hébert, Aubigny.
Irène Tardiff, St-Adolphe.
Louise Legal, Ste-Geneviève.
Denise Fillion, St-Jean-Baptiste.
André Pelletier, Léoville, Sask.

4 mars
Germain Dondo, N.-D. de Lourdes.
Irène Tardiff, Mariapolis.
Rachel Schaubroeck, La Salle.
Yvonne Hardy, Grande-Clairière.
Jeannine Moquin, St-Joseph.
Helen Telgarsky, St-Adolphe.
Marie-Anne Desautels, Ste-Anne.
Anita Desautels, Ste-Anne.
Doreen Dégagné, St-Norbert.
Eugène Morin, Léoville, Sask.

5 mars
Annette Dubois, St-Malo.
Lorraine Bérard, Ste-Anne.
Raymond Marcoux, Lorette.
Délia Leclerc, Ste-Anne.
Ray Dumont, Ste-Claire.
Marcelline Grenier, St-Labre.
Roland Boulet, Dunrea.
Edouard Piché, Laflèche, Sask.
Lena Vaudrin, St-Victor, Sask.

6 mars
Colette Gosselin, St-Malo.
Yvette Nadeau, La Broquerie.
Léo Arsenault, St-Boniface.

7 mars
Juliette Vinet, Vassar.
Edouard St-Vincent, St-Jean-Baptiste.
Sylvio Fillion, St-Joseph.
Eugène Balamatowski, Lorette.
Allan Penner, Ste-Anne.
Aurèle Grégoire, St-J.-Baptiste.
Lucille Frobisher, Cayer.
Thérèse Privé, Mankota, Sask.

8 mars
Aline Forest, St-Malo.
Marcel Harrison, Letellier.
Thérèse Mager, St-Boniface.
Fernand Bazin, N.-D. de Lourdes.
Lorraine Jobin, St-J.-Baptiste.
Léo Gariépy, St-J.-Baptiste.
Françoise Damphousse, St-Joseph.
Gérard Baudry, S. Junction.

9 mars
André Dufault, St-Lupicin.
Ernest Aymont, Vassar.
Yolande Clément, La Broquerie.
Bernard Bourget, Haywood.
Jeannine Beaudette, St-Jean-Baptiste.
Doris Morin, Léoville, Sask.

REVEZ...

Rêvez, petits enfants, au fond de vos berceaux,
Qu'une main attentive endouillette et protège.
Rêvez d'anges tout blonds et de jouets nouveaux
De fleurs, de papillons et de flocons de neige.

Rêvez d'adolescents, aux yeux d'ombre et d'azur;
Formez de grands projets, l'avenir vous appelle.
Rêvez, vous êtes bons et votre coeur est pur,
Les rêves à votre âge ont de puissantes ailes.

Rêvez ô jeunes gens que la vie a blessés.
Rêvez d'être meilleurs et de lutter sans trêve.
De voir vos grands désirs un jour réalisés.
Rêvez tout malgré tout, l'homme vaut par son rêve.

Rêvez aussi, vieillards, malgré vos cheveux blancs,
Le rêve adoucira vos heures de tristesse.
"Dans quelques coins du coeur on a toujours vingt ans."
Dans un songe très doux, oubliez votre vieillesse.

Cheveux blancs, cheveux blonds, grands et petits, rêvez
Car le rêve est un baume endormant nos misères,
Un poète l'a dit, dans une stance amère:
"Les rêves sont plus doux que les réalités."

MILICENT.



Voici une illustration d'accessoires en suède qui sont très jolis. Ils se composent d'un béret incliné en avant avec une garniture de fantaisie, de gants avec joli détail au poignet et d'un gros sac à mains. Un corsage d'orchidées complète l'ensemble.

Préparons nos foyers

Qu'on le veuille ou non, c'est la femme qui est l'artisan du bonheur familial.

De ses mains adroites ou maladroites elle construit ou démolit l'édifice de son foyer, pierre par pierre, au jour le jour.

Une femme vraiment digne de la mission qui lui est confiée consacre sa vie à une oeuvre constructive et sa mission naturelle et ordinaire est l'édification d'un foyer.

Qu'est-ce que la vie exigera des femmes de demain? Nul ne le sait. Mais la jeune fille qui se prépare à son rôle futur peut s'attendre à être appelée à faire de durs sacrifices, de son plein gré, ou poussée par la force des circonstances.

Mais quelle que soit l'époque où elle vit, la femme restera toujours la grande bâtisseuse, celle sur qui le monde, fatigué, abattu, s'appuiera sans cesse.

Les mères ont donc une grande tâche à remplir: celle de faire l'éducation de leurs jeunes filles qui deviendront les reines des foyers de demain.

Or, pour la jeune fille, le meilleur moyen de se préparer à la vie, est de profiter des avantages multiples qu'offrent les écoles ménagères.

Les Manitobaines peuvent se compter très heureuses de posséder une école de ce genre dans leur province. C'est l'Ecole Ménagère Notre-Dame qui est dirigée par les Révérendes Soeurs Oblates. Cette école, fondée il y a quelques années seulement, compte une vingtaine d'élèves et est appelée à se développer davantage car elle est considérée comme l'une des meilleures institutions de ce genre.

Les jeunes demoiselles qui fréquentent l'Ecole Ménagère Notre-Dame acquièrent des notions précises sur l'art culinaire, le soin des enfants, la couture, le repassage, le tissage, etc. En un mot, elles apprennent l'art de devenir des "femmes de maison dépareillées".

Toutes celles qui désirent obtenir des renseignements au sujet des cours peuvent s'adresser à la Révérende Soeur Supérieure, Ecole Ménagère Notre-Dame, 210, rue Masson.

La jeune fille d'aujourd'hui est la femme de demain!

Cinq canonisations

De la Cité du Vatican on annonce que toutes les conditions nécessaires ont été remplies pour cinq canonisations. Il ne reste que les dates des cérémonies à fixer. Des cinq futurs saints il y a deux Italiens: le bienheureux Bernardin Realino, jésuite, ancien avocat et magistrat, recteur de collège et prédicateur réputé, décédé en 1616, et la bienheureuse Frs-Xavier Cabrini, fondatrice en 1880 de la Congrégation des Soeurs missionnaires du Sacré-Coeur et qui mourut à Chicago en 1917; deux Français: le bienheureux Grignion de Montfort, fondateur des Pères de Marie et des Soeurs de la Sagesse, décédé en 1716, et la bienheureuse Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages, co-fondatrice des Filles de la Croix, décédée en 1838; un Portugais: le bienheureux Jean de Britto, célèbre missionnaire jésuite, martyrisée à Goa en 1693.

Qui dit passion dit faiblesse; qui dit vertu dit force.

Coiffure proprette

Connaissez-vous ce moyen d'utiliser vos vieux bas de soie ou de rayonne? Avec regret vous constatez que votre coiffure naturelle est presque terne et un peu graisseuse quelques jours seulement après l'avoir lavée. Vous enroulez fermement un vieux bas autour de votre main et de votre poignet et vous brossez et frottez vos cheveux, déplaçant le bas de temps en temps. Graisse, saleté, crasse se nichent dans les mailles de soie ou de rayonne et votre chevelure reprend sa luminosité et sa souplesse. Votre petit tour de magie accompli, plongez ce bas avec les autres dans une douce mousse à tissus délicats, et vous pourrez vous en servir de nouveau pour rafraîchir votre coiffure.

POUR VOS LEGUMES

Des saboteurs dans votre cuisine? Non, jamais, si vous
1. pelez les légumes seulement quand c'est nécessaire et, alors, aussi minces que possible;
2. préparez les légumes juste avant les repas;
3. faites cuire les légumes dans une petite quantité d'eau bouillante et vite;
4. couvrez les légumes pendant la cuisson;
5. faites cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres seulement; les vitamines n'aiment pas attendre;
6. conservez pour les sauces et les soupes l'eau de cuisson.

RECUPERATION DU PAPIER




JOURNAUX: Pliez-les comme dans l'illustration, attachez-les en paquets facilement maniables.



LIVRES ET REVUES: Faites-en un paquet. Seules les revues salies, déchirées et illisibles doivent être envoyées à la récupération. Revues et livres encore utiles seront donnés pour les forces armées.

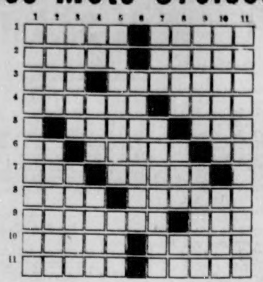


PAPIER GAUFRE, CARTON ET BOITES: Etendez-les et attachez-les ensemble.



REBUTS DE PAPIER: Enveloppes et rebuts seront aplatis, empaquetés dans du carton ou attachés en paquets pour être facilement transportables.

Nos Mots Croisés



1—Fruit comestible du néflier — Surtout à manches et à capuchon.
2—Fer combiné avec une faible quantité de carbone—Fera quelque chose.
3—Ecrivain américain, né à Boston — Pièce d'un tuyau de fontaine, sert à retenir l'eau.
4—Enlèveras — Obstiné, opiniâtre.
5—Lieu où les sénateurs s'assemblent — Trois fois.
6—2e conj. — Canal conduisant l'eau de la mer dans les marais salants — Féminin de son.
7—Petite enclume portative—Chef-lieu d'arrondissement (Constantine).
8—Possédes — Combinal au nitre.
9—Imagine le premier quelque chose de nouveau — Ville d'Autriche.
10—Dont la taille est de beaucoup inférieure à la taille moyenne—Branches coupées avec leurs feuilles vertes.
11—Crochets de fer — Soutirer.

VERTICALEMENT

1—De Naples.
2—Tronc d'arbre — Fis une rainure avec un bouvet.
3—Confiées — Punis avec rigueur.
4—Chemin de halage — Crié, en parlant du cerf — Légumineuse césalpiniée.
5—Nomades — Venus au monde.
6—Avaient la hardiesse.
7—Cabriolet — Partie supérieure de la bride d'un cheval.
8—Fait quelque chose — Ordre prescrit des cérémonies — Symbole de l'aluminium.
9—Brûle-bout — Tremblé de crainte.
10—Os de certains poissons — Charge d'un âne.
11—Donner à un étranger les droits dont jouissent les naturels du pays.

Solution du problème précédent

O	P	I	N	I	A	T	R	E	T	E
B	I	L	A	T	E	R	A	L	E	S
I	T	E	■	A	R	E	T	E	■	T
T	A	■	I	L	E	S	■	V	E	R
■	N	A	D	I	R	■	D	U	R	A
E	C	R	I	E	■	C	O	R	O	N
L	E	D	E	■	C	A	N	E	S	■
U	S	E	■	C	H	U	S	■	I	R
D	■	N	A	R	E	S	■	L	O	I
E	N	T	I	E	R	E	M	E	N	T
R	E	S	S	A	I	S	I	S	S	E

La Croix-Rouge a beaucoup aidé les prisonniers de guerre canadiens

Les prisonniers de guerre canad..

Seuls ceux qui ont passé par les camps de concentration, qui ont été privés de tout, connaissent le réconfort moral et physique qu'apportent aux prisonniers de guerre les colis qui leur sont adressés par la Croix-Rouge canadienne.

Le contenu

Que contiennent ces colis, vous demanderez-vous? Chacun contient du lait en poudre, du beurre, de la confiture ou marmelade, des biscuits "pilote", du fromage, boeuf salé, saumon, raisins, de la sardine, du sucre, thé ou café, chocolat, sel, poivre et savon. Ces aliments ont été choisis par des experts en alimentation et représentent environ deux mille deux cents calories pour compléter la ration accordée aux prisonniers de guerre.

Le coût

A date, sept millions de colis ont été empaquetés et expédiés à la Croix-Rouge internationale de Genève pour distribution. Les dépenses ont été partagées entre l'Angleterre, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Canada, quoique l'emballage des colis ait été confié au Canada. On estime que chaque colis, emballage compris, coûte environ $2.50. La préparation en est faite par des volontaires. Ces femmes qui remplissent des milliers de colis chaque jour, qui comptent, assortissent et mettent en filières les cartes de remerciements des prisonniers, font les recherches nécessaires pour assurer parents ou maris inquiets, toutes travaillant sans rémunération.

Centres de distribution

Le Canada possède cinq centres de distribution: Toronto, Winnipeg, Windsor, Hamilton et Montréal. Dans ces centres, les salles d'emballage ressemblent à une salle d'usine. Le travail s'y fait comme dans un atelier de montage. Les boîtes vides partent d'un bout de la salle; chaque employé a un aliment à empaqueter. Quand la boîte arrive à l'autre bout elle est cachetée, étiquetée et prête à être emballée. Quatre-vingt-cinq à cent trente femmes travaillent chaque matin, dans chaque centre pendant environ deux heures. Durant l'après-midi, on refait les stocks d'aliments que les travailleuses devront empaqueter le lendemain matin. A part des colis réguliers de la semaine, la Croix-Rouge expédie d'énormes quantités de capsules de vitamines, de cigarettes et de tabac. D'autres colis contenant des rasoirs, du savon, des brosses et de la pâte à dents, des sous-vêtements chauds sont souvent expédiés.

A cause du refus du gouvernement japonais de permettre une distribution régulière de colis individuels pour les prisonniers et les internés, il a été impossible d'en expédier en Orient. Cependant, chaque fois qu'il est possible, des colis d'aliments et d'articles divers y sont envoyés aux représentants de la Croix-Rouge internationale.

La Mode Pratique



Le modèle de costume à deux pièces que vous voyez ici est très élégant.

Le style no 3693 demande 3 verges et ¾ de matériel de 39 pouces pour la grandeur 36.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

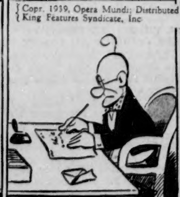
NOM ....

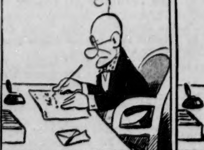
ADRESSE ....

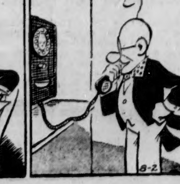
Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.







"DITES-LE BIEN A NOS GENS"

"OUI, transmettez notre message à nos compatriotes. Nous sommes des Canadiens français qui servons dans l'Armée, la Marine, l'Aviation. Des milliers d'entre nous sont prisonniers de guerre en Allemagne ou au Japon et, s'ils vivent encore, c'est grâce aux colis de vivres de la Croix-Rouge. Des milliers d'autres seraient morts sur les champs de bataille sans le sérum sanguin de la Croix-Rouge, sans les couvertures, les chaussettes et les chandails que leur a fournis la Croix-Rouge. Oui, tout cela, et mille autres choses, nous le devons à la Croix-Rouge. Nous savons que les besoins sont de plus en plus grands. Mais nous savons aussi que tout Canadien français comprend la situation et qu'il donnera de grand coeur à la Croix-Rouge afin de lui permettre de poursuivre son oeuvre. Chacun voudra faire largement sa part. C'est pour la Croix-Rouge, c'est pour nous!"

SERVICES DE LA CROIX-ROUGE

- Gardes-malades
- Volontaires
- Cliniques des donneurs de sang
- Colis aux prisonniers de guerre
- Ambulances
- Instruments de chirurgie
- Médicaments
- Service de renseignements pour les prisonniers
- Secours aux soldats
- Secours aux équipages de la marine marchande
- Secours aux sinistrés
- Service de renseignements pour les civils
- Instruction des volontaires
- Vivres aux Alliés
- Secours aux civils
- Équipement mobile

Voilà à quoi servent vos dollars

LA CROIX-ROUGE  CANADIENNE

LA CROIX-ROUGE a besoin de $10,000,000 immédiatement

Objectif provincial: $2,250,000

Les besoins vont grandissant... DONNONS!

Cette annonce est insérée par:

WINNIPEG

J. H. Ashdown Hardware Co. Ltd.
Weston Bread & Cake (Canada) Ltd.

ST-BONIFACE

La Cusson Lumber Cie Ltée
Dufault Sheet Metal & Retinning Co.
Hôpital St-Boniface
Les Révérends Pères Oblats
International Laboratories
(Manufacturiers pour la Cie Marshall-Wells)
Sanatorium de St-Boniface
St. Boniface Hardware Co. Ltd.
Ville de St-Boniface
Les Canadiens de Naissance
(Assemblée La Vérendrye 127, St-Boniface)

PRINCE-ALBERT

Modern Motors
The Black and White Taxi
Trulife Photo Co., (tél. 2446)
Ralph Miller Men's Wear Ltd.

Les pionniers de Rochdale

1844-1944

Il est tout à fait opportun de rappeler à tous les partisans de la coopération économique, que l'année 1944 marquera l'époque centenaire du premier essai coopératif moderne, par les Pionniers de Rochdale. Dans presque tous les pays, la leçon donnée par ce groupe de tisserands a porté des fruits abondants.

Qu'ont-ils fait de tellement extraordinaire, ces Pionniers, qu'après cent ans, leur expérience sert toujours de base à la reconstruction économique moderne? Ils n'ont fait rien autre chose que l'usage de leurs droits naturels. C'était pourtant bien simple. Oui, tellement simple, mais il fallait savoir comment s'y prendre. Ce sont les circonstances économiques de Rochdale, Angleterre, qui ont rendu les Pionniers immortels. La grève sévissait dans la petite ville, et un jour, les 28 Tisserands, à bout de misères se mirent dans la tête de s'organiser afin d'assurer leur avenir économique. Ils étaient pauvres, sans influence, mais d'autre part, il n'y avait pas à choisir. Ils risquèrent donc leurs maigres et peut-être dernières économies dans une entreprise à base de collaboration coopérative. Leur tentative fut couronnée de succès, et aujourd'hui les principes de Rochdale sont devenus les principes du mouvement coopératif, dans le monde entier. Sachons bien pourtant que la coopération ne fut pas inventée à Rochdale, mais qu'elle y fut mise à point.

Le centenaire de cette expérience (1844-1944) nous redit pourquoi les Pionniers ont réussi et quelle leçon de confiance et de persévérance ils ont donnée au monde.

Pourquoi les Pionniers ont-ils réussi? Ils ont réussi parce qu'ils ont cru à la force de la coopération, et parce qu'ils ont réalisé d'une façon pratique et sur un plan plus restreint, la tendance de l'inclination naturelle à vivre en groupes, où, par des mêmes moyens et sous une autorité on travaille à une même fin. En d'autres termes, les Pionniers de Rochdale n'ont fait rien autre chose que de réaliser dans le domaine économique les principes mêmes de la société en général. Peut-être l'ont-ils fait sans le savoir. Mais qu'importe. Ils ont voulu travailler ensemble, l'un avec l'autre, pour un succès commun. Ils ont coopéré et leur but était bien précis: une prospérité économique qui permettrait à chacun de vivre d'une façon raisonnable. Et c'est pourquoi, d'après eux, tous auront les mêmes devoirs, d'où le principe: un homme, un vote; et tous auront les mêmes avantages, d'où les deux autres principes: location du capital au taux d'intérêt courant, et une participation des bénéfices selon la quantité des achats (ristourne).

Ce sont ces trois principes basés sur la justice et sur la charité qui feront écho à travers le temps et féconderont toutes les entreprises coopératives menées selon l'esprit de Rochdale. Mais les principes ne sont pas tout, quand il s'agit d'organisation, il faut la confiance, il faut la persévérance. Et ici les pauvres grévistes de 1844 deviennent pour nous des modèles.

Leçon de confiance et de persévérance. Les Tisserands avaient tout contre eux, mais leur confiance fut sans borne. Ils ont commencé d'abord par se convaincre eux-mêmes de la nécessité de l'entreprise, puis ils ont pris la route. La foi dans le succès fut leur soleil dans les déboires comme dans les triomphes. Le chemin fut parfois très dur, mais l'esprit qui animait ces coopérateurs était un esprit de feu.

Les Pionniers de Rochdale furent des coopérateurs convaincus, et ils sont allés de l'avant soutenus par une grande espérance, cette même espérance qui, aujourd'hui, soutient encore l'armée des coopérateurs de 1944, celle d'une distribution des richesses à base de justice et de charité. Puissent donc tous les coopérateurs de notre temps travailler avec la même persévérance que celle qui anima les humbles tisserands, et nous compterons, de plus en plus nombreuses, les grandes réalisations économiques et sociales!

Gustave SAUVE, O.M.I.,
Directeur du Centre Social
de l'Université d'Ottawa.

234 POSTES DE RADIO

La N.C.W.C. annonce que 234 postes de radio américains radiodiffuseront prochainement le sketch radiophonique "Refugee Christ" dont l'auteur est Mgr Fulton J. Sheen, professeur à l'Université catholique de Washington. Le but de cette émission est d'encourager les catholiques américains à souscrire au fonds de secours connu sous le nom de "Bishops' War Emergency and Relief Committee." Dans la plupart des diocèses des Etats-Unis la quête pour venir en aide aux victimes de la guerre se fera le dimanche 19 mars.

Le quart d'heure de la Survivance Française à Radio-Canada

La prochaine émission radiophonique mensuelle, gracieusement accordée par Radio-Canada au Comité de la Survivance Française, aura lieu le samedi 4 mars 1944, de 5 h. à 5 h. 15 p.m. Le conférencier invité pour cette émission sera M. le docteur Roméo Blanchet, professeur à l'Université Laval de Québec. Il a intitulé sa causerie: "Quelques vérités premières en politique familiale."

M. le docteur Blanchet parlera au poste CBV, à Québec, mais sa causerie sera irradiée sur tous les postes du réseau français de Radio-Canada, ainsi que sur les postes à ondes courtes: CBFW, CBFY.

Le Comité de la Survivance Française invite tous nos compatriotes à être aux écoutes, le 4 mars, à 6 h. du soir pour écouter cette causerie.

(Communiqué)

Le Coin du Collège de Saint-Boniface

Notes de la semaine

Chronique dédiée au lieutenant Clément Lavoie, ancien directeur de la page "Au Collège", actuellement en convalescence à Debert, N.-E.

A l'étude

Quatorze membres de la Caisse Populaire ont tenu, dimanche soir, une réunion d'étude. Connaissant déjà le mouvement pour en avoir fait partie, ils veulent étudier sur un plan plus théorique le fonctionnement des Caisses Populaires et l'idée coopérative. "Tant valent les études, tant vaut la coopérative": ce mot d'ordre de M. l'abbé Couture les stimule et les guide. Heureuse initiative!

Sur la scène

En la corrigeant quelque peu, et en lui donnant le nom un peu brillant de "Revue", par exemple, la soirée de samedi gagnerait les applaudissements des foules! 4 sketch choisis et bien travaillés, un peu de musique et de chant: voilà les mets d'une soirée de gourmets.

"Les deux paletots", de François Hertel, ont mis en vedette, un appariteur émérite (Roger Hébert), deux grandes figures nationales: Ls-H. Lafontaine et Norbert Morin (Jean Allard et Roger Smith), ainsi qu'un pauvre père de six enfants (Denis Sabourin, moins les enfants).

Les Versificateurs Louis Carel, Henri Perron et Bernard Bélanger ont très bien rendu (dans des rôles attribués sans malice mais avec discernement) "L'Ane et ses maîtres", de Robert Choquette.

Guy Delaquis s'est révélé le serviteur plein de bon sens et un peu malin qu'avait rêvé Molière en composant son "Avare". Et Azarie Gauthier a surpris agréablement ses confrères par son interprétation de la scène III.

"L'Homme qui épousa une femme muette" nous a fait revivre les temps jeunes du Moyen-Age. Avec des artistes tels que Désiré Gauthier (le juge), Louis Vielfaure (Madame) et Paul Bétournay (le docteur, à la physionomie de J. W. Dafoe), la soirée, agrémentée du régal obligé de Placide au piano et de la trompette de Gérard Laforest, s'ajouta aux succès précédents. A quand la prochaine?

Sur la glace

Les journaux parlent sans doute des campagnes de Russie et d'Italie, mais il y aussi les Finales des Ligues de gouret au Collège de St-Boniface... Certains capitaines de clubs ne déployeraient pas une plus grande stratégie dans les plaines d'Odessa ou de Rome que sur les glaces des Moyens et des Petits. Certains joueurs ne pourraient donner d'autre rendement que ces 88 minutes de jeu sans remplacement de l'autre après-midi. La température de fin de saison qui rend lentes et revêches les patinoires, énerve encore les passions. Mais c'est le grand coup, et chacun se donne à l'assaut final.

La Prévôté nous a rendu une seconde visite. Elle a attaché aux bandes de la patinoire des grappes enthousiastes de spectateurs. A cette exhibition de solides et beaux joueurs, nos élèves ont essayé de donner une démonstration de beau jeu, et peu s'en est fallu que la victoire fut à nous cette fois. Le pointage final a suscité bien des si... des en tout cas... etc.

Nos Cadets de l'aviation ont subi la défaite aux mains des Cadets de "St. John's College". Une défaite et une humiliation. Mais les visiteurs n'avaient pas encore quitté le collège qu'une nouvelle partie était décidée. Et il faut voir nos cadets préparer actuellement leur revanche.

Mardi gras

Congé, souper de famille, projection du film "Le barbier de Séville". Le lendemain, carême.

Retraite

Les retraitants sont revenus. On ne les reconnait plus, ou, pour mieux dire, on les reconnait à leur meilleur...

LE CHRONIQUEUR.

J'aime mon Collège

Oui, j'aime mon collège, parce que mon collège me donne la formation classique, reconnue comme la meilleure, et me fournit le fondement sur lequel je bâtirai mon avenir. Il me donne aussi une formation religieuse comme je n'en obtiendrais dans aucun des collèges ou universités neutres.

Cette formation classique et religieuse, mon collège l'offre à tous, sans distinction de races. Venu, en effet, sans aucune connaissance du français, j'ai pu recevoir une éducation, tout en apprenant une nouvelle langue qui m'est déjà venue beaucoup en aide.

Mon collège me met en contact avec une race autre que la mienne, ce qui me crée pour l'avenir de précieuses relations d'amitié et m'ouvre de nouveaux horizons.

J'aime mon collège parce que j'admire l'oeuvre qu'il a faite dans l'Ouest canadien, dans mon pays; parce que j'admire le dévouement de ses professeurs, qui enseignent non pour un salaire mais pour remplir une mission. Car, débarrassés comme ils le sont des tracas du monde, et l'éducation étant l'oeuvre de leur vie, ils peuvent se donner tout entiers à la formation de leurs élèves.

Je l'aime surtout parce que c'est mon collège. Mon collège, où j'ai passé cinq ans d'études, et entre les murs duquel j'ai développé mon idéal; mon collège, où je me suis formé: je devrais dire où je me suis laissé former par les sages directives de mes maîtres; mon collège, où se sont passées les plus belles années de mon adolescence.

Je viens au collège librement. Je sais que c'est mon avenir que j'ai en main. Quand on a pris librement sa décision et qu'on n'a pas à se demander trop souvent où l'on va, on a cette tranquillité d'esprit si nécessaire à la réussite dans les études.

Je viens au collège parce que je veux me former de mon mieux afin d'être préparé à remplir plus tard mon rôle dans la société.

J'y viens par le dévouement et les sacrifices de mes parents qui ont compris la valeur de la vocation que chacun reçoit dans la vie, vocation à laquelle on n'a pas le droit de se dérober.

Fasse le ciel que je puisse être digne de mon collège et lui garder toujours la reconnaissance que je lui dois!

Remi DE ROO,
Rhétorique.

Un détective du C. N. R. à l'honneur

UNE île située dans le sud de l'océan Pacifique portera désormais le nom d'un employé du Canadien National en reconnaissance d'une action d'éclat qu'il a accomplie récemment. C'est l'Ile Devine de la Nouvelle Georgie, ainsi nommée d'après le lieutenant-colonel James W. Devine, de Portland, Maine, autrefois officier de police, qui a obtenu un congé du service des enquêtes du Réseau National pour la durée de la guerre.

LT. COL. DEVINE

Avant l'ouverture des hostilités, le colonel Devine était premier lieutenant de la Garde Nationale du Maine et membre du personnel du Canadien National depuis plus de 20 ans. Dès son entrée dans l'armée, il est promu capitaine et se voit assigner le poste d'officier commandant de la 43ième division de la 103ième infanterie du Service de l'armée des Etats-Unis. Pour avoir réussi à enfoncer les défenses de la base japonaise de Munda, le major Devine est promu lieutenant-colonel et c'est pour rendre hommage à cette action d'éclat qu'une île du Pacifique porte maintenant son nom.

Né à Abbeville, Caroline du Sud, le colonel Devine a passé les premières années de son enfance à Trois-Rivières, P.Q. Quelques années plus tard, il quitte Trois-Rivières pour aller demeurer à Derring, Maine. En 1919, il entre au service du Canadien National comme chasseur puis il permute au service des enquêtes du chemin de fer en 1932. Le colonel Devine a passé ses vacances annuelles à suivre des cours spéciaux de milice donnée par la Garde Nationale du Maine.

Depuis le début de la guerre, les membres du service des enquêtes du Canadien National ont établi un magnifique record, a déclaré M. George Shea, directeur de ce service. Quelque 100 employés du Canada et des Etats-Unis ont obtenu un congé de la Compagnie et se sont enrôlés dans l'armée active. Sur ce nombre, plusieurs ont obtenu des promotions. Bien que la plupart se soient enrôlés dans l'armée et l'aviation, un grand nombre de ces employés servent dans la **Marine Canadienne et Américaine.**

JOUR ET NUIT

SONNET

Comme le tic toc toc d'un cadran infernal,
Comme le tom tom d'une nuit des tropiques,
Comme le flac flic flic d'un grésil automnal,
Ma chimère poursuit ses rêves fantastiques.

Jour et nuit, sans relâche, un obscur idéal
Martelle mon cerveau de battements rythmiques.
Mon coeur est devenu l'infortuné féal
De quelque dieu jaloux aux amours despotiques.

En vain je me révolte, et rage, et pleure, et veux
Dans un débordement de zèle impétueux
Oublier un moment ma chimère au front blême.

Et savourer en paix un lambeau de bonheur.
Froide, dure, cruelle, avec un ris moqueur,
Ma chimère glapit: "Imbécile, je t'aime!"

(Le Bonifacien)

M. A.

Les deux souris

"Venez, ma cousine, venez goûter au délicieux festin que j'ai trouvé tout apprêté: avec jambons, fromages, gâteaux et confitures. Une chaise à escalader, et nous y serons."

La cousine légère, sentant son estomac crier famine, accompagne son amie joyeuse au charmant déjeuner. Après maints détours et maintes tentatives, elles passent enfin sous la porte close.

Elles s'élancent sur la tablette, mangent deux bouchées, mais fournissent aussitôt un repas au minet vigilant.

Que de gens sont ambitieux
qui ne sont pas prudents.

Marcel PREFONTAINE,
Méthode "B".

Cent soixante-dix descendants vivants

Une Acadienne, Mme Sophie Comeau, née d'Entremont, est décédée à Météghan, N.-B., au commencement de février à l'âge de cent sept ans et huit mois, en possession de toutes ses facultés. Elle laisse cent soixante-dix descendants dont quatre enfants (elle en eut dix), quatre vingt quinze petits-enfants, soixante quinze arrière-petits-enfants et une arrière-arrière-petite-fille, âgée de huit mois. C'est ainsi que se propage la race française en Amérique.

La France Combattante

Il nous est demandé quelquefois: pourquoi ne pas dire simplement "La France" ou même "France" tout court? Il ne peut y en avoir qu'une, comme dans le passé lointain, hier, aujourd'hui même, demain et pour toujours à l'avenir. Pourquoi alors ajouter un pseudonyme ou qualificatif à ce nom illustre en lui-même? Je vais vous le dire: Tout n'est que relatif. Au figuré, à différentes époques et en maintes occasions, nous nous sommes réjouis de la voir appeler: France chrétienne, France glorieuse, France éternelle, etc., et nous l'avons vue ornée d'un diadème fleuri de titres variés et mérités, exaltant et sa gloire et ses vertus, selon les temps et l'appréciation de ses admirateurs. Mais hélas! depuis bientôt quatre ans, nous la voyons autrement. Elle qui a toujours été le champion de la liberté du monde et qui si souvent a versé son or et son sang pour l'assurer, voulant une fois de plus le faire, s'est faite victime de son dévouement et devoir et a été elle-même terrassée et enchaînée d'une façon inattendue.

Epreuve terrible

La postérité sera le juge de la cause de sa défaite et saura prouver que ni sa vaillante armée, ni son peuple auront failli à l'honneur et causé la catastrophe préméditée dans laquelle ils furent plongés par certaines influences diaboliques. Ce fut une terrible épreuve. Mais le Dieu de la France, qui l'a voulu ainsi, lui réservait une nouvelle rédemption. Comme au temps de Jeanne d'Arc, il voulut, mais cette fois-ci trouver, en l'un de ses fils, un guerrier, le champion de son relèvement et de sa libération. Immortel sera son appel à son peuple et au monde entier: "La France a perdu une bataille, mais la France n'a pas perdu la guerre" ignorant le "cessez le feu" de l'Armistice et déclarant continuer le combat. Il sauva l'honneur et ne permit pas au drapeau de tomber et de se souiller dans la honte de la défaite. S'inspirant du passé, il ajouta à son étendard l'emblème déjà symbolique de la délivrance de la France et depuis ce jour, ses légions de volontaires ont glorieusement, et avec succès, marché aux combats successifs, nous permettant d'espérer une prochaine victoire et libération. Rappelons-nous l'effet spontané de ce message historique. Le peuple de France, terrassé par l'adversité, releva la tête et reprit courage, n'admettant pas la défaite et se mit en mesure de résister à l'envahisseur, par tous les moyens, facilitant l'oeuvre extérieure de sa délivrance.

Nous, Français, en pays étrangers, eûmes aussi notre part d'angoisses et de souffrances morales. Nous ne pouvions nous attendre à cette catastrophe et nous étions portés à nous croire exposés à l'opprobre de nos concitoyens qui nous considéraient comme les fils d'une nation déchue, ayant failli à son devoir et à ses engagements. Nous dûmes réagir et faire actes de discrétion durant ces heures angoissantes, quand soudain, la voix de ce grand Français se fit entendre et en quelques paroles sincères et d'un fervent patriotisme, sut dissiper nos craintes et l'erreur possible, de pensée et jugement, des étrangers qui nous entouraient. Il nous semble que depuis, la France nous est devenue à nous, plus chère, et à eux plus digne de leur estime et respect et ils l'honorent davantage, ayant après tout plus pensé à lui accorder leur aide et secours que condescendance et pitié.

Notre rôle

L'honneur était donc sauf! mais encore fallait-il que nous nous rendions dignes de cette magnanimité, et de nos propres efforts, par tous les moyens disponibles, aider et contribuer à la tâche ardue et grandiose de la libération. Nos légions rapidement formées de volontaires accourus de partout, à l'appel de leur chef, surent se couvrir de gloire et contribuèrent aux victoires progressives permettant la création de cette vaste et formidable armée mondiale venant au secours de la France et de ses soeurs comme elles éprouvées, et c'est sur le sol français que s'est déclenché la marche en avant assurant la victoire prochaine et la libération. Pour avoir titre à l'aide de nos alliés, nous ne pouvions montrer une France apathique et simplement résignée à son malheur. Le proverbe dit: "Aide-toi et le ciel t'aidera." C'était le cas ou jamais. Nous acceptons les miracles, mais ne pouvons les faire nous-mêmes, ni les souhaiter sans présomption profane. La France ne pouvait seule se libérer de l'envahisseur. Elle était en droit de compter sur ses fils au dehors et l'aide des nations puissantes qui maintenant lui portent secours. Nous ici, étions donc inscrits au grand livre de ses espérances et plaise à Dieu, que dans la mesure du possible, nous ne l'ayons pas déçue et n'ayons pas failli à notre devoir.

Le patriotisme des Français

Depuis 1940 et graduellement, le mouvement patriotique des Français à l'étranger s'est montré digne de ce nom: France d'abord, en Afrique; France Quand Même, France Libre et maintenant, France Combattante, en France, en Angleterre, dans les pays d'Amérique et ici au Canada et de partout disons-le, dans le monde, sont des titres symboliques choisis et acceptés, exprimant la cadence des temps et événements, le dernier surtout, pour honorer une France militante qui n'a jamais cessé le combat et le continue pour sa propre gloire et libération. Plaise à Dieu, que bientôt tous ces efforts et sacrifices, d'elle-même, de ses enfants subjugués, de ceux qui libres l'assistent au dehors, combattent et meurent pour elle, les vôtres et les nôtres ici dans la sphère de nos moyens et possibilités, ceux de nos valeureux alliés et sympathisants, assurent le triomphe final et nous permettent alors de ne plus crier bien haut que ce seul mot, cher à nos coeurs et si grand dans sa simplicité, "France".

Mais en attendant ce jour, soyons fiers et anxieux de gagner nos épaulettes. La victoire demande la lutte à outrance et c'est une France Combattante qui, nous l'aidant, l'assurera.

Français du Canada, unissez-vous et participez aux activités des Comités de la France Combattante. Tous les groupes de résistance en France, tout le peuple français en somme, l'ont reconnue comme sa contre-partie à l'étranger; ayant au début coopéré avec le Comité National Français, dont elle était l'inspiration, et ayant depuis, en suivant la marche des événements, adhéré au Comité Français de la Libération Nationale, en parfaite collaboration. Joignez les divers groupements établis dans votre région. Pour le district de Winnipeg, adressez-vous au Cercle St-Boniface-Winnipeg.

(Communiqué)

C. BUFFET.

Congrès mondial des ouvriers

Le "British Trade Union Congress" organise un congrès mondial des unions ouvrières qui doit se tenir à Londres en juin prochain, pour discuter de la paix et des mesures d'après-guerre. Les dirigeants de la Fédération américaine du Travail ont refusé de prendre part à cette initiative parce qu'on y invite les unions ouvrières soviétiques. Seules ont-ils déclaré, les unions ouvrières "libres" devraient participer à un tel congrès. Or tout le monde sait qu'à l'heure actuelle les unions soviétiques, dominées par l'Etat ne représenteront pas en réalité les ouvriers russes.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat agricole d'Otterburne

Pour démontrer l'injustice commise contre nous par ceux qui font à notre Maison une si mauvaise réputation que les bonnes familles auraient peur de nous confier leurs enfants, nous annoncions naguère dans **La Liberté et le Patriote** du 11 février 1944 la publication des noms des familles et des paroisses, des âges et des grades respectifs de nos élèves, pour les années 1943-44.

En voici une première tranche:

Grade IX—Jules Bilodeau, 16 ans, Montmartre, Sask.; Gilbert Goguen, 16 ans, St-Boniface; Charles Harbottle, 13 ans, Pine Falls; Alexandre Saltel, 14 ans, Otterburne.

Grade VIII—Emile Belliveau, 13 ans, Winnipeg; Jacques Bohémier, 15 ans, Lorette; Paul Bohémier, 16 ans, Lorette; J.-B. Roy, 16 ans, Otterburne; Léon Lamontagne, 14 ans, Lisieux, Sask.; Edouard Thurston, 14 ans, St-Boniface.

Grade VII—John Bush, 11 ans, St-Lazare; Victor Carrière, 15 ans, Otterburne; Augustin Lagassé, 15 ans, Lorette; Emile Lodge, 13 ans, St-Boniface; Percy Poirier, 16 ans, Bellegarde, Sask.; Remi Roy, 14 ans, Otterburne; Yves Savignac, 13 ans, St-Boniface; Georges Vaillant, 15 ans, St-Albert, Alta; Alphée Verreault, 13 ans, St-Boniface; Germain Wilcott, 15 ans, St-Georges.

Pas trop mal, n'est-ce pas? Même très bien, n'est-il pas vrai? Et les huit que nous avons présentés en juin 1943 aux examens officiels du Manitoba ont tous réussi—c'est encore bien, n'est-ce pas? La suite confirmera, la semaine prochaine, qu'en vérité, il se fait de l'excellente besogne à la Maison St-Joseph. En douteriez-vous encore? Mais, venez-y voir: vous êtes les bienvenus. Vive saint Joseph en chacune de nos familles, surtout au cours du mois de mars.

● NOTRE FEUILLETON

MIEUX QUE LE MARIAGE

par PIERRE L'ERMITI

NUMERO 10

Alors, la question se posa nettement: Saint-Landry est une trop belle paroisse pour ne pas avoir une salle paroissiale, vraiment moderne.

Donc, il nous faut une telle salle paroissiale.

Mais, pour avoir cette salle paroissiale, il faut de l'argent — toujours la même pierre d'achoppement.

Et les conclusions logiques se succédaient:

Pour avoir de l'argent, il faut un Bulletin, qui s'adresserait, certes, aux paroissiens de Saint-Landry, mais surtout aux amis de saint Landry, lequel fut un grand évêque parisien, trop oublié dans son propre diocèse, où pourtant il fonda l'Hôtel-Dieu de Paris, en l'an 640.

Il faudra le connaitre, cet évêque. Et il rendra, en bénédictions sur la paroisse, le culte qu'on aura suscité, et la justice qu'on lui aura enfin rendue.

Le bien étant diffusif de soi, la mère d'un de ces grands jeunes gens, venue à la fameuse séance, et frappée de la misère morale du quartir, offrit à l'abbé Joël de tenir tous les samedis un Secrétariat Social dans les fonts baptismaux, en attendant un local plus indépendant.

Elle recevrait là tous les pauvres gens, étudierait, et classerait leur cas. Puis elle se mettrait en rapport avec les trop lointaines Soeurs de Charité, et surtout avec la Conférence de la Saint-Vincent de Paul. C'était exactement ce que l'abbé Joël avait expliqué à son curé.

Mais, il n'y avait pas, sur la paroisse, de Conférence de Saint-Vincent de Paul.

Alors, cette dame, entrainée aux oeuvres, décida son mari, un ingénieur du XVIIe — toujours le XVIIe, — à en fonder une...

Une fondation entrainait ainsi une autre fondation.

— Si, seulement, j'avais quelques bons livres à prêter à mes paroissiens qui en réclament! s'écriait, un soir, Joël qui dinait chez ses parents.

Huit jours après, toujours du XVIIe, lui arriva un premier don de deux cents livres, tous intéressants et modernes. Sur le colis, il y avait écrit: *Pour commencer...*

— Qui m'a envoyé cela? demanda-t-il, la semaine suivante, à sa mère.

— Je l'ignore. Nous en avons parlé à personne.

— Ce n'est pas vous?

— Ce n'est pas nous.

— Alors qui..? Je voudrais bien savoir, pour remercier. L'envoi est superbe! Mon curé n'en revenait pas.

Dans la circonstance, la mère de Joël se trompait.

Elle en avait parlé aux parents d'Hélène, leurs voisins de l'étage au-dessus. Les deux familles, toujours unies, continuaient à se voir. Mais Hélène ne venait jamais aux jours de visite de Joël.

Car Joël dinait dans sa famille tous les vendredis. Et il était très exact à ce rendez-vous, où il se détendait un peu de la prose ouvrière, et du surmenage de sa vie.

A table, il racontait tout ce qu'il faisait, et, encore plus, tout ce qu'il voulait faire. C'était, à la fois, la joie, la fierté, l'inquiétude de ses parents, de constater déjà le rayonnement de la vie religieuse et sociale de leur fils.

Il leur disait que son curé, malgré ses résistances, et toutes ses protestations, jetait du lest. Sa forteresse de la tradition commençait à être entamée. Si les racines du chêne ne bougeaient pas, les branches étaient fortement secouées par les rafales de la nécessité...

En réalité, son curé lui laissait presque la bride sur le cou. Mais à la condition absolue que son vicaire ne lui fasse pas un sou de dettes.

Oh, pour cela, il restait farouchement sur ses positions premières.

Or, Joël était sur le point d'en faire, des dettes.

Car, peu à peu, il se rendait compte que la chapelle de secours était vraiment l'oeuvre des oeuvres, celle qui primait toutes les autres.

Elle lui avait d'abord paru irréalisable.

Mais les difficultés sont faites pour être vaincues. Et l'abbé Joël se mit résolument dans la tête de vaincre celle-ci.

La paroisse de Saint-Landry étant immense, et en longueur, toute une partie de sa population se trouvait dans l'impossibilité matérielle de venir à l'église.

— Comment voulez-vous, expliquait Joël à ses parents, que, pendant les quatre mois d'hiver, des enfants, déjà fatigués de l'école, fassent une demi-heure de marche, sur la zone, pour venir, le soir au catéchisme,. et repartir, dans le noir, souvent sous la pluie ou la neige? Impossible de les accompagner, ni à l'aller, ni au retour. Et s'il leur arrive un accident? Avec les enfants, c'est toujours possible!

Alors, de toute nécessité, il faut une chapelle de secours pour ces malheureux... une chapelle où l'on dirait la messe le dimanche... où l'on ferait le catéchisme.

... On pourrait la bâtir, très économiquement, en bois ou en carreaux de plâtre; le tout recouvert de tôle ondulée. Ce ne serait pas très beau, mais on améliorerait cela plus tard. Nous avons la chance que M. le curé ait un terrain à lui, là-bas, et même un beau terrain; il ne resterait donc que la construction à payer.

C'est-à-dire? précise le père.

— Presque rien..., une cinquantaine de mille francs.

— Presque rien! On voit bien que tu n'as jamais eu à les gagner. Cinquante mille francs, c'est cinquante mille francs! Il faut les trouver. Actuellement, ce n'est pas facile. Aussi, mon cher enfant, ne t'embarque pas dans cette affaire sans les avoir effectivement.

— Et pendant ce temps-là, les âmes se perdent! s'écrie fougueusement l'abbé.

— En tous cas, ne compte pas sur nous pour cette somme.

— Vous ne pourriez pas, au moins, m'en avancer une certaine partie? insiste-t-il.

C'était la première fois que Joel attentait ainsi directement à leur bourse pour une somme importante.

Le père crut alors devoir bien définir la situation:

— Nous avons, comme toi, le souci du bien à faire. Aussi, nous t'aiderons toujours pour les petites choses, mais dans la limite de nos possibilités. J'approche de la retraite. Je dois penser à nos vieux jours. Je ne veux pas tomber à ta charge, ni moi ni ta mère. Après nous, tu feras ce que tu voudras de l'argent que nous te laisserons. Nous t'avons donné à Dieu. Que d'autres donnent l'argent. C'est encore nous qui aurons donné davantage.

Resté seul avec sa mère, laquelle était plus facile, Joël tenta sa dernière chance.

Il se fit câlin, comme lorsqu'il était tout petit; et là, dans le salon, avant de partir, il lui dit gentiment, assis sur le canapé, à côté d'elle:

— Papa fait tout ce que vous voulez...

— Excepté pour l'argent, répond la mère, qui devine aussitôt l'invitation à la valse. C'est un ingénieur... il compte...

— Hélas, il sait même trop compter!

— Et toi, peut-être pas assez. C'est pour ton bien... pour sauvegarder l'avenir de ton ministère, tout ce qu'il t'a dit.

— Alors, même pas une petite.. toute petite espérance?

— Tu me mets sur le gril. Je ne veux rien faire en cachette de ton père... Et puis, tu sais que ton curé n'aime pas les dettes...

— D'après le calcul des probabilités, il doit mourir avant moi.

— Mais tu n'en es pas sûr!

— Vous n'auriez pas, par hasard, au fond d'un tiroir, quelques vieux bijoux dont vous ne feriez rien..? Je connais à Saint-Landry, un bijoutier...

— Tu me les as déjà tous pris...

— Pas possible!

Joël dut donc se résigner à partir, ce soir-là, sans le moindre billet de mille dans sa poche.

Mais il laissa ses parents inquiets.

Pourvu que leur fils n'aille pas chercher de l'argent ailleurs!

Ailleurs... c'était l'étage au-dessus.

A tout hasard, ils en parlèrent aux parents d'Hélène, qui furent tout à fait de leur avis. Toutes les inquiétudes étaient justifiées. En tous cas, Joël ne leur avait jamais rien demandé.

— Mais que voulez-vous? dit le père d'Hélène, la génération actuelle est terrible! La nôtre a été élevée dans l'amour de l'épargne et l'habitude de l'économie.

... Les jeunes... il faut qu'ils dépensent. L'argent, prétendent-ils, est fait pour rouler. Alors, il devient très difficile de les retenir. Et, bien souvent, c'est eux qui roulent en des aventures d'où papa et maman ne peuvent les retirer...

... Nous-même, nous n'avons pas été sans inquiétude avec notre Hélène. Elle avait, comme professeur, une place de tout repos dans son ancien cours. Elle y réussissait admirablement, tant et si bien que, sa directrice venant de mourir, on lui offre de prendre ce cours...

— Malgré sa jeunesse..?

— Peut-être même à cause d'elle. Et Hélène vient d'accepter.

— Sans vous consulter?

— Oh, si! Mais elle en avait tellement envie que nous n'avons pas voulu la contrarier. La pauvre petite!.. Elle a si cruellement souffert à l'âge où elle aurait dû être si heureuse!

C'est, d'ailleurs, une excellente affaire. Et comme elle ne veut pas se marier...

— Oui, dit l'ingénieur, c'est tout différent d'une chapelle en carreaux de plâtre, dans un faubourg de misère, pour les petits pouilleux de la zone, qui vous tendront le poing dès qu'ils seront apprentis, et vous fusilleront ensuite à la première occasion.

... A la grâce de Dieu!.. conclut, un peu tristement, la mère de Joël, qui comprenait et son mari, et aussi son grand fils.

XXI

Or, c'était précisément pour les petits pouilleux de la zone, ainsi calomniés, qu'Hélène avait pris ce cours qu'elle connaissait très bien, puisqu'elle y avait été élevée, et qui était, un peu, une mine d'or par la qualité des familles.

... Pour les pouilleux, mais surtout pour celui qui s'en occupait, et qui les aimait, malgré leurs poux.

Au retour de son voyage de Grèce, voyage qui l'avait éblouie, mais sans rien lui faire oublier, elle avait regardé bien en face la situation, qui était devenue la sienne.

Ce qu'elle voulait absolument éviter, c'était de rester seule... de s'aigrir, les yeux fixés sur la blessure de son coeur, et de risquer ainsi cette chose abominable, qui est la désespérance.. la fin de tout.

Son amour de la Beauté morale lui interdisait cette attitude égoïste et stérile, qui décourage même la bonté de Dieu.

Elle avait toute la Vie devant elle.

Elle irait à la Vie...

Elle irait comme le chevalier aux fleurs, les bras ouverts, les yeux vers les étoiles, souffrant de sa blessure, mais ne s'arrêtant pas à cause d'elle.

Quand on aime réellement, on n'aime qu'une seule fois dans son existence.

Il lui avait préféré Dieu.

Elle ne lutterait pas contre Dieu.

Mais rien ne l'empêcherait de rencontrer Joël en Dieu, divin rendez-vous de tous les grands amours de la terre.

Sur ce terrain-là, elle était libre.

Elle pouvait marcher droit devant elle, donnant tout, ne demandant rien, aimant tout simplement.

Avec ce programme si net, elle alla trouver le vieux prêtre de Paris, auquel elle s'adressait en ses jours de piété.

Puis-je marcher dans cette voie?

Le prêtre lut attentivement le papier qu'on lui tendait, et sur lequel courait une écriture féminine, droite comme une épée.

— Oui..., répondit-il. Et même, tâchez de dépasser Joël qui n'est qu'une créature... qu'une étape sur la route d'amour. Allez plus loin encore. Et perdez-vous en Celui-là seul qui est tout l'Amour, parce qu'il est toute la Beauté.

Toute la Beauté!

Le prêtre qui lui parlait ainsi connaissait bien Hélène, pour laquelle la Beauté était tellement un signe divin qu'elle mettait dans sa chambre, en belle place, comme une noble compagnie, sa tête de Diane, et qu'elle pourchassait, dans son cours, toute une certaine imagerie commerciale, faite pour aguicher les yeux populaires.

— Ne pas descendre, disait-elle..., mais faire monter.

Tout ce qui est beau mène à Dieu.

Tout ce qui est laid, en éloigne.

Il restait ainsi, en elle, une âme païenne, autoritaire, et une âme de saint François d'Assise qui se fondait d'admiration devant les spectacles de la nature.

Elle avait toujours des fleurs fraiches sur la table de son bureau. Elle s'arrêtait d'écrire pour regarder un oeillet... une rose, et elle disait: "Quel artiste est Dieu?.."

A ce point de vue-là, elle avait déjà fait un grand pas.

La beauté de l'âme l'attirait encore plus... l'innocence qu'elle lisait au fond des yeux des enfants... une pauvre femme qui priait derrière un pilier... une élève qui, en pleurant, lui avouait sa faute... un soldat qui tombait pour son pays...

Et alors, conséquente avec elle-même, corps et âme, elle tâchait d'être belle.

Physiquement, elle s'était élancée en une attitude de noblesse et de distinction. A force d'admirer la déesse antique, elle en avait pris la majesté.

Sous sa chevelure noire et ondée, ses yeux bleus, caressants, souriaient, avec un fond de mélancolie... les yeux de ceux qui cherchent la joie des autres, mais y ont renoncé pour eux-mêmes.

Moralement, elle tâchait de se valoriser, pour rayonner, elle aussi, sur tous les terrains.

C'est ainsi qu'après une licence de lettres, brillamment passée, elle était devenue successivement professeur, et directrice de ce cours, où tout le monde l'aimait. Car il se dégageait d'elle une attirance à laquelle personne ne résistait.

Très droite, elle ne tolérait aucun mensonge chez ses élèves.

Quand il fallait avoir le geste magnifique, elle avait le geste magnifique.

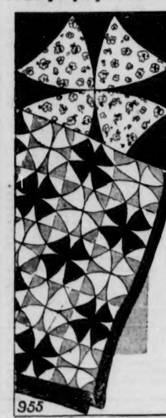
De cette évolution de sa petite amie de jadis, Joël ne savait rien.

Un arbre empêche de voir la forêt.

L'arbre, ici, c'était la paroisse, pitoyable et prenante, à laquelle, corps et âme, Joël s'était consacré.

(A suivre)

Motifs populaires



Si vous cherchez un beau modèle pour la confection de couvre-pieds, choisissez celui-ci qui représente un trèfle à quatre feuilles.

Le patron no X955 vous donnera tous les renseignements nécessaires.

(Découpez ce coupon)

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée

La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot,
Département des Patrons,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus.............sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No.______

Grandeur______

NOM ______

______

ADRESSE ______

Autour de la Ferme

Dégâts causés aux arbres par les souris

Quand on s'aperçoit à temps des dégâts causés par les souris aux arbres et aux arbrisseaux, on peut prendre des mesures pour empêcher de grosses pertes. Souvent, cependant, peut-être à cause du fait que la végétation est basse chez certains arbustes, l'encerclement n'est remarqué que lorsque l'arbre a épuisé toutes ses réserves pour la végétation et qu'il commence à mourir, dit M. W. L. Kerr, de la Station fédérale forestière de Sutherland, Sask.

La souris des champs

La souris des champs, trapue, à queue courte, est un fléau public de première importance sous ce rapport. Elle ronge à tel point sous la neige l'écorce des arbres et des arbrisseaux, que les vaisseaux par lesquels la sève descend aux racines sont complètement rompus. Privées de nourriture les racines meurent de faim et sont incapables de fournir à la cime de l'arbre suffisamment d'eau et de nourriture. Dans un cas de ce genre, de promptes mesures s'imposent. Toutes les parties du tronc et des branches dont l'écorce extérieure est rongée devraient immédiatement être recouvertes d'un enduit protecteur, pour empêcher les dessèchements des tissus intérieurs essentiels. On recommande de se servir pour cela de cire à greffer ou d'une bonne peinture d'asphalte; ce sont les protecteurs les plus satisfaisants. Si l'arbre n'est pas complètement encerclé, ce traitement, accompagné d'un rabattage de la tête, peut être utile, mais lorsque l'encerclement a été complet ou presque, d'autres mesures plus complètes peuvent être nécessaires. La greffe en pont de l'étendue encerclée, au moyen de longs scions, est le traitement le plus usité. Lorsque les dégâts sont très étendus, on peut planter de jeunes pousses autour du tronc et on greffe la pointe de ces pousses dans l'écorce saine au-dessus de l'étendue encerclée, sur le tronc ou sur les branches maitresses.

Traitements

Les essais qui ont été conduits en 1943 à la Station forestière de Sutherland sur des frênes et des ormes âgés de quatre ans et sérieusement encerclés, indiquent que pour les petits arbres, le meilleur traitement est de les rabattre juste au-dessus du point le plus bas de la région encerclée avant que la pousse se mette en marche. On ne laisse pousser qu'une tige vigoureuse de la racine. Ces pousses font presque d'aussi bons arbres pendant l'été que les sujets de trois ans. Sur les arbres écussonnés ou greffés, comme des arbres fruitiers, il faut avoir soin de voir à ce que la tige parte d'un point au-dessus de l'union. Sur les arbres plus grands et plus âgés, la greffe en pont et le rabattage de la tête sont recommandés, de préférence à la section complète.

Destruction

Le vieil adage "Il vaut mieux prévenir que guérir" s'applique également aux dégâts causés par les souris. L'emploi de poisons, de pièges, le nettoyage des touffes de mauvaises herbes où les souris se reproduisent et la pose de protecteurs en fils de fer, sont des bons moyens préventifs. L'emploi de substances repoussantes a donné de bons résultats; ce sera peut-être le meilleur moyen de prévenir les dégâts de ce genre, mais ce moyen répressif devra être soumis à des essais plus complets avant que l'on puisse se prononcer sur son efficacité. On ne saurait trop insister sur la nécessité d'examiner fréquemment le bas des arbres pour voir s'il porte les traces de dégâts causés par les souris. Lorsque ces symptômes apparaissent, que l'on ne tarde pas à appliquer les moyens répressifs et le traitement nécessaire. Le meilleur moment d'exécuter la greffe en pont est juste avant que la végétation commence au printemps et que l'écorce commence à "glisser".

L'offensive du printemps sur le front agricole

Les vivres sont les munitions de guerre les plus importantes et les plus essentielles de toutes. Sans vivres les soldats ne pourraient plus se battre, et la vie humaine elle-même disparaitrait. L'accumulation de denrées alimentaires avant une offensive ou toute autre opération de guerre, est la première obligation et la plus impérieuse d'un bon commandant militaire. Il sait que, quelque brillante que soit sa stratégie, elle échouera s'il ne reçoit pas pour ses hommes des livraisons régulières de vivres au bon endroit et au bon moment. Tous les détails en ce qui concerne les approvisionnements et le transport, doivent être élaborés d'avance et bien coordonnés.

Responsabilité du cultivateur

Si ce rassemblement de vivres entraine une telle responsabilité pour le commandant militaire, quelle lourde tâche repose donc sur les épaules du munitionnaire le plus important du pays — le cultivateur qui rend possible le rassemblement des vivres? En temps de paix ou en temps de guerre d'une année à l'autre, le cultivateur entreprend une grande offensive au printemps. Tout doit être élaboré en détail. De même que dans les forces armées, il ne doit rien laisser au hasard s'il veut réussir.

La préparation

Un an avant chaque offensive de printemps, il faut semer. La production de bonne semence constitue un art par elle-même, et sa sélection exige des examens et autres examens répétés. Lorsque, enfin, la semence a été choisie, il faut la nettoyer afin d'enlever les graines de mauvaises herbes et rejeter les graines de qualité inférieure. On fait ensuite l'essai de germination et de pureté. Les semences sont les munitions; les machines de ferme sont les canons de campagne et l'artillerie lourde. La préparation de la terre peut être comparée au choix du champ de bataille sur lequel il y a le plus de chance de remporter la victoire, mais avant d'employer les munitions, il faut s'assurer que les canons de campagne qui sèment des graines au lieu d'obus, sont en parfait état de fonctionnement. Après le premier assaut, l'artillerie lourde, sous forme de moissonneuses et de batteuses en parfait état, est préparée pour l'assaut final de la moisson. Tout cela ne va pas tout seul. Il y a du beau temps et du mauvais temps. Il y a des risques et des déceptions, mais le cultivateur poursuit sa tâche. Les vivres ne se produisent pas au hasard. Leur production bien réussie est le triomphe du cultivateur.

Cuisine raffinée mène à la pharmacie.

Nouvelles agricoles

La production de crème glacée au Canada en 1943 a été de 12.8 pour-cent plus forte qu'en 1942 et de 111.9 pour-cent supérieure à celle de 1938.

• • •

Comme on prévoit que les achats d'engrais chimiques au Canada en 1944 dépasseront tous les précédents, les cultivateurs feront bien, pour être sûrs d'avoir leurs engrais au moment où ils veulent les utiliser, de faire leur commande maintenant et d'en accepter livraison le plus tôt possible.

• • •

La valeur brute totale de toutes les récoltes de grande culture produites au Canada en 1943 sur 60,345,000 acres de terre est évaluée à $1,104,065,000 contre $1,179,073,000 en 1942 sur 60,809,200 acres.

• • •

La poudre de lait écrémé est employée dans la fabrication de crème glacée, de barres de chocolat, de bonbons, de pain, de fromage refait ou fondu, de viandes préparées, de macaroni et d'autres denrées alimentaires pour l'alimentation humaine, ainsi que dans la préparation des aliments pour les animaux et les volailles.

Il s'est produit au Canada en 1943, 312.3 millions de livres de beurre de beurrerie contre 284.5 millions de livres en 1942, soit une augmentation de 27.8 millions de livres ou 9.7 pour-cent.

• • •

"Laits concentrés" est une expression générale employée en premier lieu pour désigner les produits contenant en volume réduit tous les éléments constitutifs du lait. Ces produits sont le lait évaporé, le lait condensé sucré et la poudre de lait entier. Souvent, l'expression comprend maintenant les sous-produits concentrés, comme la poudre de lait écrémé, qui contient tous les solides du lait sauf la matière grasse, et la caséine qui est un sous-produit du lait écrémé.

En 1943 il s'est consommé 3.45 livres de fromage par tête de la population au Canada; la moyenne avait été de 4.02 livres en 1941 et 1942.

• • •

En 1943, l'industrie du beurre canadien a non seulement produit plus de beurre, mais elle a grandement amélioré la qualité de ce beurre. Au Canada en général la proportion de beurre que l'on a trouvé de première qualité était 84.75 p.c. de la production totale ou 3.15 p.c. de plus qu'en 1942.

Produits laitiers pour les prisonniers de guerre

Les 100,000 colis envoyés toutes les semaines aux prisonniers de guerre pr la Société canadienne de la Croix-Rouge, contiennent entre autres choses du beurre, du fromage et de la poudre de lait entier. L'emballage de fromage fondu contient un quart de livre, et l'on en expédie 25,000 livres par semaine, soit 1,300,000 livres par année. Le colis de lait entier renferme une livre de poudre de lait entier. Il en faut cent mille livres toutes les semaines, soit 5,200,000 livres par année. Une quantité semblable de beurre est nécessaire pour la livre de beurre expédiée toutes les semaines. Ces quantités ne sont pas considérables au point de vue des exportations, mais elles augmentent le grand total des produits laitiers exportés par le Canada aux pays alliés, et elles ont la priorité sur la consommation au pays.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 20



Histoire lamentable que celle de Philippe. Hardi jeune homme, il était mort au seuil de la vie... parce que son père, qu'il aimait plus que lui-même, n'avait pas voulu comprendre. Robertson en avait fait une maladie. Il s'était senti comme fou, puis il était tombé d'un bloc.



Il n'avait repris connaissance que le lendemain. C'était trop horrible: ce n'était pas vrai! Et le malheureux père s'était mis à pleurer lentement, en silence, comme les enfants qui n'en peuvent plus. "Il avait assassiné Philippe, il voulait mourir lui aussi, disait-il". On craignit pour sa raison.



Philippe était parti en automne, un soir de septembre. Il n'avait pas dit où il allait. Il avait serré la main au père, à ses deux frères. Puis il s'était dirigé vers la maison de Thérèse. On l'avait vu marcher à pas rapides; caresser, puis envoyer le chien.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les jeunes gens de la paroisse ont causé à tous une très agréable surprise, dimanche soir, en organisant une des plus belles parties de cartes de la saison. Ce groupe de jeunes gens n'avait jamais pris une part active à nos organisations. Cette fois, sous la direction de M. Hector Courchaine, ils s'offrirent eux-mêmes pour organiser la soirée de dimanche, et ils en firent un beau succès. Nous les félicitons de leur bel esprit et nous les engageons à continuer leur précieux secours à la paroisse.

1er prix et "pool": Mme A. MacPherson, 557, rue Furby, (154 points).

2ème prix: Mme O. Roy, 115, rue Adélaïde, (147 points).

Prix d'entrée: Mme E. Lalonde, 678, rue Sherbrook.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—320 acres, bonnes pour élevage des animaux. Bonne eau, bon pacage. Aussi 160 acres, avec mêmes avantages. Pour plus de renseignements, s'adresser à **boite 14, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** 46P.

UNE COMPAGNIE CANADIENNE DE produits pharmaceutiques offre une excellente occasion d'avancement à un jeune vendeur actif et intelligent, âgé de 30 à 35 ans, ayant de préférence quelques connaissances pharmaceutiques ou médicales. Dans votre demande, indiquez l'expérience acquise. On vous facilitera une entrevue. Adressez-vous au **Bureau du Service Sélectif le plus rapproché. Demandez H.O. 773.**

A VENDRE—Maison semi-moderne de 6 chambres, rue Langevin. $3,300.00 comptant. Possession immédiate. **S'adresser à 264, rue Hamel, St-Boniface, Man.** 45P.

A VENDRE—Aéromoteur (wind-charger) no 150, 32 volts. Prix, $525.00; avait été payé $600.00 et n'a servi que 2 mois; est en parfait état. Cause de vente: le "Hydro" est maintenant installé ici. **S'adresser à M. Florent Lachance, St-Eustache, Man.** 45P.

A VENDRE—Un cultivateur à 6 rangs et un arracheur de betteraves pour engin Farmall no A. Prix, $150.00 complet. **S'adresser à M. Albini Gauthier, St-Malo, Man., propriétaire.** 45P.

FEMMES DEMANDEES—Je prendrais 2 dames, âgées de 30 ans ou plus, pour les former aux affaires. Elles trouveraient ensuite emploi dans Compagnie de confiance. Bon revenu. Avenir assuré. **S'adresser à Boite 42, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** 45P.

ON DEMANDE — Une servante pour maison de ferme. Capable de traire les vaches. Demeure à un mille du village. Pas d'enfants. Laveuse à moteur. Pour tout autre renseignement, s'adresser à **Boite 81, St-Claude, Man.** 45P.



Comme programme récréatif de jeunes artistes ont présenté quelques chansons et une danse en patins à roulettes.

* * *

Les Quarante Heures

Dimanche dernier, à la messe de 11 heures avait lieu l'ouverture des Quarante Heures au Sacré-Coeur. La clôture eut lieu mardi matin. A cette occasion un bon nombre de communions furent distribuées.

* * *

Le R.P. Curé invite chaleureusement tous les paroissiens et amis du Sacré-Coeur à venir assister à la partie de cartes qu'il organise lui-même pour dimanche prochain.

La Croix-Rouge et la Fédération des femmes can.-franç.

Comme par les années passées nous prendrons une large part à la perception pour la Croix-Rouge, et nous sommes assurées que nos zélées perceptrices seront reçues avec la même courtoisie et générosité que par le passé. L'oeuvre de la Croix-Rouge est certainement des plus méritoires. Mme J.-E. De Gagné qui en est capitaine pour une section de St-Boniface, a déjà reçu l'appui de plusieurs dames.

* * *

Lundi dernier, notre présidente, Mme E.-T. Etsell, recevait chez elle l'exécutif de 1943 et 1944. Un programme très varié et des plus intéressants nous fit entrevoir que nous avons certainement beaucoup de travail pour les jours à venir. L'assemblée générale apprendra à chacune le rôle qu'elle devra y jouer. A l'heure du goûter, Mme De Gagné, 1ère vice-présidente, faisait les honneurs du thé. A l'issue de l'assemblée, Mme Tinning, qui s'est retirée après avoir occupé le poste de trésorière pendant trois années consécutives, reçut des dames de l'exécutif un petit souvenir comme gage d'affection et de reconnaissance pour le dévouement dont elle a fait preuve.

* * *

Nous sommes heureuses d'apprendre qu'à l'ouverture de la Législature et au thé donné à la résidence officielle du lieutenant-gouverneur, parmi les représentantes des quatre organisations féminines, figurait notre présidente, Mme Etsell, à la table du thé.

Emer. SEGUIN,
sec.-correspondante.

Moscou veut négocier avec les Polonais communistes

LONDRES — Le gouvernement russe et le gouvernement polonais de Londres sont plus éloignés que jamais sur la question des frontières de leur pays.

Des rapports de Moscou disent que le gouvernement national de Pologne fondé par des communistes en Russie a commencé les négociations avec le gouvernement communiste ukrainien, tenant la ligne Curzon comme base de pourparlers.

Les nouvelles se rapportant aux négociations viennent du journal russe "Volna Polska", organe de l'Union des patriotes polonais.

Les Polonais de Londres disent que leur information ajoute que le nouveau conseil national a assumé la formation d'un gouvernement clandestin en Pologne sous la direction du général Bola, inconnu ici.

Ces rapports ont suivi le discours du premier ministre Churchill aux Communes.

AMERICAINS EN ITALIE



Joseph Roach, de Greenville, Texas, directeur de la Croix-Rouge américaine avec la cinquième armée, a interviewé récemment, quelque part en Italie, la Rév. Soeur Annetta Funghini, religieuse américaine qui se rendit à Rome en 1937 pour y étudier des langues. Elle ne put en revenir à cause de la guerre. Les parents de la Soeur Annetta demeurent à Rochelle Park, N.J.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Dimanche prochain, le 5 mars, marquera une nouvelle étape dans les annales de notre Conseil, car la première initiation de l'an 1944 aura lieu ce jour-là. Nous avons une belle classe d'aspirants, nos arrangements sont complétés et tout laisse prévoir une journée mémorable. Il est à espérer que la température sera favorable et que le mois de mars ne célébrera pas sa venue par une entrée trop rugissante. Nous aimons toujours recevoir nos nombreux frères des campagnes environnantes et nous savons qu'ils font toujours l'impossible pour venir revivre parmi nous la journée impérissable de l'initiation. Comme par le passé, nos cérémonies se dérouleront dans les grandes salles de l'hôtel Fort Garry et l'on nous demande d'être bien ponctuels.

Le grand banquet aura lieu au Fort Garry après l'initiation, et entre autres distingués visiteurs nous aurons le plaisir d'avoir parmi nous le R.P. Samaan Hanna, S.J., qui nous donnera une causerie intitulée "Initiations".

Nous avons cru que les épouses et amies de nos membres et candidats pourraient se sentir délaissées dans l'après-midi, et dans ce but nous leur offrons gratuitement une belle séance dramatique au Collège de St-Boniface à 3 heures p.m., et avant cette heure, il y a bien l'intéressant Musée de la Cathédrale qui mérite une visite.

* * *

Le jeudi 9 mars, assemblée de réception pour les nouveaux membres. Nous ferons remarquer à ces derniers que cette assemblée à plusieurs points de vue est très importante pour eux. Ils y recevront certaines directives finales et verront par eux-mêmes le fonctionnement d'un conseil à l'oeuvre. Cette réunion aura lieu à la salle Drewry. Nos vieux membres sont invités à se rendre en grand nombre pour souhaiter la bienvenue aux nouveaux chevaliers.

BISTOURI.

QUEBEC—Le revenu net total de la Régie des alcools de Québec, pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 1943, est de $12,-332,540, selon le rapport annuel. Les ventes ont rapporté $34,213,-788, une augmentation de près de $10,000,000 sur l'année précédente.

Le Dieu des anges s'est fait homme pour que l'homme vive du pain des anges. — Saint AUGUSTIN.

SOIREE RECREATIVE DES CHEVALIERS DE COLOMB

Au dire de tous ceux et celles qui étaient présents à notre soirée au Marlborough, récemment, ce fut un véritable succès.

Environ deux cents convives prirent part aux amusements divers de la réunion. Il régnait un enthousiasme véritable, une gaieté franche et une bonne humeur naturelle toute française. L'ami "Marchand" était très populaire et les "Dupont" ont été très encouragés. Les artistes ont su plaire avec leurs chants et musique. Quant à la petite "Jardinière", elle savait bien flotter dans les airs avec grâce et pose. M. Eugène Ragot nous réjouit avec ses deux chansons comiques. Il était accompagné au piano par Mme G. La Flèche. Un goûter succulent fut servi pendant lequel les prix de cartes furent distribués.

Le comité des dames, sous l'habile direction de Mme A.-H. Côté, sut bien s'acquitter de sa tâche. Le Dr P.-E. La Flèche, avec son entrain coutumier, était notre maître de cérémonies.

Félicitations au comité de divertissements.

Tué au combat



M. et Mme J. Turcotte, de 473, rue Oxford, Transcona, viennent d'apprendre que leur fils, George, a été tué au combat en Italie. Le soldat Turcotte s'est enrôlé il y a au delà d'une année et fut envoyé outre-mer au mois de septembre 1943. Outre ses parents, trois frères et six soeurs lui survivent.

Crédits de guerre en détail

Voici le détail par département des crédits de guerre de $3,650,-000,000 pour 1944-45 tel que donné, aux Communes, par le ministre des Finances, l'hon. J. L. Ilsley (avec entre parenthèses les chiffres de 1943-44):

Défense nationale — Armée, $1,535,000,000 ($1,764,000,000). Marine, $410,000,000 ($489,144,967). Aviation, $1,090,000,000 ($1,129,-421,414). Divers, $22,315,827 ($22,-500,000). Total, $3,057,315,827 ($3,405,066,381).

Munitions et approvisionnements—Administration, $9,000,000 ($9,300,000). Expansion des industries et production du matériel de guerre, $174,000,000 ($157,-000,000). . Total, $183,000,000 ($166,300,000).

Autres départements — Agriculture, $73,666,070 ($14,240,309). Bureau de l'auditeur général, $290,600 ($281,500). Commission du service civil, $576,500 ($597,-443). Affaires extérieures, $337,-425 ($545,000). Finances, $191,-581,325 ($143,852,000). Pêcheries, $690,000 ($578,000). Justice, $245,-712 ($50,700). Travail, $24,000,654 ($21,558,192). Mines et ressources, $6,831,826 ($10,288,135). Conseil des Ports Nationaux, $179,500 ($53,750). Conseil des Recherches Nationales, $3,945,507 ($2,114,-708). Services nationaux de guerre, $16,494,804 ($11,651,876). Pensions et santé nationale, $20,467,-980 ($15,622,130). Postes, $385,-360 ($183,020). Conseil privé, $1,-077,055 ($727,858). Travaux publics, $6,168,000 ($4,490,000). Gendarmerie royale, $6,557,671 ($6,-091,320). Secrétaire d'Etat, $11,-000 ($44,950). Terres des soldats, $15,000 ($13,000). Commerce, $9,-799,485 ($7,296,555). Transport, $12,090,675 ($8,435,215). Imprévus, $3,732,364 ($4,887,292).

Grand total de tous les crédits de guerre: $3,650,000,000 ($3,890,-000,000).

Feu le Père Louis Péalapra, O.M.I.

Déjà l'on a rendu hommage à sa mémoire, mais l'Union Nationale Française, ce groupement de tous les Français sans distinction d'opinion, désire ajouter son faible tribut d'hommage et de regret à celui qui fut un de ses membres dévoués.

Depuis longtemps le Révérend Père se faisait un devoir d'assister à nos assemblées et de prendre part aux discussions. Tous avaient appris à l'apprécier et il ne comptait là que des amis sincères pour qui sa mémoire restera longtemps vivante et en honneur. Qui pourra jamais dire l'heureuse influence qu'il a exercée par ce contact avec ses compatriotes? Bien que le R. P. Péalapra soit venu jeune dans l'Ouest, il avait cependant une haute mentalité française qu'il avait puisée d'abord dans sa famille qui, d'Annonay, en Ardèche, France, était venue s'établir à Lebret.

A un titre tout particulier le souvenir du R. P. Péalapra demeurera vivant à l'Union Nationale. Il y a 3 ans le Révérend Père demandait à ses compatriotes de l'Union de marquer par une célébration spéciale la grande fête de l'Assomption. Il fut alors décidé avec le Révérend Père Pierre, O.M., Cap., curé de l'église du Sacré-Coeur de St-Boniface, que l'on pourrait la célébrer ici partiellement par un salut solennel avec prières et sermon spécial à la grotte de Notre-Dame de Lourdes de la paroisse belge. On y prierait pour ceux qui sont au front, nos soldats, ceux qui peinent et souffrent dans les pays envahis, pour les prisonniers et pour la victoire. L'on sait que ce fut le 15 août 1638 que le roi Louis XIII consacra le royaume de France à Marie et lui fit dédier un temple sous le vocable de N.-D. des Victoires. Le R. P. Péalapra sut convaincre ses compatriotes, et depuis, cette touchante cérémonie a lieu tous les ans.

C'est là une des plus belles initiatives du défunt. Nous ne doutons pas qu'elle va se continuer; ce sera ainsi le meilleur moyen de rendre hommage au souvenir de celui qui en fut l'initiateur et dont nous déplorons tous la perte prématurée.

G. CHAVANNE.

Une union nationale des fonctionnaires

M. W. M. Black, de Vancouver, président et organisateur du Conseil conjoint des fonctionnaires de la Colombie Britannique, a déclaré, dans un discours récent que le but du conseil est d'unir tous les fonctionnaires du Canada dans une association centrale. Il a annoncé que des plans pour l'union des fonctionnaires fédéraux, provinciaux et municipaux de l'Ouest du Canada seront étudiés à la conférence de Régina, le samedi 4 mars. On y discutera aussi des projets concernant une association pour le Canada tout entier.

LA TYPHOIDE SEVIT EN AFRIQUE-SUD

LE CAP, Afrique-Sud — Une épidémie de fièvre typhoïde, encore accentuée par la famine, la pauvreté et les conditions insalubres, sévit d'une façon alarmante dans les territoires indigènes sud-africains de Transkei et de Griqualand-est. La liste des morts est déjà longue mais on ne peut donner le chiffre étant donné que les décès des indigènes ne sont pas enregistrés.

LONDRES — Après d'intenses recherches, un contenant de radium, évalué à plus de $9,000, a été retrouvé par des travailleurs près de l'hôpital Marie-Curie, à Hampstead. Les recherches avaient été commencées depuis que les raiders nazis avaient bombardé l'institution.

Les enfants polonais continuent de se sauver de la Russie

Des milliers d'enfants polonais meurent de misère en Russie.

JERUSALEM—Une des histoires les plus étranges et les plus atroces est celle des enfants polonais qui errent à travers les steppes sans fin de la Russie Asiatique.

"Comment ces enfants, la plupart âgés d'une dizaine d'années, privés de tous soins et de tous moyens de subsister, sans connaître la géographie de la Russie, peuvent néanmoins voyager pendant des mois dans la direction du sud-ouest et finalement, en groupe de deux ou trois, arriver à passer les frontières de l'Iran, est un mystère pour nous tous," écrit un correspondant de la presse.

"Pendant mon séjour à Bagdad, en décembre 1943, j'ai eu l'occasion de voir un de ces groupes—3 garçons et 7 filles âgés de 7 à 10 ans—qui étaient arrivés à Iran dans les conditions les plus déplorables. Leur long voyage avait commencé près de Tashkent, capital de l'Ubzekistan en Asie Centrale, où les autorités soviétiques avaient liquidé un camp de civils polonais, et expédié les adultes à 'une destination inconnue'. Les enfants, laissés sans soins, commencèrent à s'échapper en groupes. Trois de ces groupes dirigés par une fillette de 13 ans, se dirigèrent vers le Sud. Les groupes se composaient chacun de 10 à 12 enfants afin de faciliter leur fuite et d'échapper à la police soviétique. Au bout de quelques semaines de marche les groupes diminuèrent à un tel point qu'il ne resta que 15 enfants dont sept périrent dans les montagnes de la Perse. En chemin ils rencontrèrent des enfants appartenant à d'autres groupes et tous ensemble ils continuèrent leur route. J'ai vu ces enfants trois semaines après leur arrivée et malgré les soins médicaux qu'ils avaient reçus, ils portaient encore les traces des épreuves terribles qu'ils venaient de traverser. La santé de deux jeunes garçons, en particulier, était sérieusement compromise."

Ce martyre de la nation polonaise en la personne de ses petits enfants, demande justice à Dieu et à l'humanité.

FREDERICTON RETOURNE A L'HEURE D'ETE

FREDERICTON — La ville de Fredericton est retournée à l'heure avancée d'été de l'Atlantique après avoir observé l'heure normale durant quatre mois. La ville de St-Jean, N.-B., a également repris l'heure avancée. Une troisième ville du Nouveau-Brunswick, Moncton, avait conservé l'heure d'été.

La fourmi-reine blanche d'Australie atteint fréquemment une longueur de 4 pouces.

L'heure doublement avancée à Londres

LONDRES — Le ministre anglais de la sécurité intérieure, M. Herbert Morrison, a annoncé à la Chambre des communes de Londres que l'on avancera, en Angleterre, les horloges d'une autre heure, du 2 avril au 13 août. Ainsi les horloges de Londres seront six heures en avant de l'est. La différence actuelle est de cinq heures.